

CERCLE GÉNÉALOGIQUE  
ET HÉRALDIQUE  
DE L'Auvergne ET DU VELAY



# A moi Auvergne !

## Dans ce numéro :

Des personnages et leur généalogie

*Albert MONIER, photographe*

*Jean-Paul GAULTIER, couturier*

*PATACHOU, chanteuse de cabaret*

*Jean ANGLADE, écrivain*

*Henri CARTIER-BRESSON, photographe*

*Georges RIMBERT, haut fonctionnaire*

Incendies au village (et fiscalité)

Inventaire d'un « bazar » en 1888

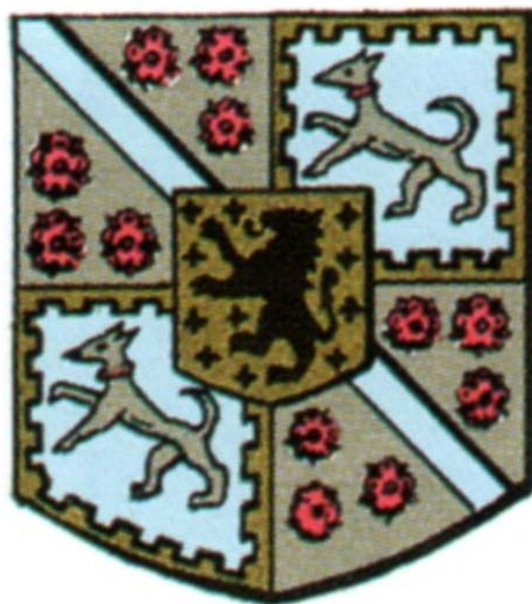
Hôpitaux militaires du Puy-de-Dôme

Des loups dans le Velay

... et vos rubriques habituelles,

*Actualités, Vie du Cercle, Au fil des actes,*

*Questions et Réponses*



Vous avez dit « HÉRALDIQUE » ?

Pourriez-vous Identifier ce blason ? (voir p.75)

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 38<sup>e</sup> ANNÉE – 2<sup>e</sup> TR. 2015

N° 152

mai 2015

8,25 € le numéro

## SOMMAIRE

<b>Le mot du Président</b>	.....	<i>A. ROSSI</i>	page.	65
<b>Actualités</b>	.....	<i>LA RÉDACTION</i>	page	66
<b>Vie du Cercle</b>	Compte-rendu de la 37 <sup>e</sup> AG du 21 mars 2015 .....	<i>JP BARTHÉLEMY</i>	page	69
<b>Avis importants</b>	Réunions et annonces .....	<i>LA RÉDACTION</i>	page	71
<b>Méthodes et sources</b>	Bibliographie .....	<i>H. PONCHON</i>	page	73
<b>Héraldique</b>	Au musée de la batellerie à Pont-du-Château .....	<i>A. ROSSI</i>	page	75
<b>L'Auvergne ... la guerre</b>	Hôpitaux militaires du Puy-de-Dôme .....	<i>H. PONCHON</i>	page	77
<b>Vie et métiers d'autrefois</b>	Incendies au village et dégrèvements fiscaux.....	<i>JP BARTHÉLEMY</i>	page	80
	Inventaire d'un fond de commerce en 1888 .....	<i>M.CL. CHASTEL</i>	page	84
	Les loups à Saint-Front (43) .....	<i>LES ADHÉRENTS</i>	page	86
<b>Au fil des actes</b>	Un acte introuvable .....	<i>D. GROISNE</i>	page	88
	Prénoms peu usités .....	<i>M.D. ICOLE</i>	page	88
	Tremblement de terre en 1755.....	<i>Y. JUMEL</i>	page	89
	Notes des curés dans les registres.....	<i>Y. JUMEL</i>	page	91
<b>Personnages et familles</b>	Albert MONIER, photographe .....	<i>F. MONIER</i>	page	92
	Compléments à la généalogie d'André PALASSE.....	<i>A. MALHIÈRE</i>	page	94
	Jean-Paul GAULTIER et ses ancêtres GENESTOUX .....	<i>H. PONCHON</i>	page	95
	PATACHOU, fille d'une famille de Moussages .....	<i>JP. BARTHÉLEMY</i>	page	98
	Jean ANGLADE, 100 ans, 100 livres, 100 ancêtres.....	<i>H. PONCHON</i>	page	99
	Compléments à la généalogie de MAURICIA DE THIERS.....	<i>J. MAUBERT</i>	page	103
	Henri CARTIER-BRESSON.....	<i>H. PONCHON</i>	page	104
	L'Intendant général Georges RIMBERT, .....	<i>J. MAUBERT</i>	page	110
<b>Questions &amp; Réponses</b>	Questions du CGHAV .....	<i>LES ADHÉRENTS</i>	page	115
	Réponses du CGHAV .....	<i>LES ADHÉRENTS</i>	page	120
<b>Couvertures :</b>	1 <sup>ère</sup> = Blason de la famille MONBOISSIER-BEAUFORT-CANILLAC			
	4 <sup>ème</sup> = Publicité pour le fil « C+P » ; Couple Claude CARTIER-Lucie BRESSON			

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

## COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des services réservés aux adhérents.

**Cotisation/Abonnement 2015 à la revue** (4 numéros annuels) : France & DomTom : **33 Euros** ; Europe : **36 Euros** ; Outre-mer : **40 Euros**.

**Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV** : France & DomTom : **31 Euros** ; Europe : **34 Euros** ; Outre-mer : **38 Euros**.

**Cotisation 2015 au CGHAV sans abonnement** (simple ou couple) = **25 Euros**.

**Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV**

**Pour des commandes, s'adresser à :**

**1/ Monsieur Robert LÉOTOING**, 47 rue d'Yerres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6<sup>e</sup> RFE)

**6<sup>e</sup> RFE** - Répertoire des Familles Étudiées par les membres du CGHAV (*port compris*) : ..... 15 Euros

**Numéros anciens disponibles** : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2013/2014* = 8,25 Euros)

**2/ Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontnelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2<sup>ème</sup> Ed. par Pierre Lucien POUZET..... 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET ..... 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET . ..... 27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†)..... 29 Euros

« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL..... 27 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET ..... 13 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI ..... 13 Euros

« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON ..... 8 Euros

« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON..... 8 Euros

« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE..... 27 Euros

« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL ..... 13 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18<sup>e</sup> siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY ..... 29 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18<sup>e</sup> siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY ..... 29 Euros

« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY ..... 15 Euros

« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT ..... 29 Euros

« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages) ..... 11 Euros

« Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-s/s-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.).. 21 Euros



## Le Mot du Président



**Chers Amis,**

Ce numéro de votre revue est quelque peu dominé par l'actualité.

En rappelant deux personnes qui viennent d'être reçues au Panthéon, et dont nous avons présenté les ancêtres auvergnats dans les numéros 148, Germaine TILLION, et 149, Pierre BROSSOLETTE (année 2014), nous vous présentons, dans ce numéro, deux « Cantalous » actuellement célébrés par des expositions et diverses manifestations :

- Albert MONIER, photographe et auteur de nombreuses cartes postales, pour son centenaire
- Jean-Paul GAUTIER, notre célèbre couturier, à propos d'une exposition parisienne

Bien entendu, comme tous deux sont originaires de Condat (15) et ses environs, on retrouve entre eux un « cousinage » !

Parmi les « Cantalous », il ne faut pas oublier PATACHOU, qui vient de disparaître et qui, née « *parigote* » dont elle avait la gouaille, avait une mère née à Moussages, issue d'une famille qui s'y trouvait largement implantée.

Toujours dans l'actualité, Jean ANGLADE, qui célèbre son centième anniversaire et son centième ouvrage.

Pour sortir de celle-ci, vous trouverez aussi dans ce numéro le photographe Henri CARTIER-BRESSON et un haut fonctionnaire dont la mémoire s'est perdu, Georges RIMBERT.

Et je vous laisse découvrir le reste, plein de petites histoires et une grosse rubrique de Questions et Réponses.

Permettez-moi de revenir sur la présentation des ces généalogies de personnages connus ou célèbres.

Elle nous permet à l'occasion de « cousinages » de nous rattacher à une généalogie déjà connue et étudiée, mais, bien plus, du fait de la « célébrité » de ces personnages, nous avons plus de chances d'accéder à la connaissance de la vie de nos familles. N'est-ce pas ce que nous cherchons tous ?

Et puis, je vais encore me répéter comme je le fais régulièrement, dans notre passion, il est indispensable d'être curieux de tout et, aussi, de toujours parler et échanger avec des « collègues », mais aussi avec des « anciens » comme le faisaient nos ancêtres, pour utiliser leur mémoire de faits et d'histoires, que nous n'avons pas d'autre moyen de connaître.

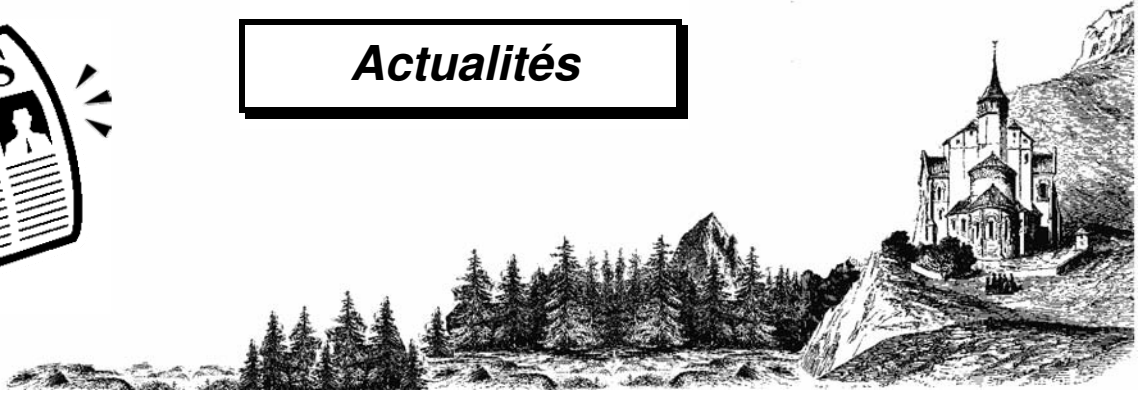
Dernier point, qui concerne notre site internet, dont vous avez peut-être aperçu le nouvel aspect. Dans les réponses de ce numéro de notre revue, l'une d'entre elles (152-16870) aurait pu donner lieu à 4 pages d'ascendance, ce qui aurait alourdi considérablement ce numéro. Pour l'éviter, ces pages d'ascendance, dont les sources sont publiées, mais peu faciles d'accès, vous les trouverez sur notre site internet ([www.cghev.org](http://www.cghev.org)), dans la partie réservée aux adhérents, sur la page « *Compléments revue* ». Pour ceux qui ne sont pas « branchés » mais qui désireraient ces pages, il sera facile de les imprimer et d'utiliser notre bonne vieille Poste.

Bien cordialement à tous

Alain ROSSI



## Actualités



*par les adhérents et la rédaction*

### **Cet été, en Haute Auvergne**

#### **Des expositions à Condat et alentours**

##### **Le centenaire de la naissance d'Albert MONIER**

L'association Albert Monier qui a pour but de perpétuer la mémoire du photographe et de le faire connaître a déjà organisé, le 1<sup>er</sup> avril dernier, une conférence à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Clermont et le 3 mai, une messe à Chanterelle suivie d'un vin d'honneur et d'une visite de sa maison natale à Savignat, l'après-midi. La commémoration se poursuit ainsi :

**25 juillet** : Conférence de Christian MALON, photographe, salle polyvalente de Condat

**12 août** : Exposition, conférence, débat à St-Bonnet de Condat

**Juillet – août 2015** : Expositions à l'Espace Albert Monier, grand rue, Condat, à Chanterelle, à St-Bonnet et dans les vitrines de la Grand Rue de Condat.

**Du 15 au 22 octobre** : Exposition à Paris, mairie du 7<sup>e</sup> (Association Albert MONIER, 15190 Chanterelle, Président : Jean-Louis MICHALET. Trésorier : Maurice PALLUT. Secrétaire : Françoise MONIER)

##### **La mémoire des marchands de toiles**

La nouvelle association : « *La mémoire des marchands de toiles* » organise une exposition itinérante qui se tiendra :

- du 22.07. au 28.07.2015 à **Condat en Feniers**
- du 28.07 au 04.08.2015 à **Espinchal**
- du 05.08 au 12.08. à **Egliseneuve-d'Entraigues**
- du 13.08 au 20.08. à **Marcenat**

(Contact : [gerardfendard@free.fr](mailto:gerardfendard@free.fr), 06 8474 3547 (Adhésion : 15 €)

##### **A Trizac, les 22 et 23 août, première édition des Hauvergnales**

Le CGHAV se joint à ces journées « *Patrimoine, gastronomie et artisanat en Haute-Auvergne* » pour apporter une touche généalogique.

Au cours de ces deux journées, des associations représentant des activités culturelles et patrimoniales diverses contribueront à faire connaître l'identité de cette région de Haute-Auvergne.

##### **Rencontres généalogiques de Bort les Orgues**

**Corrèze-Généalogie** organise ces Rencontres à la Grande Halle de Bort-les-Orgues les 26 et 27 septembre 2015. Le CGHAV participera également à cet événement.

##### **Mais la Basse Auvergne n'est pas en reste**

###### **Les Troubadours**

La donation faite à la bibliothèque universitaire par M. Régis TESSIER de sa collection de textes et d'études sur les troubadours, qui intéressent l'histoire, la langue et la poésie des troubadours fait l'objet d'une exposition du lundi 1<sup>er</sup> juin au mardi 30 juin 2015, à la **Bibliothèque Lafayette, salle Massillon, 1, boulevard Massillon, 63001 Clermont-Ferrand.**

À cette occasion, **M. Didier PERRE**, de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, tiendra une conférence sur la lyrique occitane au Moyen-Âge, son contexte historique et linguistique, les aspects musicaux de ce mouvement, le **jeudi 11 juin 2015 à partir de 18 h.**

###### **Pierre BROSSOLLETTE à St-Alyre-d'Arlanc**

Quatre Héros de la Résistance sont entrés au Panthéon le 27 mai. Parmi eux, Pierre BROSSOLETTE (1903-1944), Parisien, issu d'une famille champenoise originaire d'Auvergne.

Une manifestation est organisée à St-Alyre-d'Arlanc le **12 septembre** pour rappeler le souvenir de celui dont les ancêtres sont originaires de cette commune. Elle fait suite à la publication de la généalogie des BRESSOLETTE et BROSSOLETTE dans le numéro 149 de « A moi



Auvergne ! » (3<sup>e</sup> trimestre 2014) et des contacts pris à cette occasion.

Elle comprendra une exposition consacrée à Pierre BROSSOLETTE et à Camille MOURGUÈS (1912-1983), leader syndical et résistant originaire de St-Alyre, une ou plusieurs conférences, un concert en l'église de St-Alyre. Le CGHAV participera activement à cet évènement.

### XXXII<sup>e</sup> Réunion du Livradois-Forez

Nous vous rappelons que la 32<sup>e</sup> édition de la traditionnelle et incontournable journée d'automne Livradois-Forez se tiendra cette année le dimanche 27 septembre 2015 à Vertolaye à partir de 9 h 30.

Cette réunion concerne tous ceux qui font des recherches sur les cantons d'Ambert, Arlanc, Billom, Chateldon, Courpière, Cunlhat, Jumeaux, Lezoux, Olliergues, St-Amant-Roche-Savine, St-Anthème, St-Dier d'Auvergne, St-Germain l'Herm, St-Rémy-sur-Durolle, Sauxillanges, Thiers et Viverols.

Vous trouverez plus d'informations dans la rubrique « Avis importants » de ce numéro.

### VII<sup>e</sup> Forum de Généalogie de Bellerive

Le Cercle Généalogique et Héraldique du Bourbonnais organise le VII<sup>e</sup> Forum Régional de Généalogie, le 17 octobre 2015, de 10 à 18 heures dans la Chapelle du Château de Bellevue. Parc départemental de Bellevue, rue Aristide Briand 03400 Yzeure.

Le CGHAV participera à cet évènement.

### Les horlogers d'Aigueperse et l'horloge comtoise

L'Association culturelle d'Aigueperse et ses environs (Sparsae) donne une conférence le samedi 24 octobre 2015, par Gérard HOUZÉ, consacrée à l'industrie horlogère à Aigueperse  
À 17 h, salle polyvalente d'Aigueperse, pkg place d'Orléans.

**Sparsae** 140bis Grande Rue, 63260 Aigueperse  
(site [www.sparsae.org](http://www.sparsae.org))

### Le XXIII<sup>e</sup> Congrès National de Généalogie

Le Congrès National de Généalogie se tiendra cette année au Futuroscope dans le Poitou, du 2 au 4 octobre 2015.

Le Congrès s'accompagne d'un salon généalogique, où participeront les associations membres de la FFG, dont le CGHAV, les grandes revues nationales, les éditeurs de logiciels et d'autres exposants, encore.

Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur notre site [www.cghav.org](http://www.cghav.org).

### Annie FRIER honorée

Annie FRIER, dont les recherches sur l'histoire montferrandaise sont bien connues des généalogistes et de tous les curieux de l'histoire auvergnate, vient de recevoir en mars les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

Nous lui adressons toutes nos amicales félicitations.

(ci-dessous, l'article de « La Montagne »)

#### PALMES ACADÉMIQUES

### Annie Frier, une passion pour le vieux Montferrand



« Une grosse surprise », c'est ainsi qu'Annie Frier résume le moment où elle a appris qu'elle allait recevoir les insignes de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

La distinction qui lui a été remise par un ami, Philippe Laloy, samedi matin à Clermont-Ferrand, n'a rien à voir avec les 38 ans passés comme assistante de gestion chez Michelin. Mais à une passion à laquelle Annie a donné libre cours, dès qu'elle a été à la retraite en 2003 : celle pour Montferrand, le quartier où elle a vécu durant 17 ans. Au sein de Mont-

ferrand Renaissance, elle est devenue une spécialiste de l'histoire de cette partie si particulière de Clermont-Ferrand. Visites, interventions dans les écoles, conférence, colloques. Annie Frier n'a qu'un objectif : faire connaître l'histoire et l'identité de cette butte.

Une activité qu'elle concilie parfaitement avec une autre entamée depuis 2008 : correspondante de quartier pour notre journal. Et comme ça ne lui suffit pas, elle s'est lancée dans un travail de mémoire sur les monuments aux morts en direction des plus jeunes. ■

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### Aux Archives municipales de Riom

Les Archives municipales de Riom sont désormais installées dans leurs nouveaux locaux du 3, rue du Général Chapsal, 63200 Riom.

Les horaires d'ouverture sont :

- lundi, mercredi, vendredi de 13 à 17 h ;
- sur rendez-vous, les mardis et jeudis.

## Aux Archives départementales de la Haute-Loire

Un nouveau lot numérisé de registres paroissiaux et d'état civil de la **collection communale** vient d'être mis en ligne sur le site des Archives départementales de la Haute-Loire. Cette mise à jour qui compte plus de 90 registres (pour plus de 36.000 nouvelles pages d'actes) concerne une vingtaine de communes : Aurec-sur-Loire, Auzon, Bas-en-Basset, Beaulieu, Beaune-sur-Arzon, Connangles, Craponne-sur-Arzon, Fontannes, Grèzes, Jax, Lafarre, Lempdes-sur-Allagnon, Loudes, Lubilhac, Montusclat, Polignac, St-Austremoine, St-Ferréol-d'Auroure, St-Just-près-Brioude, St-Paulien et Tence.

Les Archives départementales viennent par ailleurs de faire l'acquisition d'une charte originale en parchemin de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancien Chapitre Saint-Julien de Brioude. L'acte, du 22.07.1294, en très bon état de conservation, en latin, concerne le château de Beaumont, dépendance du Chapitre ; il porte encore un sceau de cire, assez usé, représentant la tête coupée du martyr saint Julien.

Il sera réintégré dans le fonds de Saint-Julien, coté 5 G.

Les Archives départementales poursuivent aussi la collecte et le traitement de fonds relatifs à la guerre de 1914-1918. Les fonds numérisés Virgile PARRET et Pierre BARBALAT sont deux exemples récemment traités de ce corpus qui continue de s'accroître.

Enfin, une partie des **fonds occitans** conservés aux Archives départementales est désormais recensée et consultable dans la médiathèque numérique collective occitane du CIRDÔC (Centre Inter-Régional Public de Développement de l'Occitan), dans le cadre du projet *Occitanica*.

Site : <http://occitanica.eu>

## Aux Archives départementales du Cantal

Le premier lot de **registres matricules** (classes **1887 à 1896**) est désormais en ligne, dans la rubrique « *Autres documents numérisés* » du site des Archives.

Site : <http://archives.cantal.fr/>

## Criminocorpus

Le site *Criminocorpus*, revue hypermédia, est ouvert à tous les aspects de la recherche en histoire de la justice, des crimes et des peines. On citera notamment un article pouvant intéresser le généalogiste auvergnat, *Un exemple de justice seigneuriale en Basse Auvergne : L'enquête pour infanticide de Beaumont (1336)*, de Johan PICOT, docteur en histoire médiévale, avec un bel arbre généalogique reconstitué.

<http://criminocorpus.revues.org/2950>

## La Place et le Rôle des Femmes dans l'histoire de Cluny

Les actes du colloque tenu à Blesle en 2010, pour le 1100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye de Cluny, sont parus, dont des interventions sur la généalogie des comtes d'Auvergne ducs d'Aquitaine.

Ouvrage de 308 pages paru aux Éditions Créer.

## Chacun chez soi, et les moutons seront bien gardés

Sous-titrée *Justice des prés dans la châtelainie de Vertaizon (XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles)*, cette étude de Thomas AREAL, du Centre d'Histoire « *Espaces et Cultures* », de l'Université Blaise Pascal, est consultable sur le site *Academia*.

<https://www.academia.edu/11439966>

## La famille de Montmorin au X<sup>e</sup> siècle : l'affirmation d'un lignage noble

Toujours de Thomas AREAL et sur le même site *Academia*, cette étude présente en quelques pages la généalogie des ancêtres de la célèbre famille de MONTMORIN.

<https://www.academia.edu/4883294>

## Condat-lès-Montboissier

Jean PÉRISSEL, déjà auteur de deux monographies communales dans le Livradois-Forez (Condat-lès-Montboissier en 2011, Échandelys et le Canton de St-Germain-l'Herm en 2013), republie cette année un ouvrage iconographique consacré à Condat-lès-Montboissier.

Il s'agit, cette fois-ci, d'un recueil aux Éditions Tournez-la-Page, d'un peu plus de 80 aquarelles accompagnées de quelques données historiques.

## Brayauds et Combrailles

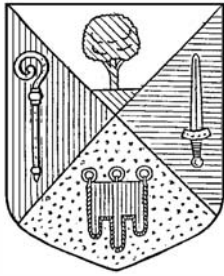
Le numéro 133 (mars 2015) de la revue d'histoire du pays brayaud est paru. Parmi les articles, on citera celui de Richard DUJON, consacré à la léproserie de Menat, ou celui de Louis PASSELAIGUE, sur la misère en Combrailles pendant le règne de Louis XV.

## Chroniques historiques du Livradois-Forez

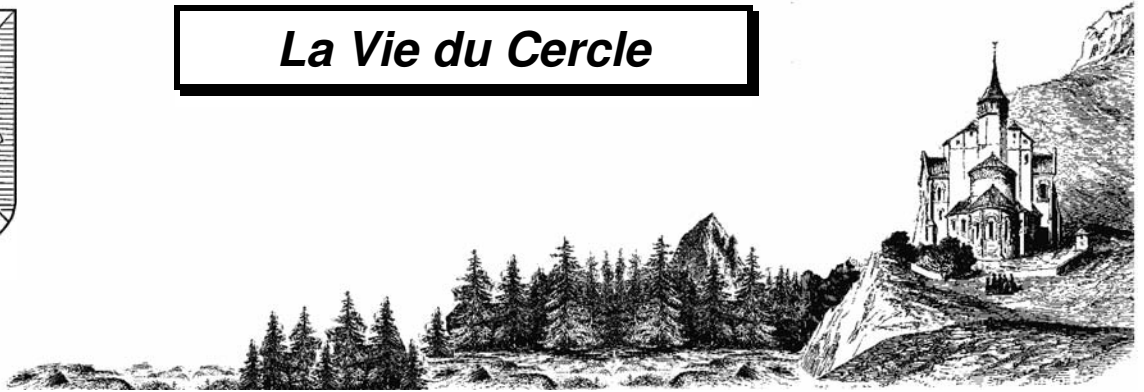
Le GRAHLF (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques du Livradois-Forez) vient de publier le bulletin n° 37 des *Chroniques historiques du Livradois-Forez*.

La qualité de cette revue n'est plus à rappeler. Plusieurs articles intéresseront le généalogiste, on pourra citer l'étude de la famille DOUVRELEUR de LA BARBATTE de la région d'Arlanc.

GRAHLF : 38, rue du Chicot, 63600 Ambert



## La Vie du Cercle



### LA 37<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

La 37<sup>e</sup> Assemblée Générale du CGHAV s'est tenue le samedi 21 mars 2015 de 10 à 12 heures à l'hôtel L'Estredelle de Pont-du-Château. Les membres du Cercle présents ou représentés étaient au nombre de 141 (soit moins de 15 % des membres ... !).

L'Assemblée a abordé successivement les trois points suivants qui figurent, de façon immuable, à son ordre du jour.

#### I – Rapport moral du Président

Le Président a souligné d'emblée que la caractéristique essentielle de l'exercice 2014 est une nouvelle baisse du nombre des adhérents. Celle-ci semble due à 2 facteurs principaux : la mise en ligne des registres d'état civil par les Archives départementales et le développement de Généanet. Les nouveaux généalogistes (et même certains anciens) estiment désormais pouvoir faire leur généalogie sans l'aide d'un Cercle. Les atouts dont dispose le CGHAV pour lutter contre cette désaffection qui touche tous les cercles sont essentiellement :

- la **revue**, plus riche que la plupart de celles des autres Cercles, qui permet des échanges, mais aussi de « *mettre de la chair* » autour de nos lignées d'ascendance grâce à des articles sur la vie de nos ancêtres,
- l'adhésion à **Généabank** qui permet à nos adhérents d'avoir accès gratuitement à la base de données du Cercle mais aussi à celles des autres Cercles adhérant à ce système,
- le **site Internet** qui est un moyen de faire connaître le cercle, notamment aux jeunes, et pour lequel nous avons consenti un effort financier particulier. Son relai sur Facebook est utile, ici encore vis-à-vis des jeunes,
- les échanges sur le **forum** et les questions/réponses de la revue.

Le Président invite les participants à faire connaître ces atouts du Cercle dans leurs contacts d'ordre généalogique.

Il passe ensuite en revue les diverses manifestations extérieures auxquelles le Cercle a participé en 2014, toujours dans le but de se faire connaître et de susciter de nouvelles adhésions.

En 2015, le CGHAV a participé au grand salon parisien de la mairie du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris (plus de 5.000 visiteurs) et sera présent au Congrès National organisé à

Poitiers, au Futuroscope, du 2 au 4 octobre sous l'égide de la Fédération Française de Généalogie.

Régionalement, il participera :

- à la réunion de Bort-les-Orgues organisée par Généalogie en Corrèze les 26 et 27 septembre
- à la réunion organisée par le Cercle du Bourbonnais à Yzeure le 17 octobre
- sans oublier la réunion de promotion patrimoniale et artisanale de Haute-Auvergne de Trizac (Cantal), les 22 et 23 août, les « Hauvergniales »

Le Président rappelle aussi les réunions du Cercle :

- la réunion des adhérents du Rhône-Alpes, le samedi 28 mars à Lyon
- la réunion des groupes Combrailles-Limagne et Volcans-Val d'Allier, le samedi 25 avril à Aigueperse
- la réunion du groupe Livradois-Forez, le dimanche 27 septembre à Vertolaye

L'Assemblée approuve le rapport moral à l'unanimité moins une voix (celle d'un adhérent contestant les choix informatiques dans le pouvoir qu'il a envoyé).

#### II – Rapport financier

Le compte d'exploitation présenté dans le dernier numéro d'*Ama* ! fait apparaître pour la première fois un léger déficit de 1.411,66 €. Il est dû essentiellement aux investissements engagés pour la mise en place du nouveau site internet.

Le Président précise que, dans les prochaines années, les comptes d'exploitation annuels devraient enregistrer un solde positif, mais celui-ci ne sera jamais plus aussi important qu'il a été dans le passé.

Après un bref échange, l'Assemblée approuve le rapport financier à l'unanimité moins une voix (celle du même adhérent contestant les dépenses informatiques).

#### III - Elections des administrateurs

Trois des quatre administrateurs « sortants » ont sollicité le renouvellement de leur mandat : Jean-Pierre BARTHÉLEMY, Robert LEOTOING et Jean-Noël MAYET. Un nouveau candidat se présentait en la personne de Jacques PAGEIX, membre du Cercle depuis une dizaine d'années.

Ces quatre candidats sont élus, ayant recueilli la totalité des suffrages exprimés, soit 141 voix.

Comme à l'accoutumée, l'Assemblée fut précédée et suivie d'un Conseil d'Administration

## Le Conseil d'Administration du 20 mars

Ce Conseil a tout d'abord approuvé les points essentiels du rapport moral et du rapport financier que le Président devait présenter à l'Assemblée Générale le lendemain. Il a ensuite abordé les autres points de son ordre du jour :

1 - Il a tiré les enseignements des **réunions qui ont eu lieu en 2014**, qu'il s'agisse des réunions internes au Cercle (Combrailles-Limagne/Volcans-Val d'Allier et Livradois-Forez) ou des participations du Cercle à des manifestations organisées par d'autres : Feytiat avec le CGHLM, Murat avec Aprogémère, Brive avec Généalogie-en-Corrèze, Auzances avec le CGHLM, le forum des Associations de Clermont et la manifestation organisée par la FFG à Paris (hôtel Soubise Archives Nationales)

2 – **Sur le plan financier**, l'exercice 2014 qui est le premier à se solder avec un léger déficit a fait l'objet d'un examen qui a mis en évidence les points suivants :

- Sur l'aspect rentrées, les cotisations (35.632 €) enregistrent un recul correspondant à la baisse des adhérents. Les ventes de tables papier et les consultations Internet accusent aussi un recul : 9.796 € contre 12.222 € en 2.013 ; les résultats sont fonction de ce domaine du volume des nouveaux dépouillements sur les bases de données.

- Sur l'aspect dépenses, le poste en forte augmentation est celui d'Internet du fait de la refonte du site : 10.080 €. Le Conseil s'est interrogé sur le coût de l'hébergeur qui s'élève à 2.800 € pour 2.014. Le Président rappelle que l'on avait dû quitter OVH parce qu'il n'assurait plus la maintenance des sites dédiés comme le notre, mais qu'il est possible d'y revenir dans un site mutualisé. Après discussion, le Président prend note du souhait du Conseil de voir diminuer le coût de ce poste.

Le conseil prend aussi en compte l'augmentation des coûts de location de salles pour les réunions. Il faut désormais compter de l'ordre de 250 € par journée. Bien sûr, il faut toujours négocier autant que possible, mais il faut prendre conscience que les temps changent.

3 - **Gestion des adhérents**. Le nouveau logiciel donne satisfaction. Il est regretté toutefois que, dans son état actuel, le fichier ne fasse pas mention des centres d'intérêt des adhérents, c'est-à-dire des communes ou paroisses qui les intéressent, ce qui permettrait des contacts plus ciblés avec les membres du Cercle.

### 4 – Les medias du Cercle

- La revue *A moi Auvergne !* constitue un atout essentiel dans le contexte actuel. Tous les moyens de la mieux faire connaître seront les bienvenus

- Les **bases de données** continuent de s'enrichir par l'introduction de nouveaux relevés. Sur GénéBank, Dominique BENET précise que le nombre d'actes étaient de 874.000 en décembre 2.014 et aujourd'hui de 903.000.

- Le **nouveau site** a maintenant pris forme. L'objectif est désormais de l'alimenter. Chacun est invité à réfléchir à la façon de l'enrichir.

- A propos du **forum**, le président s'inquiète de la baisse des échanges constatée depuis le début de cette année. Il rappelle par ailleurs que le tiers des adhérents seulement sont inscrits sur le forum du CGHAV. Pour l'augmenter, il serait souhaitable de faciliter l'inscription sur Yahoo!.

Jean-François CROHAS souhaite la participation d'un autre administrateur pour la gestion du forum compte-tenu de ses périodes d'indisponibilité à venir. Jean-Marc FAYOLLE se porte volontaire pour assurer cette tâche en liaison avec J.F.CROHAS.

- Il est rappelé enfin qu'il n'est pas nécessaire d'être inscrit sur Facebook pour consulter la page du CGHAV. Il est aussi convenu que le lien Facebook sera mis sur le site.

5 - **Relevés et tables**. Le Président informe le Conseil que les tables de « *Généalogie du Pays de Gentiane* », (cantons de Riom-es-Montagne et Saignes) association aujourd'hui dissoute, ont été reprises par le CGHAV afin d'en assurer la conservation, mais en aucune façon la commercialisation. Elles seront numérisées pour les pérenniser et possiblement disponibles pour nos adhérents sur le site. Il sera souligné le rôle des bénévoles du Pays de Gentiane dans leur réalisation.

6 – **Manifestations prévues en 2015**. Le Conseil arrête les manifestations organisées par le Cercle en 2015, et celles auxquelles il participera. Voir ci-dessus l'annonce faite à l'A.G.

\* \* \*

## Conseil d'administration du 21 mars

A l'issue de l'AG, le Conseil d'Administration renouvelé s'est réuni en vue d'élire son bureau.

Après une courte discussion, le Conseil a décidé à l'unanimité de reconduire le **bureau** en place, à savoir :

- Alain ROSSI, Président,

- Marie-Françoise BRUNEL, Vice Présidente chargée du siège et de la bibliothèque de Clermont, de la coordination des dépouillements du Puy-de-Dôme, de la mise en forme des « tables papier », du prétraitement des fichiers pour leur introduction dans Nimègue.

- Henri PONCHON, Vice Président chargé de l'image du Cercle, de la bibliographie et de l'animation du groupe Livradois-Forez.

- Robert LEOTOING, Trésorier

- Jean-Pierre BARTHELEMY, Secrétaire

Les autres administrateurs se portent également volontaires pour poursuivre leurs missions actuelles :

- Christiane BELLIER, responsable de la gestion des adhérents

- Dominique BÉNET, chargé de l'introduction des relevés dans Nimègue et de leur mise en place sur GénéBank et les distributeurs internet

- Jean-François CROHAS, modérateur du Forum et intervenant sur l'ensemble des procédures informatiques

- Jean-Marc FAYOLLE, responsable de la section lyonnaise et désormais associé avec J-F. CROHAS pour le contrôle du forum ;

- Jean-Noël MAYET, pour sa part, continuera à animer la page Facebook et à intervenir sur les divers media du groupe (il sera aidé ponctuellement par Christiane BELLIER)

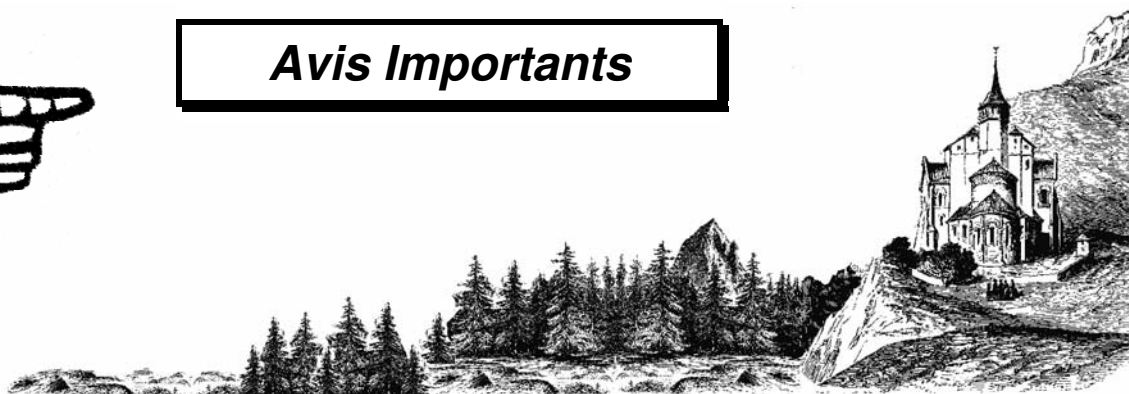
\* \* \*

Après le repas pris en commun, et sous une pluie battante, les participants ont visité le Musée de la Batellerie dans le château sous la conduite de son animateur-conférencier, que nous recommandons à tous ceux qui passeront par Pont-du-Château. Le musée mérite même un détour.





## Avis Importants



### CLERMONT-FERRAND

#### Permanences de la Bibliothèque

**Adresse :** 55, rue de Châteaudun,  
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2014/2015 : les 1<sup>er</sup> lundi, 2<sup>e</sup> mercredi et 3<sup>e</sup> vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Fd, de 14h30 à 17h30.

<b>Juillet</b>	Lundi 6 (Fermé)	<b>Août</b>	(Fermé)
<b>Septembre</b>	(Fermé) Mercredi 16 Vendredi 25	<b>Octobre</b>	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23
<b>Novembre</b>	Lundi 2 (Fermé) Vendredi 20	<b>Décembre</b>	Lundi 7 Mercredi 16 (Fermé)

#### A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et les jours fériés. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

[cghav@orange.fr](mailto:cghav@orange.fr)

ou Mme M.-F. BRUNEL : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

### LYON

#### Permanences à la Bibliothèque

**Adresse :** 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon  
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 à 17 heures le **3<sup>e</sup> mardi** du mois et un **samedi** par trimestre, de 9h30 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

#### Prochaines réunions :

Mardi **20 octobre**, 14 à 17 heures

Mardi **17 novembre**, 14 à 17 heures

Mardi **15 décembre**, 14 à 17 heures

**Samedi 29 novembre**, 9 à 12 heures *vec la SGLB)*

**Contacts :** Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657  
[jean-marc.fayolle@dbmail.com](mailto:jean-marc.fayolle@dbmail.com)

Brigitte LACROIX : [celacgen@yahoo.fr](mailto:celacgen@yahoo.fr)

### Dimanche 27 septembre 2015

#### Réunion Livradois-Forez à Vertolaye

Retenez dès aujourd'hui cette date.

Notez la sur votre agenda.

Pour la 33<sup>e</sup> année, les généalogistes du Livradois-Forez se retrouveront pour échanger dans une ambiance amicale. C'est la réunion incontournable à laquelle il faut assister.

Pour ceux ou celles qui ne sont jamais venus, n'ayez crainte vous ne serez pas seul(e)s. Vous retrouverez là 80 ou 90 de vos cousins.

Cette année, nous avons choisi Vertolaye ainsi que l'avait suggéré Renée DESSAGNE qui nous accueillera dans sa commune.

Le repas sera servi, comme l'année dernière, par Alain GAUDON, traiteur.

Les participants des années précédentes recevront par mail ou par courrier dans le courant de l'été le bulletin d'inscription avec tous les détails.

Pour les autres, n'hésitez pas à nous faire part de votre intérêt.

Nos mails :

[henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr)

[renee.dessagne@orange.fr](mailto:renee.dessagne@orange.fr)

Vous pouvez aussi m'écrire au 5, rue des Fontenelles  
92310 Sèvres ou me téléphoner : 06.87.81.23.98

A bientôt donc

Henri PONCHON

## PARIS - RÉGION PARISIENNE

### Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le **1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.**

Grâce à « La France Généalogique », nous sommes installés dans la salle de la

#### Maison des Associations du 2<sup>e</sup> arrondissement,

23 rue Greneta, Paris 2<sup>ème</sup>

où la réunion se tient de **14h15 à 18h45.**

De 14h15 à 17 heures, chacun peut faire part des problèmes qu'il rencontre personnellement dans ses recherches auprès des responsables du Cercle et des autres membres du groupe.

Il est également possible de consulter les outils de recherche dont nous disposons (par ex. REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres).

Pour la consultation de ces ouvrages, il convient auparavant de s'assurer de leur disponibilité et de les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005

[barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538

[rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr)

**De 17 heures à 18h45**, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

Les rendez-vous y seront donc

- mercredi **7 octobre**

- mercredi **4 novembre**

- mercredi **2 décembre**

- mercredi **6 janvier 2016**

*(la maison des associations du 2<sup>ème</sup> arrondissement se trouve au coin des rues Greneta et St-Denis, accessible par les stations de métro Réaumur-Sébastopol, Etienne-Marcel ou Arts-et-Métiers et, en voiture, par le parking situé devant l'église St-Nicolas-des-Champs)*

### Congrès et Salon national de Généalogie

Ce congrès biennal se tiendra cete année du 2 au 4 octobre au Futuroscope de Poitiers.

Avec pour invités d'honneur les émigrants du Poitou en Nouvelle France.

Nous y serons, et vous en dirons plus dans le prochain numéro.

Pour toute information : [www.poitiersgenealogie2015.fr](http://www.poitiersgenealogie2015.fr)

## CENTENAIRE ALBERT MONIER

### Photographe (1915 – 1998)

Les cérémonies du centenaire de la naissance de ce photographe se tiendront à Savignat, commune de **Chanterelle (15)**

#### Programme

1<sup>er</sup> avril : Conférence à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Clermont

3 mai : Messe à Chanterelle, vin d'honneur, visite de sa maison natale

25 juillet : Conférence de Christian MALON, photographe, salle polyvalente de Condat (15)

13 août : Exposition, conférence, débat à St-Bonnet de Condat (15)

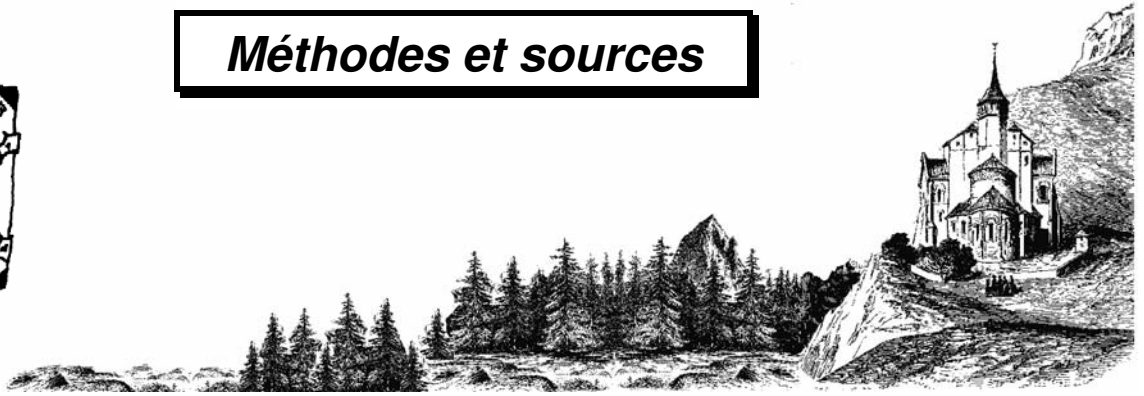
Juillet – août 2015 : Exposition à l'Espace Albert Monier, grand rue, Condat

1<sup>ère</sup> quinzaine d'octobre : Exposition à Paris, mairie du 7<sup>e</sup> arrondissement

Un article est consacré à cet artiste dans ce numéro de « A moi Auvergne ! »



## Méthodes et sources



### BIBLIOGRAPHIE

par Henri PONCHON (CGHAV – 62)

#### Parutions récentes

Plusieurs ouvrages récents d'histoire de familles d'Auvergne ont été écrits par des adhérents du CGHAV. Nous en sommes particulièrement fiers.

**La Maison de Chalus en Auvergne**, par Jean-François NUGER (cghav-3537), Tome II, 472 pages, prix 55 euros, Nous vous avons fait part, il y a deux ans, de la sortie du premier tome de l'important travail de Jean-François NUGER sur la maison de Châlus et de sa branche aînée du Lembron.

Comme prévu, un second tome a vu le jour. Il est particulièrement consacré à deux branches de Chalus, celle de Combrailles et celle de Couzans que les érudits des siècles précédents ont considérés pouvoir rattacher à celle des Chalus-Lembron.

Une partie de ce livre est consacrée à 86 généalogies de familles alliées à un moment de leur histoire à celle de Chalus, complétant celle des 54 familles étudiées dans le premier tome.

**L'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, Histoire d'un établissement hospitalier**, Ouvrage Collectif, sous la direction de Bernard DOMPNIER, 35 euros, Presse Universitaire Blaise-Pascal (on peut commander en ligne)

Construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand est demeuré pendant deux siècles le principal établissement de soins de la ville. Retracer son histoire, c'est d'abord retrouver de manière concrète les évolutions des pratiques médicales, que reflètent les agrandissements et les aménagements successifs des bâtiments. C'est aussi suivre les mutations de la gestion de l'établissement, longtemps assurées par des religieuses dont le départ, finalement récent, a marqué l'aboutissement d'un processus de laïcisation. Mais l'histoire de l'Hôtel-Dieu, c'est évidemment aussi celle des nombreux patients accueillis à toutes les étapes de la vie, qu'ils soient originaires de Clermont-Ferrand ou d'horizons plus lointains. On ne saurait enfin oublier que cet hôpital a été l'un des principaux employeurs de la ville ;

les diverses catégories de personnel qui s'y côtoyaient, leur recrutement et leurs conditions de travail sont naturellement présents tout au long de ce livre (texte de présentation de l'éditeur).

**Alice, Angèle et les autres, les Femmes de la Mine**, par Liliane GODAT, 25 euros, 408 p., 253 illustrations

De nombreux écrits rendent hommage aux mineurs du Bassin minier d'Auvergne. L'auteure, bien connue des adhérents du CGHAV, nous parle de leurs femmes qui s'occupaient des enfants, qui brodaient, qui servaient d'infirmière lorsque venait la silicose ...

D'origines auvergnates ou venues d'ailleurs, elles habitent Brassac, Auzat, La Combelle, Sainte-Florine ...

L'occasion de rappeler leur souvenir.

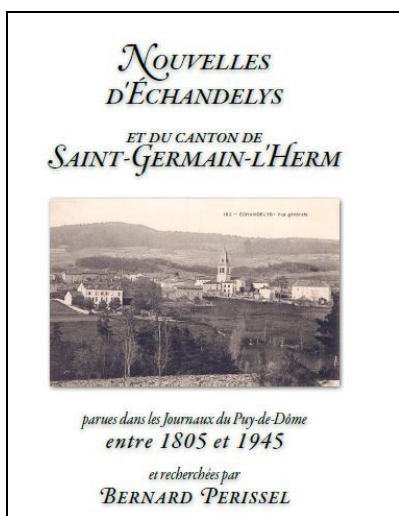
A commander à l'auteure via son site internet : [www.liliane-godat.net](http://www.liliane-godat.net)

**Nouvelles d'Echandelys**, par Bernard PERISSEL (cghav-3039), Editions des Monts-d'Auvergne.

Après Condat-les-Montboissier dont j'avais parlé ici, notre adhérent Bernard PERISSEL nous a informés qu'il avait publié un ouvrage similaire à propos d'Echandelys. Il a parcouru pour nous la presse locale entre 1805 et 1945 en nous relatant, de façons chronologiques, les événements multiples et variés de ces 150 années. Une manière originale de faire de l'histoire et de raconter une commune.

Bernard PERISSEL nous signale ainsi : en 1828, 100 000 sapins de la forêt d'Echandelys sont mis en vente... Un loup enragé jette l'épouvante dans les montagnes du Livradois, en 1839... Au cours de l'année 1873, St-Germain-l'Herm est le rendez-vous incontournable de foires importantes où se rendent toute la Limagne d'Issoire et la montagne d'Ambert... Pendant l'hiver 1887, on n'a jamais vu une aussi grande quantité de neige... Le 12 février 1904, un orage épouvantable éclate sur la commune d'Echandelys... Le concours agricole d'Echandelys du 17 septembre 1928 obtient un vif succès... Voici quelques nouvelles rapportées par les Journaux du Puy-de-Dôme sur des faits marquants survenus dans la commune d'Echandelys ou dans le canton de St-Germain-l'Herm.

Cet ouvrage est disponible à la Maison du Parc Naturel Régional Livradois-Forez ainsi qu'aux mairies d'Echandelys, Condat-lès-Montboissier et St-Germain-l'Herm, et bien sûr auprès de l'auteur.



**Le cardinal Jean VILLOT (1905-1979), de l'Auvergne au Vatican**, Louis PASSELAIGUE, Editions La Galipote à Vertaizon, 2014, 20 euros, (à commander sur leur site internet : [galipote.jimdo.com](http://galipote.jimdo.com))

Louis PASSELAIGUE (cghav-1135) retrace la vie d'une des figures les plus emblématiques de l'église du XX<sup>e</sup> siècle, le parcours d'un fils de l'Auvergne de sa région natale jusqu'à la plus haute fonction du Vatican après le Pape, les liens qu'il entretenait avec son pays natal, son amour pour Saint-Amant-Tallende, le village qui l'a vu naître et son profond attachement à ses racines. Rappelons pour ceux qui l'auraient oublié que le cardinal Jean VILLOT fut le secrétaire d'État de trois papes, Paul VI, Jean-Paul I<sup>er</sup> et Jean-Paul II, en quelque sorte leur premier ministre.

Rappelons que Louis PASSELAIGUE est l'auteur d'une vingtaine de livres sur l'Auvergne dont « *L'histoire des rues de Clermont et Montferrand* » (Ed de Borée, rééd. 2006), « *La Belle époque de la Dore* » (en 2 tomes en collaboration avec Bernard STEINBRECHER) et de plus de 300 articles parus dans les différentes revues d'Auvergne. Au moment où j'écris ces lignes, il corrige les épreuves de son dernier ouvrage « *Jean Anglade, homme de plume* ».

### Éditions du Roure (à Polignac)

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Haute-Loire, consultez le site internet des Editions du Roure (un nouveau catalogue vient d'être publié).

Parmi les ouvrages récents :

- Couteaux, village de Lantriac, un village insolite et mythique,
- Polignac, le château dans le ciel
- Dictionnaire impertinent du pays de Saugues en Gévaudan.

### Chroniques historiques du Livradois-Forez

Le numéro 37, année 2015, vient de sortir.

Parmi les nombreux articles, toujours bien documentés :

- Avoir 20 ans en vallée de l'Ance en 1914,
- L'hospice d'Olliergues et l'école de filles, les œuvres sociales de Robert de NERVO,
- Une famille notable d'Ambert, les FAURE, seigneurs de Combret, Job, Montroude et La Fayette d'Ambert, avec plusieurs tableaux généalogiques,
- Le cas du Soldat CHASSAIGNE, fusillé pour l'exemple ou droit commun ?
- Le district de Courpière à la fin de l'année 1789 : les hommes et leurs aspirations,
- Représentation livradoise de la bourgeoisie rurale : les DOUVRELEUR de la BARBATE (XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles).

### Deux ouvrages d'images « médiévales »

(communiqué par Annie FRIER, cghav-3065)

Monique CHABROLE est peintre-enlumineur et a préparé dix ouvrages d'enluminures de sa main :

**Balade chevaleresque en terre Arverne** présente 17 châteaux d'Auvergne sur 156 pages (33 €)

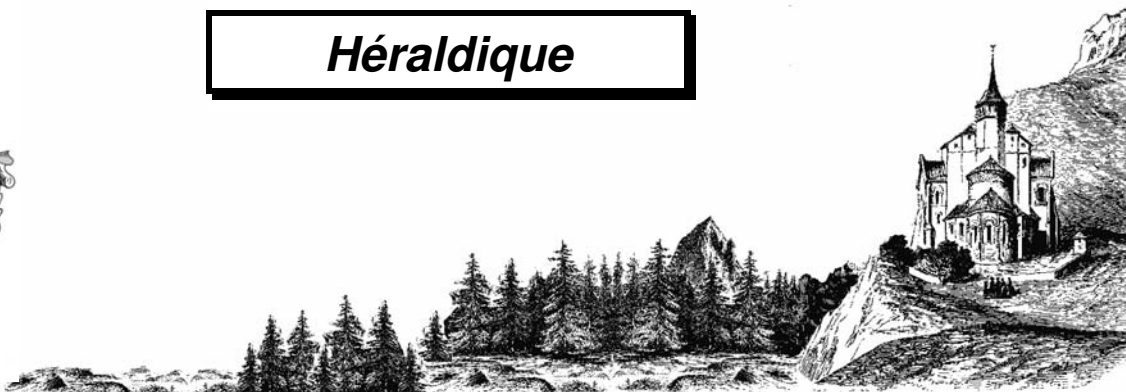
**Balade chevaleresque dans Montferrand** retrace la vie de la cité de sa naissance à nos jours, sur une vingtaine de pages (sortie le 30 avril, 13 €)



Les illustrations ci-dessus, en l'absence de couleurs, ne rendent pas compte du contenu de ces ouvrages en couleurs  
Alain ROSSI (cghav-2140)



## Héraldique



### AU MUSÉE DE LA BATELLERIE DE PONT-DU-CHÂTEAU

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Au cours de la visite du Musée de la Batellerie à Pont-du-Château, est exposée une pierre à l'extrémité sculptée, découverte sur le territoire de la commune.

Cette pierre, véritable « pierre levée », présente en son sommet des armoiries, ce qui en fait, très probablement, une **borne de seigneurie**, déterminant la possession de celle-ci et sa limite en face d'une autre, dont elle pouvait avoir été détachée. .

Voici les armoiries sculptées sur cette pierre



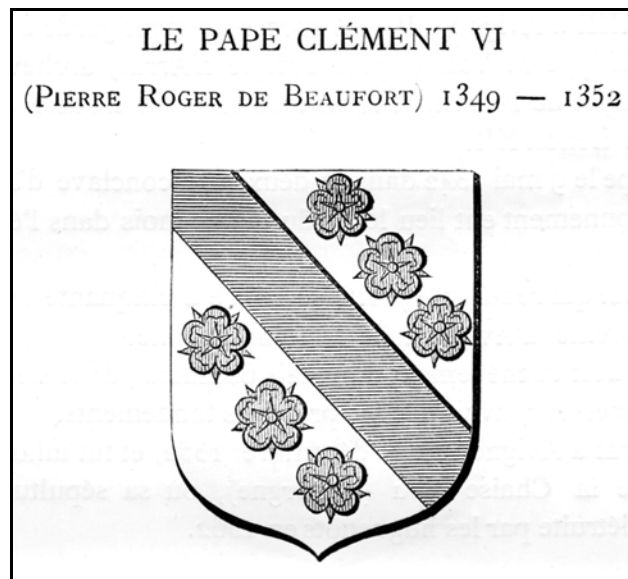
Elles présentent 4 quartiers que l'on numérote, 1, 2, 3, 4, de façon normale de gauche à droite et de haut en bas

1	2
3	4

On observe qu'indépendamment des formes imposées par l'écu, les quartiers 1 et 4 d'une part, et 2 et 3 d'autre part, sont semblables.

Cette présentation dénote des armoiries stabilisées au sein de la famille et non celles d'un couple. Dans celles-ci, en effet, où la partition serait verticale, avec d'un côté (*a dextre*, c'est-à-dire à gauche sur le dessin) l'époux et de l'autre (*a senestre*) l'épouse.

Dans ces armoiries, les quartiers 1 et 4 sont évidents : il s'agit des armes des ROGER-BEAUFORT. Celles-mêmes du pape Clément VI, qui fut pape à Avignon de 1349 à 1352, et qui était né vers 1291, sous le nom de Pierre de ROGER de BEAUFORT.



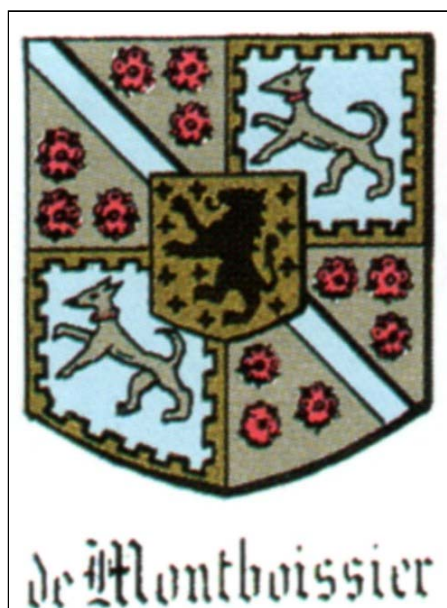
(Source : *Armorial de l'État d'Avignon*, par H REYNARD-LESPINASSE, Paris 1874, p. 41)

Ces armoiries se lisent : « *d'argent à la bande d'azur accompagnée de 6 roses de gueules placées en orle* ».

Nous sommes donc dans le cadre de la Maison de ROGER-BEAUFORT qui posséda Pont-du-Château depuis le 25.09.1343, date de son achat par Guillaume II à Humbert DAUPHIN de Viennois avec toutes les terres qu'il possédait en Auvergne. Ne pas oublier que ce Guillaume II se fit donner et/ou acquis de nombreuses terres provençales, telle la vicomté de Valernes (04) du fait de la « Reine Jeanne », comtesse de Provence..



Depuis la donation du 31 avril 1511 de tous ses biens par Jacques de BEAUFORT, marquis de CANILLAC, à son petit neveu et filleul Jacques de MONTBOISSIER, avec obligation de porter le nom et les armes des BEAUFORT (donation confirmée, les armoiries de la famille de ce dernier sont alors devenues les suivantes (d'après TARDIEU, *Anciennes familles d'Auvergne*) :



Elles se lisent :

*Écartelé aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle (qui est ROGER-BEAUFORT),*

*Aux 2 et 3 d'azur au lévrier rampant d'argent, armé et colleté de gueules, à la bordure crénelée d'or (qui est CANILLAC),*

*Sur le tout, d'or semé de croisettes de sable, au lion de même, brochant (qui est MONTBOISSIER)*

Ainsi, les armes originelles des MONTBOISSIER ont été plaquées sur les anciennes armes des BEAUFORT-CANILLAC que la donation de 1511 les obligeait d'adopter

En regardant de près (de très très près !) les armoiries de la pierre du musée de Pont-du-Château, les quartiers 2 et 3 portent bien le « lévrier » placé en diagonale mais, contrairement aux armoiries ci-dessus, avec tête et pattes avant en haut et à droite (donc « contourné »), les deux pattes arrière sous le corps et la queue au-dessus du dos (mieux vu sur le quartier 3 que sur le 2). Elles comportent également la bordure « crénelée », très rare.

Il s'agit donc des armoiries que porta la famille ROGER-BEAUFORT-CANILLAC.

Cette borne a, donc, pu être érigée par 4 membres de la famille ROGER-BEAUFORT :

**Guillaume II**, seigneur de Rosiers (en Limousin), comme son père, puis de Beaufort-en-Vallée (Anjou) érigé en vicomté (7.06.1344) puis en comté (04.1346) par le roi Philippe VI, puis vicomte de Valernes (04) en juillet 1350 (par Jeanne de NAPLES, comtesse de Provence). C'est lui qui établit la fortune de la famille, mais son frère Pierre, pape (Clément VI) de 1337 à 1342) contribua certainement à cette « élévation »

Ayant testé le 23.08.1379, il était mort avant le 24.07.1383, lorsque sa veuve fit faire l'inventaire de ses biens.

Il se maria trois fois :

**x1** Marie de CHAMBON (+ 1344) qui lui donna 10 enfants (4 garçons et 6 filles) dont Pierre, pape de 1371 à 1376, sous le nom de Grégoire IX (c'est lui qui ramena la papauté à Rome). Un seul des quatre, Guillaume III, lui donna une postérité avec les titres de comte de Beaufort, vicomte de Turenne, baron d'Alais, etc.

**x2**, en 1345, Guérine de CANILLAC, (d'où provient le « lévrier » des armoiries) d'où deux enfants, Marquis et une fille

**x3**, en 1366, Catherine ADHEMAR de MONTEIL, d'où un fils Raymond, vicomte de Valernes (+ 12.05.1420, sp)

**Marquis de BEAUFORT**, fut émancipé par son père le 2.07.1666, et reçut à cette occasion la vicomté de La Motte et plusieurs châtelainies en Auvergne, dont Pont-du-Château, et d'autres en Provence. Émancipation probablement en rapport avec le remariage de son père.

Le cardinal Raymond de CANILLAC, son grand oncle et tuteur, lui remit ce même jour **Canillac** et plusieurs terres du marquisat de Canillac.

Cet héritage provenant directement de sa mère, explique le besoin d'un tuteur pour administrer ces biens en attendant la majorité de l'héritier, alors que le père avait à l'évidence l'intention de se remarier.

Il se maria deux fois

**x1** Cm 23.08.1369 Catherine DAUPHINE d'Auvergne, fa de Béraud I<sup>er</sup> et de Marie de VIA de VILLEMUR, petite nièce du pape Jacques DUEZE (Jean XXII), d'où deux filles..

**x2** Cm 11.03.1394 Éléonore d'ANDUZE, d'où 3 enfants, dont Louis

**Louis de BEAUFORT**, marquis de Canillac, comte d'Alais, vicomte de La Motte, comme son père Marié à Jeanne de NORRY, d'où 5 fils et 5 filles, mais un seul héritier de son père (les 4 autres fils étant mort jeune ou sans postérité).

**Jacques de BEAUFORT**, sans postérité en dépit de son mariage avec Jeanne de CRECQUY, il fit donation de tous ses biens à son neveu et filleul, Jacques de MONTBOISSIER, fils de sa sœur Isabeau de BEAUFORT.

**Au total**, cette borne est certainement due à l'une des trois générations, qui succédèrent à Guillaume II, et dont les armoiries associent BEAUFORT et CANILLAC.

Le plus logique est de l'attribuer à celui qui prit possession de Pont-du-Château au nom des BEAUFORT-CANILLAC, en principe au moment de sa prise de possession, pour affirmer sa seigneurie et son pouvoir.

Elle devrait donc dater des environs de **1366**, mais peut-être **1369**, après son mariage avec la fille du Comte de Clermont, Béraud I<sup>er</sup> DAUPHIN d'Auvergne, ou après le décès de son père **ca 1383** qui avait dû en garder l'usufruit.

Il est peu probable qu'elle soit plus tardive mais, de toutes façons, elle est antérieure à **1511**, date de la donation de Pont-du-Château aux MONTBOISSIER.

## *Il y a cent ans, l'Auvergne ... la guerre*



### HÔPITAUX MILITAIRES DU PUY-DE-DÔME PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

par Henri PONCHON (cghav-62)

Dans le numéro 148 de « A moi Auvergne ! » (3<sup>e</sup> trim. 2014), en quatrième de couverture, il avait été demandé d'identifier une photo d'hôpital militaire figurant dans les

archives familiales de Michel DUBESSET et vraisemblablement prise par son grand-père, alors infirmier.



Claude SERANGE (cghav 3332) a formellement identifié l'hôpital de Riom, confirmé par plusieurs personnes des lieux. Deux caractéristiques selon notre adhérent : le jambage des fenêtres est droit au mur et ne débord pas sur la façade, l'agencement des pierres encadrant la porte d'entrée située à droite maçonnées une à plat et l'autre droite. Par contre, il n'a pas été possible d'identifier qui que ce soit ; les registres des archives municipales ne portent que des entrées et sorties de soldats avec leurs soins.

Pendant la guerre, le nombre d'hôpitaux fut tout à fait considérable. Il n'est pas toujours facile de les dénombrer d'autant plus que leur nombre et leurs localisations ont variés tout au long du conflit.

Pour le Puy-de-Dôme, plus d'une vingtaine de communes eurent des hôpitaux dits permanents (c'est-à-dire installés dans un hôpital existant) ou temporaires (ou complémentaires ou annexes). On peut citer : Clermont-Ferrand, bien sûr, avec de multiples établissements, les villes d'eaux de Châtel-Guyon, La Bourboule, le Mont-Dore, Royat où des hôpitaux temporaires furent installés dans des hôtels, et toutes les communes importantes : Aigueperse, Ambert, Arlanc, Billom, Chamalières, Combronde, Issoire, Maringues, Randan, Riom, Saint-Eloy-les-Mines, Saint-Saturnin, Thiers, Vic-le-Comte, Volvic...

La plupart des hôpitaux temporaires sont installés dans des établissements d'enseignement ou des hôtels. Ils n'ont

fonctionné parfois qu'une partie de la guerre. Un numéro – semble-t-il de 1 à environ 110 pour la 13<sup>e</sup> région militaire qui incluait le Puy-de-Dôme – est attribué à chaque hôpital temporaire, pouvant être lui-même réparti en plusieurs lieux.

A Clermont-Ferrand, on trouve de tels hôpitaux à Godefroy-de-Bouillon, Massillon, au Petit Lycée de garçons, au Lycée de jeunes filles Jeanne-d'Arc, aux écoles normales d'instituteurs (route de Bordeaux) et d'institutrices (avenue du Puy-de-Dôme), à l'institution libre Monange, à l'institution Sainte-Thérèse (route de Riom), au groupe scolaire Châteaudun (rue d'Alsace), au pensionnat Sainte-Marguerite (rue Gauthier de Biozat), à l'École professionnelle de garçons (rue Sidoine Apollinaire), à l'Institution des Sourds-Muets, aux Gravouses, et d'autres.

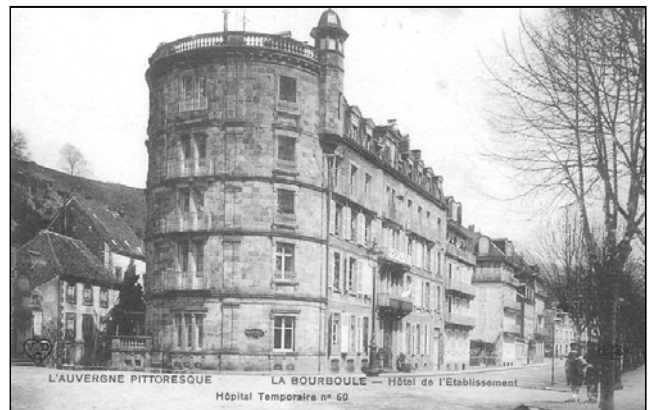
Il existe de nombreuses photos ou cartes postales de ces établissements, utilisés par les blessés pour leurs correspondances. Nous vous en proposons quelques-unes.



Tout d'abord une autre photo de l'hôpital temporaire n° 27 de Riom, situé au collège Michel-de-l'Hôpital (rue Marivaux) où l'on peut voir des encadrements de fenêtres similaires à ceux de l'hôpital principal.

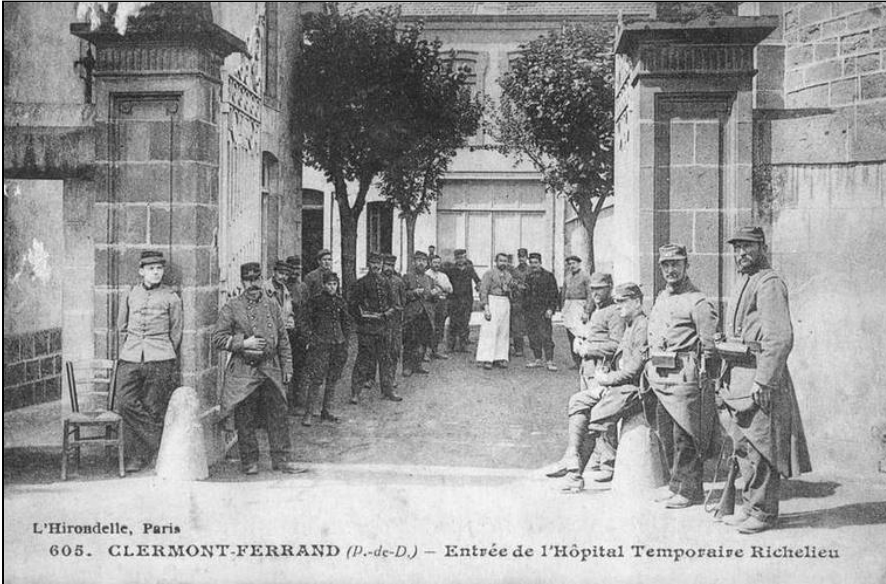
Les hôpitaux temporaires n° 60 et 61 de La Bourboule

A Billom, en 1915, un groupe d'infirmiers militaires entourant un officier (sa vareuse comporte un col droit et des galons sont présents sur les manches), probablement médecin



Un hôpital militaire de Châtel-Guyon installé à l'hôtel de l'Europe





L'hôpital temporaire Richelieu à Clermont-Ferrand

L'Hirondelle, Paris  
605. CLERMONT-FERRAND (P.-de-D.) – Entrée de l'Hôpital Temporaire Richelieu

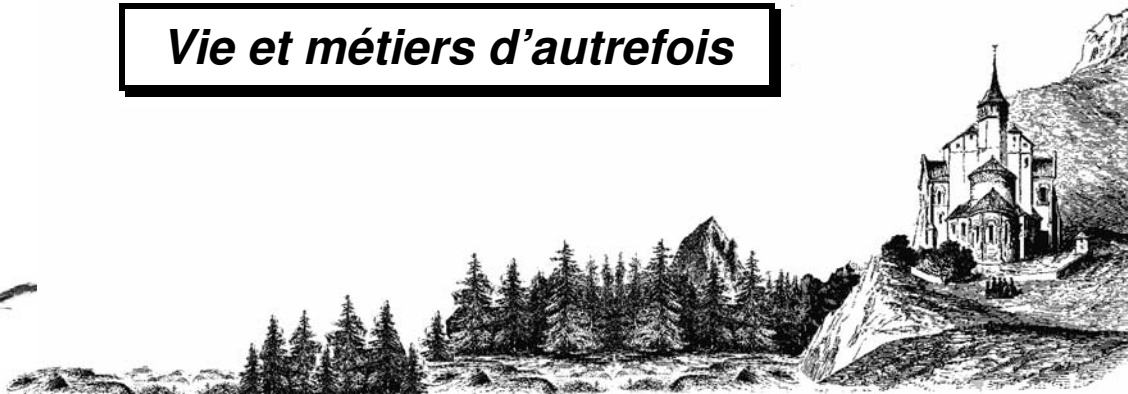
Groupes de soldats dans les hôpitaux militaires de Saint-Eloy-les-Mines (en haut) et Issoire (en bas)







## Vie et métiers d'autrefois



### INCENDIES AU VILLAGE

**St-Genès-Champanelle (1696), Mirefleurs (1698), Vic-le-Comte, St-Cirgues, St-Saturnin et Olloix (1700)**

par Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

Les incendies sont redoutés tout au long de l'Ancien Régime. Ils sont fréquents et d'origine diverse : une imprudence domestique, un mauvais ramonage de cheminée, la foudre, la malveillance voire la vengeance, etc.

Les maisons construites en bois et en torchis, souvent couvertes de chaume, emplies de foin, de paille et de bois de chauffage, peuvent rapidement se transformer en véritables bûchers à la moindre étincelle.

Les autorités en ont parfaitement conscience et des ordonnances de police prescrivent des règles strictes en matière de construction, de ramonage, de fours et de puits pour trouver l'eau nécessaire le cas échéant.

Malgré l'interdiction de cette pratique, on continuait à tirer des coups de fusil dans la cheminée !

Dès que l'incendie est détecté, on sonne le tocsin pour appeler les voisins à l'aide. Les maçons, charpentiers, couvreurs doivent, selon les ordonnances de police, se transporter sur les lieux avec tous les moyens nécessaires pour combattre le feu.

Une fois le feu maîtrisé, l'intendant faisait établir un procès-verbal, généralement par un « élu », pour évaluer le montant des dommages et arrêter les dégrèvements de taille qui seront accordés aux sinistrés.

Les archives du Contrôle Général comportent plusieurs documents émanant de l'intendant LEFEVRE d'ORMESSON ayant trait notamment aux incendies de Saint-Geneix-Champaneilles en 1696, de Mirefleurs en 1698, de Vic-le-Comte, Saint-Cirgues, Saint-Saturnin et Olloix en 1700. (AN, cote G<sup>7</sup> 105 et 106)

La liste des sinistrés peut aussi aider à la reconstitution d'ascendances à une période où les registres paroissiaux peuvent faire défaut.

#### L'incendie de Saint-Genès-Champanelle

Le 27 mars 1696, le « feu du Ciel » ravagea le village du Thède sur cette paroisse de Saint-Geneix-Champaneille « à la réserve de 5 maisons ». Tous les autres habitants perdirent « leurs maisons et granges, meubles, bestiaux, harnois, grains, foins et généralement tout ce qui leur

appartenait comme il paraît par le procès-verbal du subdélégué de M. l'Intendant ». Ce procès-verbal est remis à l'intendant le 27 avril.

Celui-ci sollicite une décharge de taille pour l'année 1696 en faveur des habitants « qui n'avaient encore rien payé de leurs impositions de 1696 et qui depuis n'ont pas été en état de rien payer », et une réduction jusqu'à 5 sols de leurs impositions durant les 5 prochaines années « pour leur faciliter les moyens de se rétablir ».

Les principales victimes de ce sinistre sont :

- Demoiselle Antoinette MACHEBEUF, veuve du sieur de VINCENS, qui perd 2 maisons, des granges, des meubles, du matériel agricole, du bétail, des cavales, des cochons, etc.
- Philippe FONTFREIDE, son métayer à Thède, cotisé à 60 £ à ce titre, et pour lui-même à 16 £ 16 s.
- Geneix COHENDY, fils à Gabriel,
- Antoine CHAPDE qui a perdu 2 enfants dans l'incendie de sa maison, l'un de 8 ans, l'autre de 20 mois, cotisé pour l'année à 14 £ 7 s.
- Pierre CHAPDE, cotisé à 34 £ 5 s.
- Balthazar CISSOIRE, cotisé à 8 £ 8 s.
- Martin TOURCIS et Claude COHENDY, cotisés à 4 £ 16s
- Geneix BELLEDENT, cotisé à 48 s.
- Jean BORGNE, cotisé aussi à 48 s.
- Etienne BRUN, cotisé à 7 £ 10 s.
- Geneix CHAPDE, cotisé à 12 £ 19 s.
- Jean et Johanne CHAPDE : 3 £ 9 s.
- Estienne HERMANT : 4 £ 6 s.
- Antoinette GENESEMART : 3 £ 10 s.
- Etienne et Geneix COHENDY, fils à Gabriel : 3 £ (?)

#### L'incendie de Mirefleurs

Le dimanche 23 novembre 1698, alors que la population se trouvait à la messe qui était célébrée dans l'ancienne église paroissiale, éloignée du village, « à cause de l'octave de la dédicace » (?), l'incendie débuta dans une maison située à l'extrémité du lieu de Coste « d'où



*soufflait un vent impétueux qui porta le feu dans un instant sur plusieurs couverts de paille tout à la fois et enleva ensuite une si grande quantité de charbons ardents qui tombèrent sur les toits de tous les bâtiments du lieu que chacun fut obligé de monter sur les siens pour les garantir et, faute d'eau, y ont répandu du vin pour éteindre le feu ».*

Les habitants de Martres, La Roche, Busséol et Saint-Maurice accoururent pour les aider à lutter contre l'incendie.

L'intendant transmet au Contrôleur Général la requête que lui avaient adressée les victimes en vue d'un dégrèvement de taille ainsi que le procès-verbal établi à sa demande par Guillaume DALBIGNAT, élu de Basse Auvergne et subdélégué.

Le nombre de particuliers ayant subi un grave dommage s'élève à 18. Ces particuliers étaient redevables, au titre de 1698, d'une taille de 352 £ 2 s. et en ont acquitté 167 £. Il leur reste donc devoir 185 £ 2 s. ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

- Antoine MAYET, cotisé à 13 £ 10 s., n'a rien payé
- Etienne DEFELGOUX, cotisé à 38 £ 10 s; reste dû 18 £
- Annet BRUNEL, cotisé à 16 £ 7 s ; n'a rien payé
- Bonne BAPTISTE et Pierre BRUNEL cotisés à 14 £ ; reste dû 11 £
- Pierre TASSET, cotisé à 5 £ 10 s ; n'a rien payé
- Marie DU MAHUT, cotisée à 3 £ ; reste dû : 2 £ 3 s.
- Jean DUBREUIL MONNET cotisé à 17 £ ; reste dû 3 £
- Jean BABUT et Pierre MIRABEL, cotisés à 33 £ ; reste dû 19 £
- Pierre DUBREUIL MONNET, cotisé à 38 £ 7 s ; a réglé la totalité
- Léonard POUPY, cotisé à 4 £ ; n'a rien payé
- Gilberte RAYMOND et Gilbert RODIER, son fils, cotisés à 27 £ 5 s ; reste dû : 5 s.
- Pierre PRONONCE, cotisé à 4 £ 4 s ; n'a rien payé
- Jacques MARCOULEZ cotisé à 54 £ 15 s ; n'a rien payé
- La veuve DHOMME, cotisée à 23 £ 9 s ; n'a rien payé
- Pierre BRUNEL, cotisé à 21 £ 18 s ; reste dû 12 £ 18 s
- Le nommé GUITTARD, cotisé à 14 £ 18 s; reste dû 9 £ 18
- Anna ROUX, cotisée à 22 £ 10 S ; n'a rien payé.
- Catherine BORDAS, pauvre, aussi incendiée, mais n'est point cotisée.

### **L'incendie de Vic-le-Comte**

Le 26 février 1700, un violent incendie s'est déclaré à 11 heures du matin et n'a été maîtrisé qu'à 11 heures du soir en raison d'un vent impétueux. Plus de 100 maisons ou granges ont brûlé. Le nombre de particuliers incendiés qui ont souvent perdu tout ce qu'ils avaient est de 32.

Un constat est dressé quelques jours plus tard par Me Claude DAUPHIN, conseiller du Roi en l'élection de Basse-Auvergne, qui se fait accompagner de Pierre VILLEROUX, 1<sup>er</sup> consul, François DESJEANNES, Jacques GAUTHIER et Géraud ROUSSEL-CIQUARD, consuls pour la présente année, Me Toussaint DALMAS, bourgeois, Me Jean CUEL, notaire royal et Antoine PARIZET, apothicaire.

L'intendant d'ORMESSON propose de leur accorder :

« - une aumosne de 1500 ou 2000 £ qu'il distribuera de manière que ces particuliers en recevront un grand soulagement,  
- un arrest pareil à ceux qu'il plaît à sa majesté d'accorder en semblables occasions, pour remettre les 909 £ 1 sol deubs de reste (montant de la taille non acquitté au jour de l'incendie par les sinistrés) et portant que les incendiés ne seront employés dans les rôles des cinq années à venir qu'à 5 sols. »

Les 32 sinistrés sont les suivants :

- Gérard et Aymard ROUSSEL CIQUART (cotisé à 108 £ reste dû 91 £) Ils ont perdu le couvert de leur maison et une grange qui contenait des chars de foin, de paille, du bois et des outils de labour.
- Toussaint DALMAS (cotisé à 99 £ 12 s, il n'a rien versé). Ses 2 granges ont brûlé qui abritaient des chars de foin et de paille, du bois, 10 septiers de bled froment etc.
- Marguerite GAYTE, veuve de Me Jean CUEL (cotisée à 78 £, reste dû 68). Elle déplore la perte d'un bâtiment, de tous les arbres de son jardin et de son bétail : 2 vaches pleines, 20 brebis et agneaux etc.
- Pierre GUYON (cotisé 13 £ 4 s. reste dû 12 £ 4 s.) Il a perdu la maison qu'il tenait en accense de François GUYON ses meubles et ses instruments de travail.
- Pierre MOYLON (cotisé 1 £. 4 s., n'a rien versé). Sa maison est totalement détruite et il n'a pu sauver que le vêtement dont il est revêtu.
- James BEC (cotisé 4 £. 16 s., n'a rien versé). Le haut de sa maison est détruit, ainsi qu'une grange.
- Antoine PARIZET (cotisé 48 £, reste dû 41). Apothicaire, sa grange a brûlé contenant du foin et 10 douzaines d'aix <sup>[1]</sup>
- Jacques CHAUVIGNY CARPE (cotisé 6 £, n'a rien payé)
- Benoist BEC (cotisé 4 £ 16 s., reste dû 4 £). Il a vu brûler sa grange qu'il tenait en accense de Jacques CHAUVIGNY CARPE avec les chars de foin, de foin et 7 brebis ou moutons
- François CAIGNON (cotisé 12 £, reste dû 10 £ 5 s.). Sa grange a brûlé avec la paille, le foin et les outils de labour.
- Michel DUTEIL (cotisé 12 £, n'a rien payé). Idem
- Jacques BERNARD (cotisé 2 £. 8 s. n'a rien payé) La grange qu'il tenait en accense d'Etienne FAURE est détruite ainsi que son foin et ses instruments de labour.
- François JOUVENTIE (cotisé 36 £, reste dû 29) A perdu une partie de sa maison, son foin et 6 agneaux.
- Marie TOISSIERE (cotisée 1 £ 16 s. reste dû 1£ 9) déplore la perte de meubles et de foin
- Hugues TOMBELLE (cotisé 49 £ 15 s, reste dû 49 £ 14) Sa grange a brûlé ainsi que celle qu'il tenait des hoirs de Jean DOUZANDRIEUX.
- Jean BOUCHE (cotisé 2 £ 8 s , n'a rien versé) a perdu ses meubles et son linge.
- Pierre PIREYRE (cotisé 6 £, n'a rien versé)
- Robert PIREYRE (cotisé 10 £ 16 s. reste dû 8 £ 16). Perte d'une grange et de son contenu, comme les suivants

[1] des aix = des planches

- Antoine CHAUVIGNY CARPE (cotisé 7 £ 4 s. reste 6 £ 4)
- Jean LIGONIE (cotisé 48 £, reste 41)
- Cosme NEUVILLE THEME (cotisé 4 £ 16, reste 3 16)
- Veuve de CHAMPELOS GAIGNON (cotisée 4 £ 16, reste 3 £ 16 s)
- Jean MAUBERT (cotisé 3 £, reste 2 10) Il tenait sa maison en rente dû sieur ARNAUD. A perdu du blé et 6 tonneaux pleins de bon vin.
- Blaise ESPINASSIER (cotisé 60 £, reste 59) A perdu sa grange et son contenu, de même que :
- Antoine CHOUVY (cotisé 39 £ 12 s., reste 33£ 12 s)
- Louise THOUZET (cotisée 60 £, reste 54 £ )
- Michel DEPAILLER (cotisé 28 £ 16 s, reste 23 £ 16)
- Jean RAYMOND (cotisé 48 £, reste 39) Chanoine à la Ste-Chapelle, il est tuteur des enfants de son défunt frère, Hugues. La maison et le colombier ont brûlé.
- Jacques DESSAY (cotisé 89 £ 6 s., reste 69 £ 6) a vu ses 2 granges brûlées, qu'il tenait de M DALMAS, avocat général à la Cour des Aides, l'une en rente, l'autre en accense. Il a aussi perdu 30 brebis ou agneaux et une jument qu'il tenait à cheptel de Me Jean CUEL.
- Antoine AMAT-CHANTOU (cotisé 16 £ 14, reste 14 £ 14) A perdu une grange avec le fourrage, la paille, les grains et son bétail : 2 chèvres, 10 brebis ou agneaux...
- Gabrielle BRUN (cotisée 27 £ 14 s., reste dû 24 £ 14)
- Etienne FAURE, cotisé conjointement avec Michelle DESPLAT, sa mère à 135 £ 12 s., reste dû 105 £. Sa grange contenant notamment une cuve d'une valeur de 40 £ a brûlé.

### L'incendie de Saint-Cirgues

A Saint-Cirgues, dans l'élection de Brioude, le feu avait ravagé quelques jours auparavant, le 19 février, 5 maisons de particuliers situées dans le village du Pouget.

L'intendant sollicite les mêmes aides que celles demandées pour Vic-le-Comte en faveur des sinistrés qui sont :

- Pierre ROCHE (cotisé à 38 £ ; il n'a encore rien payé)
- Martial MOLIN (cotisé à 20 £ 10 s ; reste dû : 17 £ 10 s.)
- Michel MOSNIER (cotisé à 18 £ ; reste dû : 14 £)
- Antoine POUGET (cotisé à 11 £ ; n'a rien payé)

Georges POUGET et Catherine ROYRE, aussi incendiés, ne figurent pas sur le rôle.

### L'incendie de Saint-Saturnin

Le 25 mars 1700, le feu, alimenté par un vent violent, détruisit la plus grande partie des maisons et bâtiments de Saint-Saturnin, « *gros lieu de l'élection de Clermont appartenant à M. le Marquis de BROGLIO* » et quelques personnes ont même péri.

L'intendant sollicite les mêmes aides auprès du Contrôleur Général, après l'enquête faite par Guillaume D'ALBIGNAT, conseiller du roi en l'élection de Clermont. Celui-ci se rendit sur place le 1<sup>er</sup> avril, se fait assister d'Antoine VILLOT, lieutenant et 1<sup>er</sup> consul de l'année 1699, de Jean, Gaspard et François VILLOT, de Jean ROCHON, bourgeois, et d'Antoine REBIRADE,

capitaine du château du sieur comte de BROGLIO, puis fait sonner la cloche pour assembler les habitants sinistrés et dresser la liste des victimes :

- Jean GAUTIER, brassier, cotisé 14 £, reste dû 11 £. L'incendie a commencé chez lui. Sa maison couverte de paille, composée d'une chambre et d'une petite grange, a brûlé ainsi que les meubles et le fourrage estimés à 30 £.
- Jacques GUITARD, gendre d'Antoine BOYER, cotisé ensemble à 17 £, reste dû 14 £. Jacques GUITARD tient sa maison en accense de Claude CHABOZY. Les meubles qu'il a perdus sont estimés à 10 £.
- Marguerite CHABOZY, veuve de Jean CANOIL, cotisée 1 £, n'a rien versé. Elle a perdu sa maison composée d'une chambre et d'un galetas et des meubles estimés à 30 £.
- Jean ROY dit Laroze, cotisé 3 £ 1 s 6 d., a payé 5 s. Une partie de la maison et le galetas a brûlé. Pour les meubles, les pertes sont estimées à 10 £
- Antoinette FLAGELLE cotisée 6 £ 12 s., a payé 10 s. Sa maison et son cuvage ont brûlé. Les meubles et les grains perdus sont estimés à 60 £.
- Jean CELLIER Grandchamp jeune, cotisé 30 £ 14 s ;, reste dû 26 £ 4 s. Le bois et le matériel contenus dans son cellier sont estimés à 30 £ 14 s.
- Jean VILLARD jeune, bourgeois, cotisé 59 £ 4 s, reste dû 36 £ 4 s., Une petite maison et une grange ont brûlé. Hormis les bâtiments, il a perdu des milliers d'échalas et de fagots et de la paille, estimés à 150 £.
- Pierre MAUNIQUE jeune, cotisé 12 £ 5 s.; reste dû 9 £ 5 Perte de fourrage évaluée à 10 £.
- Mathieu JARRETON, boucher, cotisé 25 £ 14 s ; reste dû 23 £ 15 s. Dans la grange qui a brûlé, il a perdu son fourrage estimé à 60 £
- Philippe CELLIER Barrette, cotisé 61 £, reste dû 49 £. Outre la grange et l'étable, il a perdu un cheval, une selle et du fourrage estimés à 160 £
- Jean ROCHON, bourgeois, cotisé 28 £ 6 s ; reste dû 17 £ 6 s. Il est propriétaire de 5 granges qui ont brûlé dont l'une réservée à son usage personnel qui contenait 30.000 échalas, 800 fagots, 20 douzaines de lattes et 10 quintaux de foin, le tout estimé à 80 £ (toujours hors bâtiments). Les autres granges sont tenues en rentes par :
- Benoist RAYNAUD et Etienne CELLIER Rouby, voituriers, cotisés ensemble à 22 £ 5 s ; reste dû 17 £ 5 s. Perte de fourrage d'une valeur de 15 £.
- Annet BAUDRY, cotisé 14 £ 6 s 6 d ; reste dû 12 £ 6 s 6 d. Il a perdu un ânon, une ânesse et du fourrage estimés à 30 £.
- Charles VENDANGES, cotisé 10 £ 12 s; reste dû 8 £ 12s Le fourrage perdu est estimé à 15 £
- François BESSEYRE, voiturier, cotisé 15 £ 12 s 6 d ; reste dû 13 £ 12 s 6 d. Perte de fourrage estimée à 12 £
- Françoise BESSEYRE, veuve d'Antoine BERNARD, cotisée à 6 £, reste dû 5 £ 10 s. Elle tient en rente une grange appartenant à Jean VILLOT, notaire royal, dans laquelle elle avait entreposé du fourrage et des bois estimés à 20 £.
- Madelaine DAVIGNON, cotisée 16 s ; n'a rien payé. La porte et le couvert de sa maison ont été incendiés, mais pas de perte de meuble.
- Jean VILLOT jeune, bourgeois, est propriétaire d'une maison de 2 chambre et de bâtiments tenus en rente par :

- Antoine DOYAT, cotisé 1 £ 14 s ; reste dû 1 £ 6 s. Perte de fourrage et de bois estimés à 4 £
- Antoine MIGNOT, charpentier, cotisé 3 £ 19 s., n'a rien payé. Meubles et outils hors d'état estimés à 30 £.
- François CHANIER, cotisé avec Charles CHANIER à 10 £ 15 s ; reste dû 8 £ 15 s. Fourrage et bois perdu estimé à 20 £.
- Jacques JULIARD, laboureur, cotisé 6 £ 15 s. reste dû 6 £ 5 s. Il tient en accense une maison appartenant aux fils mineurs de François MARCHAND dans laquelle il a perdu des meubles, 20 pots de vin, etc.
- Bertrand BOUCHET, fermier de M le comte de BROGLIO, cotisé 5 £ 12 s 6 d ; n'a rien payé. Il est propriétaire d'une maison de 50 pieds de long couverte de tuiles dont le toit a dû être endommagé pour éviter que le feu ne s'y prenne, et de 2 granges couvertes de paille dont l'une a dû être abattue pour protéger la maison. Dans l'autre, il a perdu quantité de foin, de paille, 1200 fagots et quantité d'autres bois. Dans l'autre, du regain, du chanvre, 4 douzaines d'ais de chêne et 4 grands fûts vides. Dans l'étable voisine, 3 chevaux, 2 bœufs, 2 veaux, 20 brebis ou agneaux, 60 poulets, 8 oies, 10 septiers de froment, 10 septiers de seigle, des poinçons vides et des poinçons pleins de vin, 20 draps de lit, etc.
- Antoinette LAFFONT, fille à feu Durand, cotisée 10 s. reste dû 5 s. Perte d'une maison et d'une grange couverte de paille.
- Jean PRADIER, cotisé 12 £, reste dû 10 £. Perte d'une maison de 2 chambres et de meubles d'une valeur de 12 £.
- Jean COSSY, cotisé 3 £ 30 s ; reste dû 2 £ 30 s.
- François COSSY, cotisé 23 £ ; reste dû 18 £ . Maison et grange incendiées. Meubles et fourrage perdus estimés à 100 £.
- Antoinette DANDRIEU et Jacques COSSY son fils, cotisé 7 £ 30 s ; reste dû 5 £ 80 s. Maison et grange incendiées. Perte des meubles, de 4 brebis et 4 agneaux estimés 30 £
- Marie MARCHAND-MAUBERT, cotisée 13 £ 17 s 10 d ; reste dû 10 £ 7 s. Maison et grange couvertes de paille totalement incendiées. Perte des meubles, du fourrage et de 17 agneaux estimée à 50 £
- Antoinette BERGOUNIOUX, cotisée 1 £ ; n'a rien payé. Perte de meubles et de fourrage estimée à 12 £
- François FABRE, cotisé 7 £ 3 s ; n'a rien payé. Maison couverte de paille totalement incendiée. Perte de meubles estimée à 15 £
- François et Jean CONSTANT, cotisés 30 £ ; reste dû 24 £ Propriétaires de 2 maisons, 1 grange et 2 étables détruites. Perte de meubles, fourrage, 12 agneaux et 1 brebis évaluée à 100 §.
- Philippe et Gilbert BIALON, voituriers, cotisés 6 £ 8 s ; reste dû 5 £ 8 s. Maison et écurie détruite. Perte des meubles et du fourrage estimée à 30 £.
- Sébastien et Gabriel VALEYRE, voituriers, cotisés 15 £ 6 s 3 d ; reste dû 14 £ 6 s 3 d. Perte en meubles et fourrage estimée à 20 £
- Michel CELLIER, brassier, cotisé 4 £ 8 s ; reste dû 3 £ 8 s. Maison couverte de paille incendiée et perte des meubles et de 10 quintaux de foin estimée à 30 £
- Michel REIGNAT, cotisé 8 £, n'a rien payé. Maison couverte de paille avec un cuvage incendiée + meubles et fourrage estimés à 20 £.
- Jean TIXIER Martinet, cotisé 52 £ 10 s; reste dû 31 £ 10s. Outre sa maison couverte de paille, perte de meubles, fourrage, 3 cochons et outils de labour estimée à 200 £.
- Michel BERGOUNIOUX, cotisé 10 £ 10 s ; reste dû 9 £ Maison à 2 étages incendiée. Perte de meubles, fourrage, cuve et 4 agneaux évaluée à 25 £
- Mr TROTTIER, avocat, bureau des finances de Riom. Habitant Clermont, il n'est pas cotisé sur cette collecte. Perte de 100 quintaux de foin et de paille.
- Isabeau GIRARD, cotisé 10 s ; n'a rien payé. Perte de 2 agneaux et de quelques meubles estimée à 6 £
- Etienne VALEIX, laboureur, cotisé 3 £ 10 s ; n'a rien payé, Outre sa maison couverte de paille, perte de meubles et outils de labour estimée à 10 £
- Antoine BESSEYRE, brassier, cotisé 5 £ ; n'a rien payé. Maison incendiée. Perte de meubles estimée à 10 £.
- Hiérosme CHANIER, voiturier, cotisé 9 £ 14 s ; reste dû 8 £ 14 s. Outre sa maison, perte de meubles et fourrage estimée à 20 £.
- Pierre OUREYRE, brassier, cotisé 7 £ 14 s ; reste dû 7 £ 4 s. Meubles perdus estimés à 5 £.
- Catherine CONTOUR et Durand VALEIX, son fils, cotisés 7 £ 8 s ; reste dû 6 £ 8 s. Ils ont perdu leur maison couverte de tuiles avec 2 chambres et un geletas, ainsi que des meubles évalués à 30 £.
- Jean ESBELY, dit Legros, cotisé 5 £ 12 s 6 d ; reste dû 4 £ 12 s 6 d. Maison tenue en rente par Jean TIXIER MARTINET incendiée + perte de meubles estimée à 10 £.
- Jean DANDRIEU, voiturier, cotisé 14 £ 3 s ; reste dû 13 £ 3 s. Grange incendiée. Perte de fourrage, foin et paille estimée à 40 £.
- Jean BONOL aîné, cotisé 12 £ 15 s 6 d ; reste dû 10 £ 15 s 6 d. Outre la maison, la grange et l'étable, perte de meubles estimée à 30 £.
- François MORISQUE aîné, brassier, cotisé 5 £ 3 s ; reste dû 4 £ 3 s. Meubles estimés à 12 £.
- Marie RIBES, veuve de Thomas VERDIER cotisée 25 £ 12 s ; reste dû 20 £ 12 s. Fourrage, paille et bois perdus estimés à 25 £.
- Antoine BOYER et Jacques GUITARD, son gendre, cotisés 17 £, reste dû 14 £. Maison couverte de tuiles incendiée comme les autres bâtiments en paille. Meubles, fourrage et bled estimés à 50 £
- Joachim QUAYRE, commun en biens avec Jean BRIOULARD, consul. Cotisés 39 £ 6 s 6 d ; n'ont rien payé.  
Outre la maison couverte de tuiles occupée par Charles RINAT, hoste, perte de meubles estimée à 20 £
- Charles RINAT, hoste, cotisé 19 £ 4 s ; reste dû 13 £ 4 s. Perte de 2 maisons et d'une grange + autre grange tenue en rente de Jean VILLOT, bourgeois. Perte de 30 quintaux de foin, de quantité de paille, de fagots, chars, bois et outils de labour estimés à 400 £.
- Antoine REIGNAT, cotisé 4 £ 12 s 6 d ; reste dû 13 £ 12 s 6 d. A perdu dans sa grange un plein de 20 pots de vin, et dans la grange de Georges JULIARD, du bois estimé 20 £
- Georges JULIARD, cotisé 12 £ 10 s ; reste dû 8 £ 10 s.

- Annet BAUDRY, cotisé 14 £ 6 s ; reste dû 12 £ 6 s. Maison et cuvage tenu en rente de Jean VILLOT, notaire royal, pour la somme de 12 £ Perte de meubles, de 100 pots de vin et autres estimé à 150 £
- Me Louis de NEUVILLE, cotisé 19 £ 7 s 6 d ; reste dû 14 £ 7 s 6 d. Remise en état de la grange 100 £
- Jacques MAZOT, brassier, cotisé 8 £ 5 s; reste dû 6 £ 15 s Perte de meubles et fourrage estimée à 20 £
- Pierre FAURE, brassier, cotisé 8 £ 5 s ; n'a rien payé. Perte de meubles estimée à 15 £.
- Jacques VIGIER, cotisé 11 £ 6 s ; reste dû 9 £ 16 s. Outre sa grange, il a perdu du foin et de la paille estimé à 8 £.
- Me Antoine VILLOT, lieutenant et 1<sup>er</sup> consul, a perdu sa mère qui a été suffoquée par la fumée dans le cuvage. Perte d'un pressoir à 2 vis, 2 grandes cuves, 2000 échalas, 50 fagots.
- Jean SAVIGNAT, cotisé 19 £ 10 s ; n'a rien payé. Sa maison de 3 étages, sa grange et son étable ont été incendiées avec ce qu'elles contenaient : du bois à chauffer, 3 ais de sapin et un tombereau.
- Antoine VALAIX, cotisé 3 £ ; n'a rien payé. Il a vu brûler sa maison et sa grange, mais n'a aucune perte de meubles.
- Jean FOULIARAT, cotisé 3 £ 1 s ; n'a rien payé. Sa maison de 2 étages, sa grange et son étable ont brûlé. Il a perdu des meubles et ustensiles, une cuve tenant 15 s... de vendange, 3 fûts de p... (*poisson*) de 14 à 15 pots chacune, et 7 quintaux de foin.
- Antoine GUITTARD, cotisé 20 s ; n'a rien payé. Sa maison de 2 étages est détruite ainsi que, selon la déclaration faite en son absence par sa femme, Jeanne HAGON, tous ses meubles et ustensiles.
- François FOULLIARAT, cotisé 36 £ ; reste dû 31 £ 1 s. Ses 2 maisons, sa grange et ses 2 étables ont brûlé. Il a aussi perdu tout son linge estimé à 20 £, un coffre à bled de 600 litres, 2 cuves de 20 s... (?) chacune, 6 fûts vides de 12 à 13 pots, une maie à pétrir estimée à 7 ou 8 £, les habits de son fils d'une valeur de 8 £, 3 ais de noyer estimés 3 £, 2 brebis, un harnais de jument et 30 quintaux de foin.
- Pierre GUITTARD l'ainé, cotisé 16 £ ; n'a rien payé. Maison incendiée. Perte de bois à brûler estimée à 10 £.
- Pierre GUITTARD le jeune, cotisé 7 £ ; n'a rien payé. Sa grange a brûlé avec, selon la déclaration de sa femme, Jeanne COURTE, 4 fûts vides de 15 pots, 15 quintaux de foin, du bois à brûler estimé 10 £, un harnais pour une paire de vaches d'une valeur de 30 £.
- Gaspard MALLET, cotisé 40 s ; n'a rien payé. Sa maison de 2 étages et sa grange ont brûlé. En son absence, sa femme déclare la perte de tous ses meubles et ustensiles et de 6 quintaux de foin.
- Antoine PLANCHARD, cotisé 50 s ; n'a rien payé. Antoinette FOULLIARAT, sa femme, estime les meubles et ustensiles hors d'usage à 10 £.
- Hugues HERMAIN (?) et Jean GUITTARD, cotisés 10 £ 11 s ; n'ont rien payé. Perte d'un collier pour 2 vaches.

Au total, les cotes des victimes s'élèvent à 129 £ 11 s. et elles restent devoir 117 £ 12 s. L'intendant demande les mêmes dégrèvements que pour les victimes des précédents incendies.

### L'incendie de Randol (Olloix)

Les documents transmis par l'Intendance au Contrôle Général en 1700 ne citent ni Olloix, ni Cournols, commune créée en 1872 par scission d'Olloix, à laquelle a été rattachée la paroisse pré-révolutionnaire de La Varenne. C'est sur Olloix que se trouve aujourd'hui le site de Randol. Les documents citent : le village de Randol sur la paroisse de La Varenne, distant de 3 lieues de Clermont.

L'incendie a été allumé « *par le feu du Ciel* » tombé sur le village le 4 juillet 1700 et s'est propagé sur 13 maisons.

Le constat, établi en présence de Jean FOURNIER, 1<sup>er</sup> consul, dresse la liste des familles sinistrées :

- Antoine et Jean FOULIARAT, cotisés 7 £ 5 s 10 d ; n'ont rien payé à ce jour. Leur maison avec son galetas est détruite. L'un des enfants d'Antoine et Catherine RODIER, âgé de 10 à 11 ans, a été tué par la foudre.
- François HUGON Labruche, cotisé 6 £ ; n'a rien payé. Sa maison, une grange et 2 étables, couvertes de paille, sont brûlées. Perte de 26 quintaux de foin, 2 cuves pleines de vin et un fut vide de 15 à 16 pots.
- Louis BABIER, cotisé 21 £ 7 s ; reste dû 14 £ 7 s. Ses 2 maisons de 3 étages, ses 2 granges et son étable ont brûlé. Il a perdu une douzaine d'ais de noyer, du bois à brûler valant 8 à 10 £, 4 fûts de 15 pots de vin, un tombereau et 75 quintaux de fourrage.

## INVENTAIRE D'UN FONDS DE COMMERCE RURAL EN 1888

par Marie-Claude CHASTEL (cghav-468)

Parmi les très nombreux « papiers de famille », j'ai découvert un acte notarié très intéressant. L'acte a été établi par Me DUSSERT, notaire à Noirétable, le 25 août 1888.

Il concerne la vente d'un fonds de commerce situé à La Chambonie\*, commune de La Chamba, dans la Loire, d'un père Blaise Félix BOURLIONNE à son fils Antoine. L'un et l'autre sont négociants à La Chambonie.

Ce fonds de commerce est composé de liquides, droguerie, mercerie, quincaillerie, clouterie, épicerie. Il consiste en agencements divers et marchandises neuves. Le tout fait l'objet d'un inventaire et d'une estimation détaillée. Ce sont les marchandises qui ont attiré mon attention. L'énumération est, certes, fastidieuse, mais elle reflète bien la composition d'un commerce rural à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **I – Les liquides**

- une certaine quantité de vin rouge estimée à 50 F.
- quatre cents litres environ d'eau de vie, cassis, arquebuse, rhum, absinthe, estimés à 650 F

### **II – Droguerie**

Ce sont essentiellement différents moyens thérapeutiques utilisés à l'époque.

- Poix de Suède 20 F.
- Poix de Bourgogne (entrant dans la composition d'emplâtres) 20 F.
- Camphre ammoniacé (stimulant vasculaire et nerveux à petites doses) 25 F.
- Alcool pur 35 F.
- Eau sédative et sangsues 25 F.

L'eau sédative est composée d'ammoniac et d'alcool camphré, employée en compresses, lotions, frictions, cataplasmes contre la migraine, les congestions et fièvres cérébrales, les affections rhumatismales.

Les sangsues, très utilisées jusque vers les années 1950, s'accrochent à la peau dont elles provoquent une effraction, se gorgent de sang, entraînant une diminution de la masse sanguine, surtout utilisées dans les atteintes vasculaires cérébrales.

- Vésicatoires (ou exutoires) – emplâtres provoquant une plaie superficielle de la peau – et topique Bertrand (ou Berton) contre les engelures, les deux 25 F.
- Mouches de Milan – utilisées comme dérivatifs ou vésicatoires contre les fluxions, les douleurs de tête, les maux d'yeux, les rhumatismes - composées d'un emplâtre dans lequel est incorporé de la poudre de Cantharides\* 10 F
- Bandages 10 F.
- Farine de lin – employée pour les cataplasmes - de moutarde, en sinapismes – 10 F

Soit le tout 180 F.

La question que l'on peut se poser est la suivante : ces produits thérapeutiques étaient-ils « en libre service » comme dans certains de nos supermarchés, ou bien prescrits par un médecin, sans doute de Noirétable, quand il était appelé auprès d'un malade ?

### **III – Mercerie**

- Lainage, 120 F
- Plumes, papier, crayons 50 F
- Bijouterie « en faux » 50 F
- Boutons 50 F
- Coutellerie 50 F
- Lunettes- Fils de soie et autres 120 F
- Articles d'enfants (peut-être layette), Jeux de cartes, boules, petites montres 240 F,

soit 680 F le tout

### **IV – Quincaillerie et clouterie**

- Boulons, charnières, paumelles, serrures, loquets, targettes,
  - Ciseaux,, limes, scies circulaires ou verticales, clous et pointes,
- soit 600 F

### **V – Épicerie**

- Chocolat, sucre, café, café Glandoux\*, café Barlerin\*,
- Chicorée, riz, sel, farine,
- Pastilles, dragées, bonbons, biscuits,

- Sardines, huile,
- Cordes, ficelle, rubans, velours, passementerie,
- Bougies, essence, pétrole,

Au total 940 F

Le total de l'inventaire s'élève à 3100 F

On trouvait de tout ou presque dans ce commerce, sauf des produits frais ou des produits d'entretien. Il est vrai que les modes de consommation n'étaient pas les mêmes que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Le niveau de vie, « le pouvoir d'achat », était beaucoup plus faible et les habitants produisaient ce qui était nécessaire à l'alimentation quotidienne.

### **Notes**

\* La Chambonie fait partie de la commune de La Chamba ; située dans la Loire, mais limitrophe du Puy-de-Dôme ; la Renaudie est à quelques kilomètres et Noirétable à environ 15 km. C'est une zone boisée, enneigée la plus grande partie de l'hiver. En 1876, le village comptait 300 habitants vivant d'une agriculture de montagne, essentiellement d'élevage et de l'exploitation des bois qui en sont les principales ressources. Isolée, les communications ne sont assurées que par de petits sentiers. La présence d'un commerce proposant une grande variété de produits était indispensable pour permettre aux habitants de survivre.

\* Les cantharides sont des insectes appartenant à l'ordre des vésicants, produit entraînant la formation d'ampoules sous la peau. Elles sont incorporées sous forme de poudre à des emplâtres appliqués sur la peau.

\* Le café Glandoux, à base de glands torréfiés, était un ersatz de café composé de glands germés de chêne vert mélangés à de la chicorée, à des grains de seigle, le tout séché, torréfié, réduit en poudre. Inventé vers 1830 par Henri LECOQ et Jean-Baptiste BARGOIN, deux pharmaciens clermontois, l'intérêt de cette boisson était à la fois économique, beaucoup moins chère que le café, et thérapeutique, « anti-nerveux, digestif, fortifiant ». Le succès a été considérable. Des usines sont installées à Royat et à Chamalières. Après la guerre de 14, l'activité décline et la production cesse vers 1945. Il est probable qu'avec les restrictions imposées pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la Auvergnats ont consommé du café Glandoux.

(NDLR pendant la dernière guerre l'ersatz de café avec la meilleure réputation était le « café breton » à base de graines de lupin torréfiées)

\* Le café Barlerin : « boisson de santé, hygiénique, stomachique, digestive et fortifiante composée de fruits adoucissants » inventé par R. Barlerin, chimiste à Tarare (Rhône, assez proche de Noirétable))

### **Sources, Références**

- DORVAULT *L'officine de pharmacie pratique*, Paris 1923
- J. GIRARD *Hommes et femmes célèbres ou remarquables d'Auvergne, du Bourbonnais et du Velay* Ed. de la Montmarie, Olliergues, 2003
- E. LITRE, Ch. ROBIN *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie ...* Ed. Baillière, Paris 1878
- J.P. MAZIOUX *Le pays de Noirétable* Imp. Dumas, St-Etienne, 1980
- Archives familiales



## LES LOUPS À SAINT-FRONT (43)

*Les Adhérents et la Rédaction*

Dans nos pays de montagne, mais pas seulement, le loup a été un souci fréquent pour nos ancêtres.

Mais les attaques se trouvaient souvent concentrées dans le temps, alors que pendant de longues années, aucune attaque de loup n'était signalée.

Tout le monde a entendu parler de la « bête du Gévaudan » qui a permis de construire de nombreuses légendes, mais les faits avérés sont les suivants :

- les attaques de personnes ou d'enfants ont commencé en juin 1767 et se sont terminées en juin 1767

- la « bête » a été abattue le 20 juin 1767

- une femelle a été tuée le 6 juillet 1767, laissant 5 petits.

Après juin 1767, plus aucune attaque de loup dans la région.

Si cette affaire est aussi connue, c'est que les « médias » de l'époque, les « Gazettes », s'en sont mêlés. Les différentes Cours européennes, en particulier Londres, mises au courant, ont profité de l'occasion pour se moquer du Roi de France, qui ne parvenait pas à protéger ses sujets d'un vulgaire loup.

Il faut dire que nous étions tout juste à l'issue de la « guerre de sept ans » et que cela fait toujours du bien de se moquer de son ennemi..

Curieusement les attaques de loups dont la connaissance nous est parvenue sont groupées dans le temps.

Mais est-ce si curieux ? Qu'un jeune enfant que l'on envoie aux pâtures communales garder vaches ou moutons, ne revienne pas n'émouvait pas la communauté villageoise. D'autant que l'on ne retrouvait pas souvent le petit corps. Le loup, comme le chien, est un animal qui enterre ses restes d'un repas.

Et puis, la mortalité infantile était telle ... ! (ca 50 %)

Pour émouvoir la population de la paroisse, il fallait la concentration dans le temps de plusieurs attaques. Et ce sont ces informations qui nous sont parvenues.

### **Note du curé CANARD de St-Front (1729)**

*« Depuis l'année 1723 jusqu'à la fin de la présente année 1729, les loups firent un très déplorable ravage dans plusieurs paroisses de ce diocèse dévorant un très grand nombre d'enfants partout où ils passaient. Le nombre des enfants de cette paroisse dévorés par ces loups durant le cours de ce fléau a été d'environ quatorze filles ou garçons depuis l'âge de sept ans jusqu'à vingt et le nombre de ceux qui en furent attaqués petits ou grands fut de vingt trois environ qui échappèrent par la providence divine du malheur des autres.*

*La terreur estoit générale, ces maudits animaux s'en prenoient aux grands comme aux petits plus en plein jour que de nuit. Les plus intrepides en estoient allarmés..*

*(Signé) : Canard, Curé.»*

### **Les actes retrouvés**

Sur les 14 attaques mortelles, seuls 5 actes sont retrouvés

*« L'an 1726 et le 11<sup>e</sup> de juin, dernière feste de la Pentecoste, après la messe solennelle a été dévoré par le loup dans le terroir de Bournac, André Monchant, fils légitime de Jean et de Jeanne Falcon, de Bournac, étant âgé de 13 ans et 10 mois, dont les restes du corps furent enterrés le 12<sup>e</sup> du susdit mois dans le cimetière de St Front »*

*« L'an 1727 et le 19<sup>e</sup> mars, Jeanne-Marie Reynaud, fille née et légitime d'Estienne Reynaud et de Marguerite André, des Maziaux, a été dévorée par le loup dans le village de Bigorre, et a été enterrée le 21 du même et an dans le cimetière de céans, âgée d'environ 11 ans. Présents à son convoi Estienne Boucher, Jean Raynaud, Vidal André, Pierre Charbonnel et Vital Ginhoux, de Bigorre ».*

*« L'an 1727 et le 27<sup>e</sup> juillet, le loup a dévoré proche le village de Modeyres, Jacques Exbrayat, fils né et légitime de feu Pierre Exbrayat et de Claude Savin, des Cancoules, âgé d'environ 12 ans et demi. Et a été enterré le 28 du susdit mois et an dans le cimetière de céans. Présent Mathieu Exbrayat et Pierre Sanval, de Cancoules. »*

*« L'an 1729 et le 15<sup>e</sup> juillet a été enterré dans le cimetière de céans Jacques Montchant, fils naturel et légitime de Pierre et de Marie Debar, de Bigorre, après avoir été dévoré par le loup au Couderc dudit Bigorre le jour précédent). Le reste des membres dudit Jacques Monchant, âgé environ 11 années, ont été enterrés en présence de Estienne Regnaud, Jean Debar, Jean André, de Bigorre, illettrés, et de Paul Saniel, de la Grange »*

*« L'an 1729 et le 10<sup>e</sup> septembre, a été enterrée dans le cimetière de céans, Anne-Marie Masson, fille naturelle et légitime d'Antoine et de Marie Philibert, étant décédée le jour précédent, âgée d'environ 3 ans, après avoir été dévorée par le loup en la moitié du corps. Ont été présents Antoine Boyer, Charles Sanial, Jacques Arzac, Pierre Philibert, illettrés excepté Jacques Arzac qui a signé »*

Un autre acte de décès dans les mois suivants

*« L'an 1730 et le 9<sup>e</sup> février, a été enterrée dans le cimetière de céans Anne Gerente, du lieu de Bournac, décédée le jour précédent, âgée d'environ 18 ans, après avoir été dévorée par le loup en plus de la moitié du corps au terroir de Bournac. Ont été présents Claude Croze, Jean Roubin, Vidal Bournac et Jean Antoine Masson, de Saint-Front »,*

Peut-être faut-il rattacher à cette série, l'acte suivant

*« L'an 1724 et le 11 may a esté enterré dans le cimetiere de St Front Jean Pierre Esbrayat de Mombrac decedé après la mort de son pere, environ 7 ans »*

Mais Saint-Front n'est pas seul en cause et un loup ou sans doute plutôt une meute ont sévi dans cette petite région de 1720 à 1730, comme le prouve cette note du curé de Laussonne, (page suivante).

## Note du curé ARSAC de Laussonne (1727)

« Nota que j'ai enterré aujourd'hui un garçon d'un nommé Chabanel, de Moudeyres, qui a été dévoré par le loup, en ayant dévoré un autre de Mathieu Ulene, dit Clastrier, lequel loup en a dévoré près de 25 enfants dans ce pays comme Laussonne, Lautriac, Saint-Fortunat, Saint-Front, les deux Freycenet, Les Estables et il a commencé à s'en prendre aux grands car il les attaque vivement, tout ce 25 septembre 1727 »

### Pour ceux que cela intéresse,

Il faut jeter un coup d'oeil sur la base de données du Pr MORICEAU (Caen)

[http://www.unicaen.fr/homme\\_et\\_loup/recherche.php#desc](http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/recherche.php#desc)

En cherchant « Département = 43 et Commune = St Front » on obtient la liste des 5 attaques de loup à St Front.

Cette base de données comporte également une carte des attaques de loup (signet « Atlas »), qui permet de constater qu'un autre secteur de la Haute-Loire a subi des attaques de loup au 18<sup>e</sup> siècle, mais cette fois entre 1700 et 1720, dans la région comprise entre La Chaise-Dieu et l'Allier (Connangles, St-Didier-sur-Doulon, etc.)

Question : serait-ce la même meute qui se serait déplacée ?

On trouvera également dans AmA ! n° 109 (2004) pp. 175/177, 3 articles sur des attaques de loup, à St-Germain-L'Herm au 19<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans le Loir-et-Cher.

A noter particulièrement deux attaques signalées en Haute-Loire à St-Christophe-s/Dolaizon en 1714 et à Coubon en 1730, qui correspondent au même espace lieu et temps que notre série.

## Les loups en Velay à une autre époque

Les « Mémoires de Jean BUREL » bourgeois du Puy au temps des guerres de religion, nous donne l'équivalent de ce qui précède mais cette fois en 1589.

« Histoire des loups qui mangeoient les créatures au pays de Vellay

Je ne veulx oublier, en passant, de dire ce petit mot que toute ceste année dernière, s'estoient levés une grande quantité de loups par tout le pays de Vellay, que mangeoient les hommes, femmes & enfants & ne touchoient rien le bestailh qu'ilz trouvoient aux champs ; tellement que personne ne osoient sortir de leurs maisons : qu'est le presage de la misere où sommes tumbés par le moien de nostre honorable prelat & évesque qu'est ledict seigneur de Senetaire, & en voyons les apparences ; & tant de nostre cousté que dudict de Chatte, nous mangeons lung l'autre ? »

**Note** : à cette époque des guerres de religion, Le Puy est une ville ligueuse à qui ne conviennent les opinions ni les actions de l'évêque Antoine de Seneterre, que le gouverneur de Velay pour le roy

Cette note est accompagnée d'un petit dessin de l'auteur qui se montre signifiant, quant à l'attaque préférentielle des enfants.



**Réf.** : Mémoires de Jean Burel , édités par le Centre d'Etudes de la Vallée de la Borne – St-Vidal-1983 Reprenant la publication d'A. CHASSAING de 1875 et y ajoutant les dessins que CHASSAING n'avait pas publiés

## INNOUDATION DÉSASTREUSE DE LA DORE A COURPIÈRE (63)

### Eglise Saint-Martin, dernière page du registre de l'année 1790

« L'An 1790, les 11 et 12 Novembre, La Dore a gonflé à un point si extraordinaire que tout le village des Annaux fut bientôt submergé dès le jeudi matin. Les accès en furent impraticables et à paine les habitans eurent-ils le tems de sauver leurs personnes.

A midy, la communication par le pont fut entièrement fermée, l'eau monta jusqu'à la hauteur de la fenêtre de la chapelle du pont qui est sur le côté droit de la rivière etc... En certains endroits, l'eau "allait de 16 à 18 pieds" (d'environ 5 à 6 mètres) .....

Les dégâts sont inappréciables, 8 à 9 maisons du bourg ont croulé et plusieurs autres menacent ruine.

Au Village des Annaux, sur les 45 ménages, il n'en subsiste que 8 à 9, toutes les autres maisons ont été emportées ou ne peuvent être habitées sans danger, le village des Planches , consistant en 6 maisons, emporté et razé ...

... les bâtiments des meuniers, « ormis un », et les moulins écroulés.

Les habitants ont été pendant 48 heures sans espérance de secours entre la vie et la mort au milieu des deux rives, livrés aux plus cruelles angoisses.

A Taragnat, un des meuniers nommé Leger Taragnat s'est haussé la nuit du 11 au 12 comme par miracle sur une des poutres de sa grange, mais sa femme et leurs trois enfants périrent noyés, emportés par le courant. Seul le mari fût sauvé. La mère et 3 enfants ont été trouvés à peu de distance. Le 4<sup>e</sup> enfant a été trouvé sur le terroir de Pechadoires .....

La femme du nommé Fayon a demeuré depuis la nuit du 10 sur un monceau de décombres de sa maison écroulée sur elle. Elle était en chemise, elle n'a été sauvée par son mari que le vendredi matin 12 à 7 heures.



## Au fil des actes et des recherches



### ACTE INTROUVABLE Mariage GROISNE-FOUR (entre 1822 et 1824)

par Daniel GROISNE (cghav-2872)

Malgré plus de trente années de recherches, j'ignore toujours la date et le lieu de naissance de **Pierre GROISNE** et de son mariage avec **Catherine FOUR**. (Entre 07/1822 et 01/1824)

A la naissance de leur 1<sup>er</sup> enfant, Benoît GROISNE le 07.07.1822, ils résident à Thiers au bourg du Moutier où Pierre GROISNE est potier (1<sup>er</sup> mention d'un GROISNE établi à Thiers) et **ne sont pas mariés** : « *l'avoir eu de demoiselle FC* ».

A la naissance de leurs 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> enfants, ils habitent Lezoux pour Nicolas le 13.01.1824 au village de Ligonne, et pour François le 05.01.1825 dans le bourg de Lezoux, place Neuve où Pierre GROISNE exerce la profession de potier et ils sont mariés !

A noter la présence sur la commune de Culhat, le 14.12.1821, à la naissance de leur 1<sup>er</sup> enfant, Georges Antoine Gustave, du couple Bonnet GROISNE, propriétaire à Bassinet x Marie Constance JULLIARD. Ligonne est proche de Culhat.

A Culhat, Bonnet GROISNE, né à Thiers du couple Simon GROISNE x Genève DELOTZ, exerce la profession d'avocat. Pour exercer son métier, il doit se rendre à Riom

et emprunter « la route des avoués » qui passe par Culhat et franchit la rivière Allier à Tissonnière, par un bac.

A noter aussi la présence sur la commune d'Aigueperse du couple Jean-Joseph GROISNE x 11.08.1794 Louise Antoinette FIGUIERES d'où Antoine né le 18/01/1803.

A noter que l'on retrouve un seul autre GROISNE dans le secteur d'Aigueperse à Artonne au XVIII<sup>e</sup>, Guillaume originaire de Saint Gervais-sous-Meymont qui se marie le 16.02.1734 avec Antoinette IMBERT.

#### NDLR

1/ Ce n'est qu'au 2<sup>e</sup> enfants que Catherine FOUR est dite « légitime épouse ». Le 3<sup>e</sup> l'enfant est dit né de Bonnet GROISNE et Catherine DUFOUR, sans mention de légitime épouse.

#### Y a-t-il eu vraiment mariage ?

2/ Au 1<sup>er</sup> enfant, un témoin est Bonnet DUFOUR, âgé de 56 ans, voiturier à Thiers. Serait-il le père de Catherine (26 ans) ?

3/ Bonnet GROISNE installé à Culhat, x Lezoux 20.11.1820. Constane JULLIARD, ° Lezoux 15 mess. an 7

### PRÉNOMS PEU USITÉS RENCONTRÉS DANS LE PUY-DE-DÔME

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

**Aménaïde** Suzanne Magdeleine MAZUEL, °18 Messidor VIII Riom, fille de Jean François et Anne BARTHELEMY.

**Anathias** COQUET, époux de Amable CHARDON, dont François COQUET ° 28.01.1698 Olmet

**Andrésine** EPISSE, + 02.01.1908 à 1 mois 20 jours à Gourbeyre (Valcivières) fille de Philomène EPISSE et de père inconnu, petite fille de Jean Marie EPISSE ° ca 1840

**Ansellot** BERNARD x Anne GUILHOMON dont Anne **Ratel** Bernard ° 30.5.1613 Valcivières

**Azilie** Henriette OTT de Weymer ° 08.07.1863 Riom fille de Charles, manufacturier et Anne Anaïs MONTAILLE

Jean FOUCHADOYRE, ° 17.3.1706 Grandrif, fils de **Barthan** et Gabrielle DURANTON.

**Baudry** ARNAUD x Antoinette GRUOT ont une fille Martine ° 01.10.1744 à Laps

**Baudry** BESREDON, + 12.08.1785 à env. 60 ans à Chalonges, enterré le 13 à Laps

**Béraud** HOMALY, + 08.04.1753 à La Chapelle Agnon à env. 60 ans

**Bonaventure** et Victoire MARIGNY, bébés jumeaux exposés, inscrits le 12.7.1806 Riom

**Durand** BOURIANNE x 14.5.1647 Benoîte ARTAUD à Valcivières

**Eutrope** NEGRIEV, bébé exposé inscrit le 3.5.1806 Riom

**Ferianne** ALLANCHE, + 01.05.1742 à 80 ans à Busseol

**Ferianne** BOISSIÈRE, fille de Michel et Louize OMEDE, ° 13.8.1742 Busséol Mar. : **Ferianne** ALLANCHE

**Ferréol** ARTAUD x Clauda ? dont Vital x 12.11.1720 Bertignat Anna DESMAISON

**Phéréol** CAYRE, ° en 1606 à Grandrif

Jean **Fleury**, **Flory** ou **Florin** MONTEILHET de Boisseyres + 03.04.1692 Ambert

**Gal** BOUCHANY, ° 3 Fructidor VII avec un frère jumeau mort « l'instant d'après sa naissance » section du Contrat Social, Riom, fils de Gilbert et Marie AYMARD.

**Joconde** (garçon) RISCOUR, ° 18.10.1842 Clermont Ferrand fils de Jean, fabricant de peignes et Joséphine ANDREAX. Témoin : Joconda ANDREAX, oncle

**Libérale** VÉDRINE x Antoine THÉLOL du Pradat, à Saint Gervais sous Meymont, + le 1.11.1761 à 46 ans.,

**Mathieue** IGONIN, veuve de Jean POULVAREL, xx 23.9.1697 La Chabasse Olliergues

Jean DESGOUTTES de Cheles

**Médulpe** DEBAS, ° 17.4.2827 Riom fils de Benoit DEBAS

**Médulpe** PRESSIAT, ° 14.9.1827 Riom fils de Sébastien et Françoise RINGUET

**Médulpe** BOUY, ° 9 Pluviôse III à Riom

**Pourçain** RICHARD, + 13.11.1761 à 2 ans, enterré le 14,

**Priest** GOYON, ° 28 Germinal II Riom,

**Priette** BLANC, ° 8h. du matin et Marguerite BLANC ° à 10h. du matin 23 Fructidor VII Riom section de l'Amitié, filles de Jean et Marguerite MARCHADIER.

**Valance** LAVANDIER, + 31.12.1704 à 80 ans, Ambert

**Ventorio** SOLELHANT, ° 07.03.1603 Grandrif fils de Jean et Anne COMTE

**Vénérande** EOLE, enfant exposée inscrite le 9.1.1806 Riom

**Verenand** (sans doute déformation de Vénérand) donné comme second prénom principalement à des enfants ARTAUD, sur Valcivières, au 17<sup>ème</sup> siècle

Damien **Vérérand** ARTAUD x 18.11.1687 à Valcivières à Marie RIMBAUD

Jacques **Vérérand** ARTAUD, ° 16.5.1665 Valcivières, frère du précédent,

Clauda **Vérérand** B. en 1665 Valcivières fille de Jean et Agathe Artaud

Et ses frères Guillaume Vénérand N. 27.2.1658, Antoine **Vénérand** N. 29.4.1664, Jacques **Vérérand** B. 16.5.1665

**Vérérand** BERNARD x Damiane GOURBEYRE ont une fille Marie ° 18.09.1637 à la Bernardie Valcivières

**Egalité** Elisabeth , ° ca 1812 St-Dier, + 11.6.1887 Cunlhat

#### **D'autres prénoms sur la Dordogne :**

**Mondane** MERLET °.2/ b. 3.10.1773 / + 20.10.1775 Sainte Eulalie d'Ans

**Mondane** CUSSET b. 1.6.1756 Sainte Eulalie d'Ans , marraine. **Mondane** LACOMBE

**Aubine** TALENDIER B. 6.4.1765 Sainte Eulalie d'Ans

#### **Sur Roissy en Brie (77)**

**Mélacinte** Marguerite SOLLIN ° 19.5.1889

**Zéline** Angelina POUTRELLE ° 22.4.1867

**NDLR** : quelques sources et hypothèses

**Ansellot** : perte du « L » de Lancelot par « aphérèse » ?

**Béraud**, prénom typique des Mercoeur (11 porteurs) transmis aux Dauphin d'Auvergne par Alixente de MERCOEUR

**Durand** : évêque de Clermont avant le concile de 1095

**Eutrope** et **Ferréol** : prénoms répandus en Provence

**Gal** : St Gal, évêque de Clermont, ca 550 (patron de Langeac)

**Pourçain** : St Pourçain, abbé en Auvergne, ca 520-540

**Priest/Priette** : St Prix, évêque de Clermont, ca 665-674

**Ventorio** : masculin de Venture = Victoire en Langue d'Oc, martyr à Rome ca l'an 249

St **Vénérand** : évêque de Clermont ca l'an 400

## **LE TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE (1755) rapporté par le curé de Thorigny-sur-Oreuse (Yonne)**

relevé aux AD de l'Yonne par Yvette JUMEL (cghav-1536)

Nos braves curés de campagne étaient de sérieux "reporters" au 18<sup>e</sup> siècle. Sans télévision, sans téléphone, comment faisaient-ils pour transmettre les nouvelles qui ne concernaient pas leur paroisse ? Exemple ce récit du curé

de Thorigny-sur-Oreuse dans l'Yonne, dans son registre paroissial. Il manque parfois quelques mots pour la bonne compréhension, mais l'ensemble est remarquable. (AD89. 4E 415/E12 1751-1760 vue 48 sur 99)

« Il y a peu d'années qui fournissent des événements aussi extraordinaires, aussi terribles, aussi funeste, que cette année 1755, causées par les tremblements de terre qui se sont fait sentir dans différents cantons et parties de l'Europe à l'affrique.

Le 1er novembre 1755 vers les 9h du matin il se fit sentir à Lisbonne capitale du Royaume de Portugal un tremblement de terre des plus furieux, il s'annonça par un bruit semblable à celui du tonnerre, la terre s'entrouvrit dans plusieurs quartiers de la ville, plus de quatre mille maisons furent abimées dès les premières secousses, et à chaque instant la terre ouvroit de nouveaux abîmes qui engloutissoient tous ceux qui cherchoient à éviter les derniers malheurs, plus de mille personnes sont périés pendant ce tremblement qui a en différente reprises pendant plus de dix heures. Enfin tous les éléments se sont réunis pour détruire cette ville infortunée car la mer est sorti de son lit, le feu a pris dans les quartiers que le tremblement avoit épargné et a duré plusieurs jours. l'Eglise patriarcale la plus magnifique et la plus riche de l'Europe, les Eglises, le palais royal, les trésors de la Cour, ont été enveloppé dans l'épouvantable catastrophe qu'à essuyé cette ville, il n'est cependant arrivé aucun accident à la famille royale qui étoit à Belem, et qui est resté longtems sous des baraques et qui couchoit dans des carosses pendant plusieurs jours. des auteurs assurent que pareil malheur étoit arrivé à cette meme ville de Lisbonne en 1552. Selon témoignage de Paul JOVE auteur contemporain, peu avant ce tremblement de terre le Tage s'étoit accru si considérablement qu'à Tolède qui est éloigné de Lisbonne de cent lieues il y étoit de quatre barres. Plusieurs autres villes du Portugal ont beaucoup

souffert de ce tremblement entre autres les villes de Coïmbra et de Braga. on dit que Setubal, à huit lieues de Lisbonne est entièrement détruit aussi bien que Coires.

Le même tremblement de terre s'est aussi fait sentir à Madrid le même jour qu'à Lisbonne ; il commença à dix heures du matin le 1er novembre et dura huit minutes, deux cents enfants ont été tués, l'Escorial ainsy que dautres édifices publics ont beaucoup souffert. la criée de la mer a pensé engloutir Cadix où le même tremblement s'est fait aussi ressentir. Cette criée a abattu le parapet de la muraille depuis le port de la Calette jusques au fort de sainte Catherine et a emporté la chaussé qui va depuis Ponsal jusqua Centavilla. La cathédrale de Séville a été considérablement ébranlée et la fameuse tour Giralda en a été ouverte par les secousses.

On a senti au Maroc un pareil tremblement de terre à la meme heure qu'au Portugal. la plus grande partie des maisons et des edifices publics de cette ville ont été entièrement renversé. le nombre des personnes qui sont périés est innombrable, une peuplade d'arabes a été engloutir avec un fort qui étoit leur chef lieu aussi bien que six mille hommes de cavalerie qui étoit autour de ce fort. le meme tremblement a ruiné la plupart des maisons et édifices des deux villes de Fez et que la fameuse ville de mequenes a été détruite et qu'il n'y est resté qu'une maison.

On a aussi senti ce meme tremblement de terre à Bordeaux mais il n'y a causé aucun domage. Presque toutes les rivières de l'Europe se sont débordés et ont causé de grands dégats de tous côtés. Le pont du Saint Esprit si fameux a été emporté par le Rosne. »



Après le tremblement de terre de Lisbonne (1755), comme ce serait le cas aujourd'hui, les sans-abri se réfugient sous des tentes dans les faubourgs de la ville. La justice est expéditive et les pillards sont pendus sur place (gravure allemande de 1755)



# LES NOTES DES CURÉS DANS LES REGISTRES D'AUTREFOIS

relevés d'Yvette JUMEL (cghav-1536)

## **NDLR :**

es notes que certains curés ont pu laisser dans leur registre apportent souvent beaucoup d'information sur l'environnement de vie de nos ancêtres et, à ce titre, ils sont essentiels.

Attention, cependant, à ne pas les chercher dans les registres de la série du greffe, car nos braves curés, s'ils utilisaient leur registre comme aide-mémoire, ne recopiaient pas ces notes dans la série « officielle » du greffe qu'ils devaient déposer, chaque année, au greffe de la Sénéchaussée.

Dans le Puy-de-Dôme, les registres des séries communales portent la cote « 3 E » suivie du n° Insee de la commune. Dans la Haute-Loire, ces registres sont notés « E Dépôt »

## **Maladie épidémique des bestiaux à Beaulon (03)**

« La mortalité des bestiaux qui depuis cinq ou six ans a ravagé sans discontinuer une infinité de provinces, a enfin pénétré dans celle cy cette année 1746. Elle diffère peu de celle de 1741 à l'exception qu'elle est plus universelle, plus rapide et plus meurtrière. Elle cesse au mois de novembre, et chacun s'efforça de remettre des bestiaux dans les domaines, mais elle recommença l'été suivant avec autant de progrès que la première fois, suivit les mêmes domaines et quelqu'un qui en avoient été exempts en 1741, le sort des autres excepté la petite locatine de lanie. »

(AD 03 - 19E dépôt GG10 vue 78)

## **Tremblement de terre à Sauvessanges en 1772**

« Le 24 juin entour dix heures du matin, on a senti une secousse assés légère du tremblement de terre, laquelle a ce qu'on a appris depuis, a été plus violent dans tout le païs d'alentour aiant duré ici a peine l'espace d'une minute. cette différence ne seroit-elle pas l'effet de l'ouverture d'une mine, qui a été faite, depuis entour deux ans, à un quart de lieue de distance où l'action de feux souterrains a pu trouver une issue plus facile, pour s'exhaler. L'odeur sulfureuse qui sort continuellement de cette ouverture semble favoriser cette façon de penser. »

(AD63 – 3E 316/30 vue 257)

## **Mauvaise récolte et prix en hausse à Condat-en Combrailles en 1764-65-66**

"L'année 1764 fut stérile à Condat à cause de la gelée et de la grêle.

En la dite année 1765 les pluies torrentielles qui tombèrent dans le mois de juin lors de la fleurison des bleds, endommagèrent considérablement la récolte tant

dans cette paroisse que dans les voisines, en sorte qu'on ramassa à peine la moitié des grains des autres années tellement avec le bled single qui dans le mois de mai ne valoit que sept livres le septier, fut porté à douze livres à l'entrée des moissons qui se trouvèrent encore plus mauvaises qu'on ne le pensoit

La récolte de la présente année 1766 fut très mauvaise, cela provenoit 1° de ce que l'hiver fut très rigoureux et encore plus long, on comparoit le froid de cette année à celui de 1709, s'il ne fut pas aussi rude il dura plus longtemps. 2° de ce qu'il plut presque toujours lors de la fleurison des bleds. Avant moisson lesdits bled seigle ne valoit que dix livres le septier, quelques jours après la récolte on l'achetoit quinze livres. Vers les fêtes de Noël il se vendoit seize livres le septier.

La récolte de vin ne fut pas plus abondante, il s'en recueillit très peu, mais il étoit bon. Il se vendoit quarante sols le pot lors des vendanges et cinquante sols vers les fêtes de Noël. Cette disette provenoit 1° des grandes gelées qui régnèrent pendant tout l'hiver, elles furent si considérables qu'en bien des endroits de la Limagne les arbres fruitiers, les noyers, et même les chênes dans ce païs se fendoient tellement que bien des cantons on fut dans l'obligation d'arracher des vignes et des arbres. 2° Il y eut une grande sécheresse, il ne plut presque pas depuis le mois de juillet jusques vers la fin de novembre 1766. La sécheresse fut aussi cause qu'il n'y eut pas de regains, raves, blénoirs, etc... »

(SERSIRON, curé de Lezoux)

(AD63 – 3E 118/9)

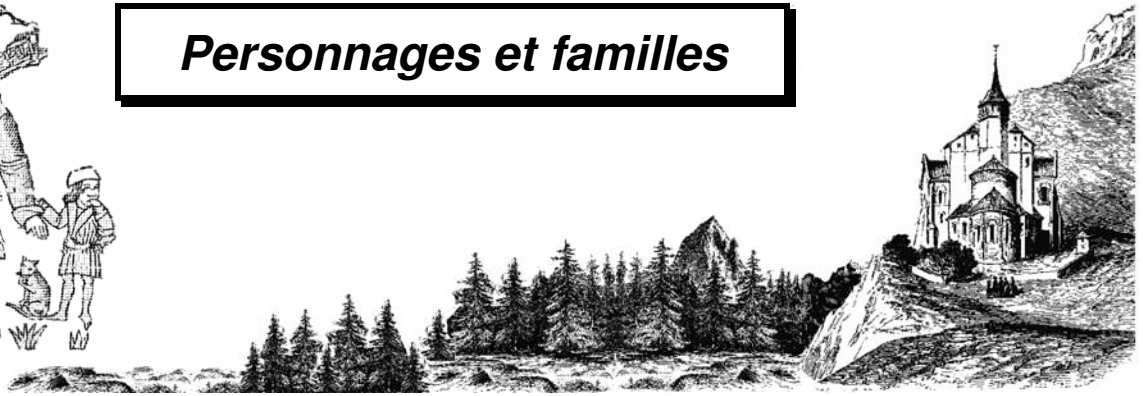
## **Mauvais hiver à Lezoux en 1767**

« Le froid a été cette année excessif dans sa rigueur et dans sa durée qui a été de sept semaines sans relache ni diminution. Sa rigueur a excédé le degré de mil sept cent neuf ; les bleds se sont heureusement trouvés couvert d'une neige abondante qui les a conservés, la récolte a été cependant que très médiocre ce qui a causé une espèce de disette et la cherté des grains dans presque toute l'Europe. la plus grande partie des vignes a péri, beaucoup d'arbres fruitiers et autres les chaines mêmes ont eclater par la violence du froid. les premiers malheurs ont été suivis d'autres qui dans le cours de l'année ont causer de grands désastres, il a eu des inondations des grêles et des orages qui ont ravager des contrées considérables ce qui a augmenté le nombre des malheureux au point qu'il y a eu dans cette paroisse deux cent familles réduites à la misère, on a fait en conséquence une aumone publique ».

(Paroisse St-Pierre, curé DELACHENAL qui + 26.06.1768)

(AD63 – 3E 195/14 vue 175/6)

## Personnages et familles



### ALBERT MONIER, photographe (1915-1998)

par Françoise MONIER (cghav-11060)

Albert MONIER est né à Savignat, sur la commune de Chanterelle (15), dans une famille de paysans qui, comme beaucoup dans la région, partaient à la mauvaise saison pour vendre de la toile, généralement dans l'ouest de la France.

Des cousins lui ont ouvert très tôt le monde magique de la photographie ; on raconte que sa jeune passion était telle qu'il lavait ses photos dans un bac du lavoir de sa maison de Savignat. Son aventure ne faisait que commencer. Albert allait se montrer un grand créateur, tant sur le plan artistique que professionnel. Ses cartes postales connaissent un grand succès dès les années 1950 et, dès 1963, ses posters font l'objet d'une exposition à New-York.

Il est plus intéressé par les paysages de l'Auvergne et l'attitude des gens humbles qui habitent ce pays que par le portrait proprement dit. Il publiera des ouvrages sur l'Auvergne avec Henri POURRAT et illustrera *Le coffre à sel* de sa compatriote et amie de Condat, Marie-Aimée MERAVILLE.

Albert MONIER aborde toujours ses clichés avec une vision philosophique sur les situations, voire sur les objets et leur environnement. Exemple : les tranches de pain sur une table renvoient à la richesse des choses simples. Il a su donner une profonde humanité aux cartes postales qui, auparavant, se complaisaient souvent dans la représentation d'êtres édulcorés à l'esthétique surfaite loin du réel. Exemples de photos : « *Le clochard dans l'anneau* », ou « *Guillemin et son enfermement ??* » Il jette un regard lucide et bienveillant sur les effets du temps qui passe avec « *Sillons* »

Une rencontre de deux dimensions spatiales : le petit qui a une vision de ce qui l'écrase. Exemple d'oppression : la petite fleur va être écrasée par l'énorme chaussure d'un marcheur par ailleurs inoffensif. Un peu comme PASCAL aurait pu les imaginer à moindre échelle !!! l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Cette démarche philosophique trouve son apogée dans une photographie à la symbolique tellement marquée qu'elle fera le tour du monde et sera commentée dans toutes les langues, l'image les substituant toutes !!

C'est la célèbre *Poignée de mains* qui en dit long sur un contact que nous pourrions qualifier de banal.

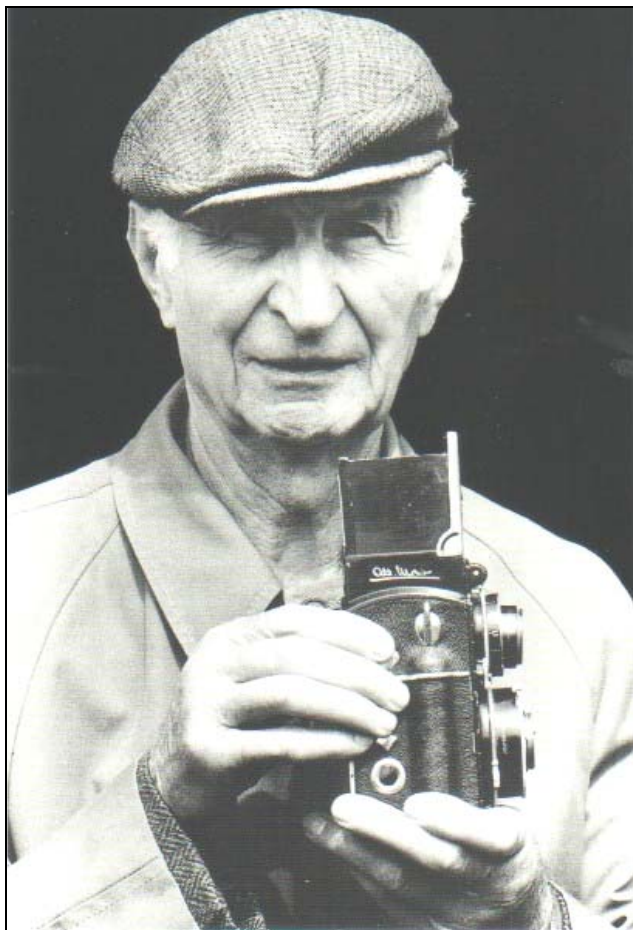


Albert MONIER a démocratisé l'Art photographique, ce qui lui a valu la vindicte de ses semblables dans les années 1950. Il a mis cet art en cartes postales permettant à tous de se l'approprier. Des millions de cartes postales et des milliers de photos furent ainsi achetées, envoyées puis échangées.

Sa démarche artistique fut creusée, fouillée, bromure – couleur – verre dépoli et travail sur des lignes structurant ses clichés. A la rencontre des parallèles, ce qui donne un aspect moderne toujours d'actualité, lisible par les plus jeunes.

L'œuvre a joliment traversé le temps et le Maître fait toujours des émules.

A découvrir ou à redécouvrir durant l'été 2015 à Condat et Chanterelle (Cantal).



Albert MONIER (Cliché J-L. GORCE – DR)

## Ascendance d'Albert MONIER

très ancrée sur les terres auvergnates autour de Condat

(à noter que la commune de Chanterelle n'a été détachée de Condat que le 11.06.1847. Auparavant Savignat, Lavergne, etc. faisaient partie de la commune de Condat)

- 1- Albert MONIER, ° 03.05.1915, Savignat (Chanterelle)
- 2- Antoine MONIER, ° 15.03.1882 Savignat, y + 25.09.1909, x 25.09.1909 Chanterelle
- 3- Adrienne MARMIER, ° 16.04.1882, Savignat
- 4- Antoine MONIER, ° 20.08.1856 Savignat, x 28.06.1879 Egliseneuve d'Entraigues, *Cm Me E. Robert à Condat*
- 5- Anne GELLY, ° 09.12.1858 Egliseneuve
- 6- Jean MARMIER, ° 20.02.1827 Savignat, y + 25.08.1887, x 14.10.1865 Chanterelle
- 7- Marguerite BARBAT, ° 18.09.1842 Condat, (Chanterelle), y + 16.04.1920
- 8- Antoine MONIER, ° 23.07.1809 Suquetoux (Egliseneuve), journalier à Suquetoux en 1839 (1<sup>er</sup> mariage avec Marie PAPON), propriétaire à Dressondeix (Egliseneuve) en 1850, + 04.04.1876 Parpaleix (Chanterelle) x2 Egliseneuve 30.04.1850
- 9- Catherine BONHOMME ° 15.04.1827 St-Donat (63), en service à Egliseneuve au mariage
- 10- Jean-Baptiste GELLY, ° 1.06.1830 Egliseneuve, cultivateur et conducteur de voitures, [x2 Marie BOUCHARDIE 30.09.1880] y x 20.07.1854
- 11- Antoinette DALMAS, ° 24.02.1831 Savignat (Condat), + 01.07.1871 Savignat (Chanterelle)
- 12- Guillaume MARMIER, ° ca 1777 Lavergne (Condat), + 01.03.1833 à l'hospice de Marnac en Dordogne, au cours d'une campagne de vente de toiles, x Condat 13.11.1813
- 13- Madeleine RAINAUD, ° ca 1781 Savignat, y + 16.04.1851 t
- 14- Jean BARBAT ° 1806 La-Ribeyre (Condat), + 04.04.1876 Parpaleix (Chanterelle)
- 15- Christine DALMAS, + 07.03.1843
- 16- Jacques MONNIER, ° 5.01.1780 La-Godivelle, + 3.06.1847 Suquetoux (Egliseneuve), x Egliseneuve 28.11.1806
- 17- Marguerite PAPON, ° 24.02.1781 Egliseneuve, + av 1839, Orléans (décès cité au mariage d'Antoine, sans explication)
- 18- Ligier BONHOMME, ° ca 1797 cultivateur à Fridefont (St-Donat), + 25.05.1883 Chastreix, x St Donat 11.02.1823
- 19- Anne FABRE, ° 16.05.1800 Fridefont, + 23.06.1876 Chastreix
- 20- Pierre GELLY, ° 12 ventose an 4 (2.02.1796) Bogon (Egliseneuve), y + 9.04.1837, y x 11.06.1829 (les 2 époux signent)
- 21- Françoise Adélaïde QUEILHES, ° 19 fruct an 13 (6.08.1805)
- 22- Jean DALMAS ° 18.11.1791 + 26.09.1848 Fonville (Condat), x Condat 4.07.1816
- 23- Marguerite ANDRAUD ° 14.02.1788 Condat
- 24- Ligier MARMIER + av 1813
- 25- Marguerite GELY + av 1813

### Manifestations 2015

L'association Albert Monier, qui a pour but de perpétuer la mémoire du photographe, de le faire connaître et de fédérer des vocations autour de lui, propose le programme de commémoration du centenaire suivant :

**1<sup>er</sup> avril** : Conférence à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Clermont

**3 mai** : Messe à Chanterelle, vin d'honneur, visite de sa maison natale

**25 juillet** : Conférence de Christian MALON, photographe, salle polyvalente de Condat

**1<sup>er</sup> – 12 août** : Exposition, conférence, débat à St-Bonnet-de-Condat

**Juillet – août 2015** : Exposition à l'Espace Albert Monier, Grand Rue, Condat.

*Les vitrines de la Grand Rue*

**1<sup>ère</sup> quinzaine d'Octobre** : Exposition à Paris, Mairie du 7<sup>e</sup> arrondissement

(Association Albert MONIER,  
15190 – Chanterelle, Président : Jean-Louis MICHALET. Trésorier : Maurice PALLUT. Secrétaire : Françoise MONIER)

- 26- François RAINAUD + av 1813  
 27- Marguerite BARBAT + av 1813  
 28- Jean BARBAT, signe, ° ca 1762 La Ribeyre (Condat),  
 + 29.05.1845 La Ribeyre,, x Egliseneuve 16.08.1787  
 (chapelle ND de la Font-Sainte – *reconnaisant un Etienne*)  
 29- Madeleine MARRET, ° ca 1761 La Ribeyre,  
 + 03.07.1845 La Ribeyre  
 30- Jean DALMAS, ° 18.07.1786 Le-Bac (Condat),  
 x Espinchal 15.06.1809  
 31- Françoise BOYER, ° 5.02.1787 Espinchal, + 18.03.1851  
 Sistrières (Chanterelle)  
 32- François MONNIER,  
 33- Marie GIRARD, + av 1809  
 34- Pierre PAPON, + av. 1809  
 35- Catherine RAYNAUD, + av 1809  
 36- Ligier BONHOMME, ° 17.02.1755 Chastreix, +  
 1.07.1825 St Donat, x St Donat 8.02.1794  
 37- Elisabeth MONTEL, ° ca 1764, + 31.07.1814 Fridefont  
 (St Donat)  
 38- Jacques FABRE, ° ca 1778, + ap 1823  
 39- Marie GOIGOUX, + ap 1823  
 40- Jean GELLY, ° 24.09.1795 Bogon (Egliseneuve),  
 y + 15.04.1835, laboureur et marchand, propriétaire,  
 signe, x 16.09.1783  
 41- Michelle Marie MALGUY, ° 10.08.1783 Besse,  
 + 22.03.1821 Beagon  
 42- Jean Joseph QUEILHES, ° 08.09.1772 St Germain  
 Lembron, officier de santé, + 18.04.1827 Egliseneuve  
 [x1 Claudine PARDINEL], x2 Egliseneuve 21.07.1803  
 43- Marie Magdeleine FAUCHER, ° 6.04.1781  
 Egliseneuve, y + 11.03.1838, signe  
 44- Pierre DALMAS, + 1.10.1807 Savignat (Condat)  
 45- Louise ESTORD + ap. 1816  
 46- François ANDRAUD de Bonnenuit (Condat)  
 47- Antoinette GAYME  
 48- Pierre Jean RAYNAUD  
 49- Catherine DALMAS  
 56- Jean BARBAT, x 16.02.1762 Condat  
 57- Anne ARTEIL  
 58- Jean MARRET, signe, La Ribeyre (Condat)  
 59- Marie GAYME  
 60- Pierre DALMAS  
 61- Christine LENEGRE  
 62- Nazaire BOYER, ° 8.11.1754 Espinchal, y x 23.09.1784  
 63- Jeanne RAYNAUD  
 72- Annet BONHOMME, ° 13.03.1713 St Donat  
 73- Therese JOUVION  
 74- Antoine MONTEL, x 5.02.1757  
 75- Anne BABUT  
 80- François GELY, lab. marchand, x Egliseneuve 1.12.1742  
 81- Marguerite ROUX  
 82- Guillaume MALGUY, boulanger, cabaretier, voiturier à  
 Besse, x St-Genes-Champespe 19.08.1749  
 83- Jeanne BOUCHERON, ° 25.07.1730 St-Genes-Champ.  
 84- François QUEILHES, contrôleur pour le sel  
 85- Claudione Marie HAUTEROCHÉ  
 86- Antoine FAUCHER, notaire, x 11.12.1749  
 87- Rosalie BERNARD  
 96- Pierre RAYNAUD, tailleur d'habits au bourg, + av 1786,  
 x Egliseneuve 4.11.1750  
 97- Marie VERSAILLE  
*Note : Pierre RAYNAUD et Marie VERSAILLE sont les sosas  
 146/147 de Jean-Paul GAULTIER*  
 112- Jean BARBAT, ° ca 1700, + 29.04.1767 La-Ribeyre  
 (Condat), x Egliseneuve 30.05.1721  
 113- Anne LADEVILLE, + 1762  
 114- Michel ARTEL,  
 115- Marguerite CELIER  
 124- Jacques BOYER  
 125- Marie MONIER  
 126- François RAYNAUD  
 127- Toinette RAYNAUD  
 142- Antoine ROUX, x Egliseneuve 8.01.1705  
 143- Catherine BAP  
 292- Joseph RAYNAUD, x Egliseneuve 7.01.1721  
 293- Renée MONTEL  
 294- Jean VERSAILLE  
 295- Catherine MAGE

## Compléments à la généalogie d'Antoine PALASSE

*publiée dans AmA ! n° 151, p. 36*

par Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

Pour les sosas 12 et 13, voici des éclaircissements sur les questions posées par Mme CHADEBOST.

*La page qui contient le mariage de Jean RIBEYRE - Benoitte CHASSAGNE a été oubliée dans la numérisation. Cet acte figure bien dans le registre de Brousse 6 E 56/7. J'ai signalé cet oubli au responsable de la salle. Je pense que la page sera bientôt en ligne.*

En reprenant la numérotation de Mme CHADEBOST :

- 12- Jean RIBEYRE, La Vaisse (Brousse) x Brousse 19.09.1813  
 13- Benoitte CHASSAGNE, d'Auzelles.  
 24- Pierre RIBEYRE La Voisse (Brousse) x Brousse 18.08.1778  
 25- Marie PISSIS,  
 26- François CHASSAGNE, de Buisson (Auzelles),  
 y x 05.09.1785  
 27- Marie FARCE,  
 48- Claude RIBEYRE + ap 1778 La Vaisse (Brousse)

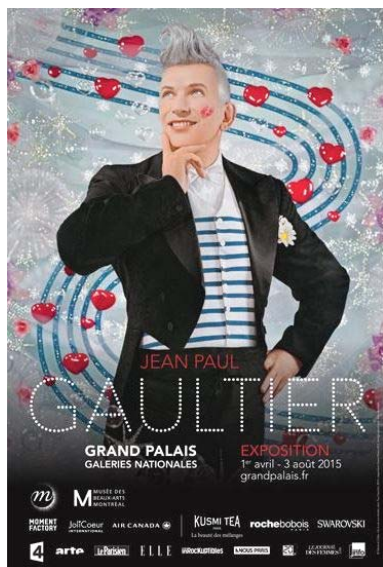
- 49- Antoinette CIBAUD + av 1778  
 50- Antoine PISSIS, métayer à « Vaugerie »  
 51- Marie CIBAUD  
 52- Jean CHASSAGNE, de Buisson, x La-Chapelle-  
 Agnon 17.08.1747  
 53- Marguerite DIGNASSE (DUGNAS) ° à Cunlhat  
 54- Noël FARCE, 25 ans, fs de + Jean et Anne  
 MORILHAT, x La-Chapelle-Agnon 06.11.1742  
 55- Marie GOUVERNAIRE, fa de + Adrien et Jeanne  
 LAFON, de Grandval  
 104- François CHASSAIGNE, 18 ans, fs d'Antoine, x La-  
 Chapelle-Agnon 21.11.1720  
 105- Anne ROCHE, 16 ans (parents non nommés)  
 106- Annet DUGNAS + av 1747, de Cunlhat  
 107- Louise LAGAT + av 1747



## Le couturier Jean Paul GAULTIER et ses ancêtres GENESTOUX de Condat (Cantal)

par Henri PONCHON (cghav-62)

Le 1<sup>er</sup> avril 2015 s'est ouvert au Grand Palais à Paris une rétrospective consacrée au grand couturier Jean-Paul GAULTIER. Un « monument historique », avait titré quelques semaines auparavant le journal *Le Monde*.



Affiche de l'exposition du Grand Palais  
(1<sup>er</sup> avril-3 août 2015)

Comme il est né à Bagneux et comme tout parisien (ou presque), j'ai pensé qu'il pouvait avoir quelques ancêtres auvergnats. J'ai donc fureté ici ou là et j'ai trouvé.

Je ne rappellerai pas ici le parcours de l'homme à la marinière, symbole de sa première collection présentée en 1983, du créateur de parfum au flacon en forme de corps de femme ; vous trouverez tout cela aisément dans vos journaux préférés ou sur internet. De nombreux articles dans les journaux, un portait sur Arte à mi-avril nous ont révélé quelques aspects de son enfance. Vers 7 ans, il crée une garde-robe à son ourson gratifié d'une poitrine conique en carton. Pour sa première collection en 1976, sa grand-mère, sa cousine et la concierge sont réquisitionnées pour les travaux de couture ...

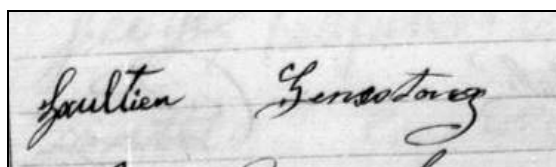
Je me limiterai ici à la part auvergnate de sa généalogie qui nous conduit du côté de Condat et Montboudif dans le Cantal et Égliseneuve-d'Entraigues dans le Puy-de-Dôme à travers ce GENESTOUX, monté à Paris comme tant d'autres, installé fabricant de galoches rue des Ecluses Saint-Martin dans le 10<sup>e</sup> arrondissement et mort jeune. Sa fille piqueuse de bottes, comme sa mère, épousera un GAULTIER, potier ; ils seront les arrière-grands-parents de notre Jean-Paul.

A travers un personnage emblématique, cela permet de rappeler cette émigration auvergnate vers la capitale et ces milliers de personnes qui au fil des siècles ont permis à nos régions de trouver un débouché à son trop plein de main d'œuvre.

### Sa généalogie vue d'Auvergne



1. Jean-Paul Victor Raoul GAULTIER, ° 24.04.1952 Bagneux (92)
2. Paule René Victor GAULTIER, (°1920 Paris 16°-1989 Saint-Astier (24)), x Arcueil (92) 1949
3. Solange Germaine Thérèse GARRABE (1922 Montrouge-1981 Paris 16°)
4. Victor Gustave GAULTIER, (26.03.1875 Paris 20-1944 Le Kremlin-Bicêtre) x Gentilly (94) 19.10.1918
5. Valentine Elise JUTTEAU (08.04.1895 Saint-Gratien (95)-1986 Saint-Astier)
8. Gustave Louis GAULTIER, potier, 24 rue des Haies Paris 20<sup>e</sup> en 1873, puis à Limours en 1882, (28.05.1844 Orléans-08.04.1882 Limours-91) x Paris 20<sup>e</sup>, 09.08.1873
9. Marguerite Marie GENESTOUX, piqueuse de bottes demeurant chez sa mère 24 rue des Haies Paris 20<sup>e</sup> en 1873, sans profession en 1882 habitant Limours, ° 14.07.1857 Paris 5<sup>e</sup>,



Signatures du mariage de 1873

18. Jean GENESTOUX, fabricant de galoches, ° 15.12.1827 Condat (15), + 02.06.1864 Paris 10<sup>e</sup> (14 rue des Ecluses Saint-Martin) (à l'âge de 36 ans) x Paris 5<sup>e</sup> 01.12.1853 (selon état-civil reconstitué)
  19. Henriette Joséphine LEFORT, piqueuse de bottes, ° 11.04.1829 Paris 5<sup>e</sup>,
  36. Claude GENESTOUX, cultivateur au Petit Jolon, ° 15.06.1798 Condat (selon acte de notoriété) y + 20.01.1832 (Petit Jolon) (veuf de Jeanne Tournadre, âgé de 32 ans) x Condat 05.09.1825
- Note : Jolon, Jollon ou Jaulon, j'ai utilisé l'orthographe de l'acte pour ce village de Condat.*
37. Jeanne TOURNADRE, ° 25 germinal an 12 (15.04.1804), + 06.12.1830 Condat (Petit Jolon)

72. Claude GENESTOUX, marchand de Montboudif paroisse de Condat, cultivateur à Montboudif à son décès, ° 01.08.1752 Condat (Montboudif) y + 05.11.1834 (veuf de Marie RAINARD, âgé de 88 ans) x Egliseneuve (- d'Entraigues) 10.05.1786

*Le mariage a été célébré en la chapelle de la Font-Sainte*

73. Marie RAYNAUD (filiation non indiquée)

**Note :** la commune de Montboudif, où est né le président POMPIDOU, a été créée en 1865 par distraction de celle de Condat



Chapelle de la Font-Sainte à Egliseneuve  
(cliché moderne)

74. Jean TOURNADRE, cultivateur au Petit Jolon, ° 07.09.1753 Condat, + 12.03.1831 Dangu (Eure), x Condat 05.06.1783

**Note 1 :** L'acte de baptême du 07.09.1753 parle de Jean Tournadre fils de Jacques et Françoise Rahon (avec en surcharge Monier au dessus de Rahon) laboureur du Petit Jaulon (m : Marie Monier, la tante)

**Note 2 :** Jean TOURNADRE est décédé le 12 mars 1831 sur le territoire de la commune de Dangu (Eure). Il est dit âgé de 80 ans ; l'acte a été transcrit en septembre à Condat sous le nom de Jean Tournadre du Petit Jollon. Dangu se situe entre Gisors et Sainte-Claire-sur-Epte ; passe là la grand-route de Paris à Rouen par le Vexin. On ne peut qu'être étonné par un voyageur de si grand âge. Les deux déclarants sont des habitants de Dangu qui ont fourni le nom et l'âge du décédé.

75. Marie COMPAN, ° ca 1776, + 16.01.1822 Condat (le Petit Jolon, âgée de 46ans))

**Note :** lors du mariage, ils sont dits tous deux du Petit Jaulon

144. Annet GENESTOUX, marchand du village de Bapt en 1742, x Condat 30.01.1742

145. Thérèse MAGE, de Montboudif, ° 03.10.1728 Condat (Montboudif)

*La bénédiction nuptiale a été célébrée en présence de « don François Dulac docteur en théologie et prier de Feniers, don Jean Baptiste Guilhot et don Antoine Blatin prêtres et religieux de lad. abaye, Estiene Genestoux, Léger et Bonet Genestoux, frères de l'époux marchands, Jeanne Bap mère de l'époux, Claude Mage père et Annet Mage oncle de l'épouse dud. village de Montboudif »*

Signatures sur l'acte de mariage Genestoux-Mage de 1742, témoignant du niveau de ces marchands

146. Pierre RAYNAUD, tailleur d'habits d'Egliseneuve en 1751, 1752, marchand du bourg d'Egliseneuve, + av. 1786 x Egliseneuve 04.11.1750

147. Marie VERSAILLE,

d'où Catherine ° 19.09.1751, Jean ° 27.10.1752, Pierre ° 12.02.1754 etc

148. Jacques TOURNADRE, originaire du village de Jarrige et à présent de Montboudif en 1746, ° 04.04.1719 Trémouille (15) (Jarrige), + 22.11.1791 ? Condat (Petit Jolon) (il est dit veuf de Françoise RAHON, âgé d'environ 70 ans) x 22.11.1746 Condat (Montboudif)

**Note :** Il est possible que le curé, lors du décès, ait commis la même erreur que lors de la naissance de son fils Jean TOURNADRE en 1753 en confondant le patronyme Rahon et celui de Mosnier, Jeanne RAHON étant la mère de Françoise MOSNIER et Françoise RAHON une parente par alliance vivant dans le même village.

149. Françoise MOSNIER, du Petit Jaulon en 1746, ° ca 1731 Condat y+ 26.11.1776 (dite femme de Jacques Tournadre, âgée d'environ 45a)

D'où Jeanne 26.09.1747, Francois 13.04.1749, Claude 22.05.1752

150. Estienne COMPAN, du Petit Jaulon, ° 29.09.1720 Condat (p : M<sup>re</sup> Estienne Rahon, prêtre, m : delle Jeanne Colandres, femme du S<sup>r</sup> Compan, m<sup>c</sup> chirurgien de Marcenat), y + 28.04.1781 (Petit Jolon) y x 11.02.1766

151. Anne AUZARIE, ° 01.08.1735 Condat, y + 29.11.1782 (au Petit Jaulon, environ 50 ans)

288. Guillaume GENESTOUX, marchand du village de Bapt,

**Note :** Compte tenu de l'existence de plusieurs Guillaume GENESTOUX, il est difficile d'avoir une certitude sur la filiation. Notre adhérente, Lucette GENESTOUX pense toutefois qu'il pourrait s'agir de Guillaume GENESTOUX ° 19-02-1677 Condat (parrain Guillaume GENESTOUX, marraine Gabrielle BROQUIN), fs de Pierre GENESTOUX et Antoinette GALEYRAND (° 10-09-1626 Condat y + 09-01-1708)

On peut noter le décès d'un Guillaume GENESTOUX le 07.05.1731 Condat (Bapt) (âgé d'environ 72 ans, sans autres précisions)

289. Jeanne BAPT, + 07.03.1750 Condat (dite veuve de Guillaume GENESTOUX, âgée d'environ 80 ans, inhumée dans la nef de cette église)

290. Claude MAGE, marchand de Montboudif

291. Magdeleine FAUCHER

292. Joseph REYNAUD, parrain de Catherine le 10.09.1751 (dit ayeul paternel) x Egliseneuve 07.01.1721 (pas de filiation)

293. Renée (?) MONTEL, marraine de Jean le 27.10.1752 (dite ayeule paternelle)



294. Jean VERSAILLE, parrain de Jean le 27.10.1752 (dit ayeul maternel) (peut-être le mariage du 27.11.1727 à Egliseneuve, nom de l'épouse illisible, registre taché)
295. Catherine MAGE, marraine de Catherine le 10.09.1751 (dite ayeule maternelle)
296. Antoine TOURNADRE, du village Jarrige
297. Jeanne ALBA (de Jarrige paroisse de Trémouille marraine en 1749)
298. Jean MOSNIER, + av. 1746 x Condat 04.11.1723 (pas de filiation)
299. Jeanne RAHON, du Petit Jollon en 1723, (marraine de Jeanne le 26.09.1747, dite ayeule maternelle)
300. M<sup>c</sup> Joseph COMPAN, marchand, + ap. 1733 et av. 1766
301. Honnête femme Françoise RAHON, ° ca 1686, + 21.08.1733 Condat (47a)
302. François AUZARIC, laboureur de Joullon, + av. 1766, x Condat 29.11.1720
303. Jeanne PAPON, + ap. 1766

*Note : les deux époux sont du Grand Jollon ; pas de filiation*

Un cousinage existe-t-il avec le **président POMPIDOU** (voir AmA ! 138). On ne peut l'exclure puisque l'on trouve dans les deux généalogies des BAPT/BAP et des PAPON. La famille maternelle de Georges POMPIDOU, les CHALVAGNAC, étaient des marchands de toiles de Condat (Montboudif) tout comme les GENESTOUX étaient des marchands de Condat..

Autre personnage de Condat, bien connue dans le milieu littéraire auvergnat, la poétesse **Marie Aimée MÉRAVILLE**, née le 10.02.1902 à Condat, décédée le 14.09.1963 à Saint-Flour. Elle était la fille de Jules Léger MÉRAVILLE, cultivateur au village du Garrey, et de Catherine Félicie ROUX.

Et il ne faut pas oublier **Albert MONIER**, de Savignat (Chanterelle, mais anciennement Condat) photographe, dont on trouvera la généalogie dans ce numéro, page 92, qui comporte bien évidemment des MONIER (MONNIER/MOSNIER) et aussi des RAINAUD, et qui se trouve « *cousin* » avec Jean-Paul GAULTIER par le couple RAYNAUD-VERSAILLE (sosas 146/147, x en 1750)

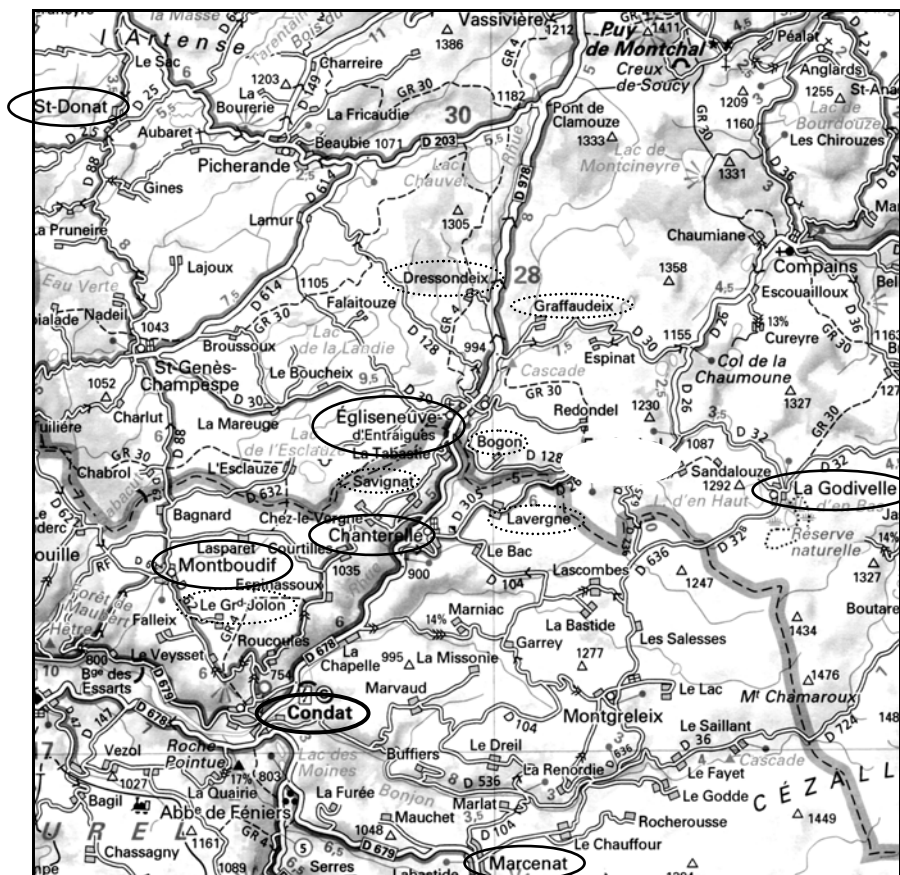
Notons également que les plus anciens ancêtres ANGREMY connus de l'académicien **Pierre Jean REMY** habitaient Condat autour des années 1690.

Notons enfin que les TOURNADRE, de Riom-ès-Montagnes et alentours, sont la famille maternelle de l'écrivain **Georges BATAILLE**.

Remerciements à Lucette GENESTOUX (cghav-3857) qui a relu, complété et corrigé mon travail.

*Comme pour toutes recherches de ce type, la brièveté de certains actes avant la Révolution et le choix des prénoms parfois identiques dans la même fratrie ne permet pas toujours d'identifier avec une totale certitude un baptême ou un décès.*

## Un peu de Géographie sur Condat et son environnement



Cette carte, actuelle, permet de visualiser l'espace des relations entre les époux des deux généalogies que nous présentons dans ce numéro, celle d'Albert MONIER et celle de Jean-Paul GAULTIER, que l'on trouve cousins, avec un même couple d'ascendants mariés en 1750 à **Egliseneuve, Pierre RAYNAUD et Marie VERSAILLE**.

Cet espace inclut également **Monboudif**, berceau du Président Georges POMPIDOU.

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les communes de **Chanterelle** (11.06.1847) et de **Montboudif** (14.06.1865) sont séparées de **Condat**. En outre, le 4.07.1906, le chef-lieu de canton est transféré de **Marcenat** à Condat.

La proximité géographique explique également les mariages à **Egliseneuve, St-Donat, Espinchal, La Godivelle**, qui appartiennent au Puy-de-Dôme.

Dans ces pays de montagne, les limites départementales, comme communales, n'ont une importance qu'administrative.

On pourrait ajouter qu'avant le Concordat (1801) et jusqu'en 1823, toutes ces paroisses appartenaient non au diocèse de St-Flour, mais à celui de Clermont, qui s'étendait jusqu'à la Rhue.

## PATACHOU, fille d'une famille de Moussage (15)

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

PATACHOU nous a fait ses adieux le 30 avril dernier après avoir marqué la chanson française durant un demi-siècle. D'une part comme interprète de chansons réalistes qui sont encore dans la mémoire de beaucoup d'entre nous : *la Complainte de la Butte, le Gamin de Paris, le Bal chez Temporel, la Bague à Jules, la Chansonnette ...* D'autre part en ayant lancé les grands noms de la chanson que sont *Georges BRASSENS, Jacques BREL, Guy BÉART, Hugues AUFRAY ...*



Eugénie Jeanne RAGON – son nom à l'état civil – est née à Paris dans le 12<sup>e</sup> arrondissement le 10 juin 1918. Elle est fille de Maurice Eugène, peintre céramiste, et de Marie Célestine VIZET, fourreuse, originaire de Moussages. Elle est petite-fille d'Antoine VIZET et de Jeanne NOGEN, tous deux nés à Moussages dans les années 1860 et venus travailler à Paris où ils se sont mariés le 12 juillet 1892 à la mairie du 11<sup>e</sup>.

Après son enfance à Ménilmontant, PATACHOU travaille comme dactylo, puis, pendant la guerre, comme ouvrière dans une usine du Loiret où elle rencontre son mari, Jean BILLON, et exerce encore divers métiers comme pâtissière ou antiquaire, avant d'ouvrir en 1948 à Montmartre, avec son mari, un restaurant-cabaret qu'elle appelle « Patachou », nom que les journalistes lui donneront lorsqu'elle s'y lancera dans la chanson. Son cabaret dont le plafond était orné des cravates qu'elle avait un malin plaisir à couper à ses clients fut, durant de nombreuses années, un haut-lieu de la vie parisienne. PATACHOU a incarné, avec élégance, la gouaille parisienne.

### Généalogie de PATACHOU

1- Eugénie Jeanne RAGON, dite PATACHOU,  
° 10.06.1918 Paris 12<sup>e</sup>, + 30.04.2015 Neuilly-s/S (92)

- 2- Maurice Eugène RAGON, peintre céramiste,  
° 31.05.1894 Paris 19<sup>e</sup>, + 31.08.1965 Paris 20<sup>e</sup>,  
x 28.06.1917 Paris 11<sup>e</sup>
- 3- Marie Célestine VIZET, fourreuse, ° 12.07.1897  
Moussages (Ferluc), + 16.12.1982 Paris 20<sup>e</sup>.
- 6- Antoine VIZET, charretier, ° 31.01.1863 Moussages,  
+ 22.02.1912 Paris 11<sup>e</sup>, y x 12.07.1892 (hbt 14 passage  
Thieré, dans le quartier auvergnat de la rue de Lappe)
- 7- Jeanne NOGEN, fourreuse, ° 15.05.1869 Moussages,  
+ 05.10.1947 Paris 20<sup>e</sup>.
- 12- Père inconnu
- 13- Jeanne VIZET, ° 18.03.1829 Méallet, + 31.12.1900  
Moussages
- 14- Jean NOGEN, cultivateur, ° 02.06.1835 Trizac, +  
29.10.1906 St-Exupéry-les-Roches (19), x 08.03.1860  
Moussages.
- 15- Marie SOL, ° 17.09.1839 Moussages, y + 07.01.1898
- 26- Père inconnu
- 27- Anne VIZET, ° ca 1795, + 22.03.1883 Moussages
- 28- Jean dit Pierre NOGEN, cultivateur, b. 17.03.1791,  
x 30.06.1820 Trizac,
- 29- Marie RECHAUSSEYRE, ° 25.07.1791 Trizac,
- 30- Michel SOL, ° 10.12.1809 Trizac, cultivateur chez le  
duc de Fressanges, x Moussages 21.02.1838
- 31- Françoise VIDAL, ° 3.02.1812 Jalhac (Moussages)
- 54- François VIZET, ° 1757 Le Jouanny (Méallet),  
x 14.03.1783 St-Martin-de-Valois,
- 55- Marie PRADELLES, ° 03.02.1761 St-Cernin,
- 56- Pierre NOGEN, Menet,
- 57- Madelaine TOURNADRE,
- 58- Jean RECHAUSSEYRE, propriétaire, vacher,
- 59- Marguerite FONTELIÈRE,
- 60- Guillaume SOL, propriétaire cultivateur à Trizac  
y x 10 pluviose an 7 (29.01.1799)
- 61- Marie Anne VEYSSIER, + 13.01.1837 Trizac
- 62- Georges VIDAL, ° 15.07.1785 Jalhac (Moussages),  
tisserand, x Moussages 19.02.1811
- 63- Delphine PLAIGNES, ° 17.06.1781 Jalhac
- 108- François VIZET
- 109- Toinette VALADIER
- 110- Jean PRADEL, ° 06.05.1733 St-Martin-de-Valois,  
y + 02.01.1792, rémouleur, chaudronnier
- 111- Marie LAFON, ° 22.03.1737 St-Martin-de-Valois,  
y + 03.10.1791
- 116- Jean RECHAUSSEYRE, ° ca 1733, + 19.03.1780  
Trizac, y x 26.02.1759
- 117- Antoinette THIOLIERE, ° ca 1732, + 19.02.1806  
Trizac
- 120- Georges SOL, ° 08.06.1728, + 02.01.1780 Trizac,  
x3 Trizac 07.01.1778
- 121- Anne BLANCHEFLEUR
- 122- Pierre VAISSIER, x Trizac 12.02.1754
- 123- Jeanne CHAUVEL
- 124- Bernard VIDAL, ° 25.06.1750 Moussages,,  
+ 24.07.1817 Jalhac

- 125- Catherine RONGIER, ° ca 1746, + 14.10.1842 Trizac  
 126- Pierre PLAIGNES, ° ca 1748 St-Donat (63),  
 + 24.06.1813 Moussages, y x 15.06.1772  
 127- Françoise DELFAU, + 8.05.1817 Moussages  
 220- Antoine PRADEL, x 24.04.1721 St-Cernin  
 221- Marie MARTY  
 222- Géraud LAFON ° Tournemire, bouvier, x 2.12.1733  
 223- Marguerite JARRIGE, ° 1707 St-Martin-de-Valois,  
 y + 25.09.1779  
 232- Jean RECHAUSSEYRE, lab. à l'Espinasse (Trizac)  
 233- Marie DUMAS, + 26.01.1788 Trizac  
 240- Jean SOL  
 241- Gabrielle DEVAUX  
 242- Jean BLANCHEFLEUR, x Menet 23.04.1741  
 243- Marguerite BEAL  
 244- Jean VAISSIER  
 245- Marie GALTIER  
 246- Claude CHAUVEL ° ca 1705, + 18.09.1753 Trizac  
 247- Catherine DAPON, ° ca 1714, + 16 pluv. an 2 Trizac  
 248- Jean VIDAL  
 249- Marguerite MARLIOU  
 250- Alexis PLANES  
 251- Louise BERNARD  
 252- Jean DELFAU, x Moussages 26.02.1743  
 253- Delphine DUCQ

*Note : St-Martin-de-Valois, ancienne commune rattachée en 1826 à St-Cernin. Aux AD15 en ligne, les actes paroissiaux sont présentés dans la collection St-Cernin*



Partition de « Jenny la Chance » créée en 1955

## Jean ANGLADE

### Cent ans, Cent livres, Cent ancêtres

par Henri PONCHON (cghav-62)

**Cent ans**, c'est sûr depuis le 18 mars 2015. **Cent livres** avant ses cent ans, car tel était son souhait, c'est chose faite, semble-t-il, car je n'ai pas su comment compter entre ses dizaines de romans, leur réédition, sa participation à de nombreux ouvrages à vocation géographique ou historique.

Alors pourquoi pas **cent ancêtres** identifiés dans le cadre de notre revue.



### Jean ANGLADE en quelques lignes

Naissance le 18 mars 1915 à Thiers

Scolarité à Thiers

École normale d'instituteurs de Clermont-Ferrand de 1931 à 1934

Nommé instituteur à Thiers, puis à Saint-Gervais-d'Auvergne avec son épouse

Service militaire en 1936 au fort de Saint-Cyr, puis à la base aérienne d'Aulnat

Professeur de français à l'ENP de St-Etienne puis de Thiers

Agrégation d'Italien en 1947, nommé à Tunis (1 an), puis Gap (1 an), enfin au Lycée Blaise-Pascal de Clermont-Fd en 1949

1952 : publication du premier roman, *Le chien du seigneur*.

### Sa naissance

Il y a débat. Officiellement et administrativement, c'est Thiers. Lui affirme que sa naissance réelle a eu lieu à Escoutoux, aux villages des-Bonnets où habitaient ses grands parents maternels. Je recopie donc son acte de naissance puisqu'il a plus de cent ans.

*« le 18 mars 1915 à neuf heures du matin est né Anglade Jean Jaques Annet du sexe masculin de Anglade Jean âgé de trente ans manœuvre et de Chaleron Célestine son épouse âgée de 24 ans sans profession, tous les deux domiciliés à Thiers, route de la Russie.*



*Dressé le 19 mars 1915 à onze heures du matin sur présentation de l'enfant et déclaration faite par Pallaget Gabrielle, 25 ans sage femme demeurant rue Pasteur, le père étant sous les drapeaux, en présence de Marchand Michel 56 ans agent de police demeurant rue de la Sous Préfecture et de Pironin Jean 43 ans, agent de police demeurant Victor Hugo... »*

La lecture de cet acte peut prêter à interprétation puisque le lieu de naissance n'est pas formellement indiqué. Je reste néanmoins sceptique sur l'affirmation de Jean ANGLADE qui ne doit pas très bien se souvenir du lieu. Les trois déclarants, une sage-femme et deux agents de police, sont thiernois, le grand-père CHALEYRON n'est pas venu, l'enfant est dit avoir été présenté alors que les-Bonnets sont bien loin.

### La filiation de Jean ANGLADE

Côté paternel, ANGLADE c'est essentiellement la zone de Puy-Guillaume et la montagne thiernoise au nord de Thiers. On retrouve de très nombreux métayers, dont il n'est pas facile de suivre les pégrinations de domaines en domaines.

Côté maternel, c'est au contraire le sud de Thiers, du côté d'Escoutoux, avec des incursions de l'autre côté de la Dore vers Bongheat, Fayet-le-Château.

La généalogie d'ANGLADE, ce sont d'abord deux villages : les Bonnets à Escoutoux, le village de sa mère, et le domaine de Barrias à Puy-Guillaume où les ANGLADE et nombre de ses ancêtres furent métayers.

Par exemple, 70 ANGLADE naissent à Puy-Guillaume de 1737 à 1792.

### Les enfants du couple

#### Jean ANGLADE et Anne Jeanne DESSAPT

J'avais tenté cette reconstitution à la demande de Louis PASSELAIGUE qui écrivait une biographie de Jean ANGLADE. Pas facile à vrai dire de localiser ses oncles et tantes dont il a parlé fréquemment dans ses ouvrages, lui-même n'en ayant parfois qu'une idée imprécise.

Il s'agit donc par ordre de naissance de

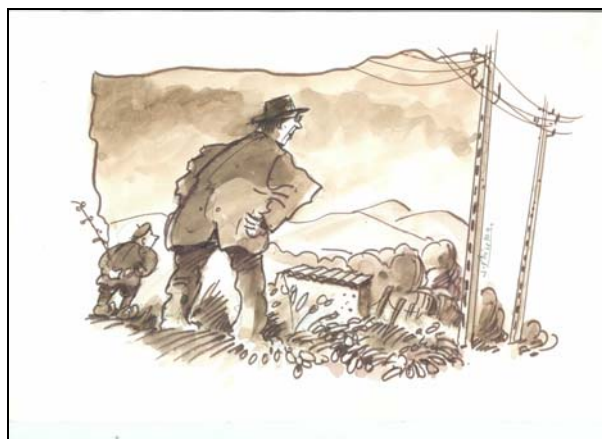
- Marie ° 08.02.1880 à Thiers au village de Lamirand où le père était cultivateur
- Claude ° 20.04.1882 Thiers (Lamirand) + 01.10.1914 Maucourt (Somme) x Crevant 12.01.1909 Marguerite SAINT-ANDRÉ (°02.04.1885 Noalhat, + 29.10.1982 Lezoux)
- Jean, ° 08.02.1885 Thiers, père de Jean ANGLADE
- Pierre, ° 02.06.1891 à Arconsat où son père est métayer au Gas + 01.02.1964 Thiers y x 24.06.1919 Anna ROCHE
- Annet, ° 02.06.1891 Arconsat x Clermont-Fd 25.05.1929 Anaïs Francine LEBLANC

Claude et Jean seront tués à la guerre. Le premier à Maucourt dans la Somme où il est porté disparu le 1<sup>er</sup> octobre 1914 ; le second à Cléry en 1916 toujours dans la Somme. Ce dernier sera cité à l'ordre du bataillon le 1<sup>er</sup> août 1919 « *Brave soldat gradé mort pour la France en se portant en renfort sous un violent tir de barrage le 27 septembre 1916.* » Croix de guerre.

Les deux frères jumeaux, Pierre et Annet, reviendront. Appartenant l'un et l'autre au 14<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains, ils seront blessés tous les deux à Nompateize (près de St-Dié) dès le 29 août 1914 ; lors de la même bataille, Jean, du même bataillon, y sera lui aussi blessé le 3 septembre. Annet sera également cité à l'ordre du bataillon le 6 septembre 1915 « *a rempli avec calme et dévouement son devoir sous un violent bombardement de plusieurs jours.* » Croix de Guerre. Tel fut leur destin comme tant d'autres.

Pour en savoir plus sur Jean ANGLADE, vous pouvez lire « *Jean Anglade, homme de plume* », par Louis PASSELAIGUE (cghav - 793) et Bernard STEINBRECHER, éditions de La Galipoté.

J'avais fait quelques recherches généalogiques à leur demande il y a quelques années à l'origine de la généalogie publiée ici.



Jean ANGLADE et « Badeloup » contemplant les ruines du village des Bonnets sur la commune d'Escoutoux. Dessin de Jacques POINSON, appartenant à Daniel GROISNE (cghav 2872) (DR)

Lors d'une causerie à l'Ecole d'Escoutoux, Jean ANGLADE a introduit son propos, pour entretenir la confusion de son lieu de naissance par :

« *Je suis né dans un village qui n'existe plus !* ».

### Cent quartiers de Jean ANGLADE

1. Jean Jacques Annet ANGLADE, instituteur puis professeur d'Italien, écrivain, ° 18.03.1915 Thiers

#### 2<sup>e</sup> Génération

2. Jean ANGLADE, ouvrier agricole, maçon, menuisier, charron ° 08.02.1885 Thiers, + 27.09.1916 Cléry (80) x Thiers 25.11.1909,
3. Félistine CHALÉRON, ° 24.06.1890 Escoutoux, + 06.01.1965 Thiers

*Note : Félistine est bien le prénom inscrit sur l'acte de naissance. Il deviendra Célestine sur l'acte de naissance de Jean ANGLADE.*

*Elle se remarie à Thiers le 29.11.1919 avec François LICHERON, ° Courpière le 02.10.1888, camionneur rue de la Gare à Thiers en 1919, fils d'Etienne LICHERON, voiturier à Courpière et de feu Antoinette DUTHEIL,*

#### 3<sup>e</sup> Génération

4. Jean ANGLADE, cultivateur, ° 24.07.1843 Puy-Guillaume, + 1915 ou 1916, x Thiers 16.10.1876,

5. Anne Jeanne DESSAPT, ° 30.01.1860 Escoutoux, + fin 1916
6. Jacques CHALEYRON, coutelier à la Croix-de-Rougeron (Vollere-Ville) en 1866 puis coutelier et cultivateur aux Bonnets (Escoutoux), ° 05.10.1843 Sauviat, + 21.03.1920 à Escoutoux (les Bonnets),  
*Note : Il est dit coutelier lors de son décès ; le nom est écrit CHALERON dans l'acte et son fils Benoît, aussi coutelier aux Bonnets, signe Chaleron.*
7. Antoinette LAVEST, ° 31.11.1846 Escoutoux, + 15.04.1927 aux Bonnets,

#### **4<sup>e</sup> Génération**

8. Claude ANGLADE, sabotier au Bois en 1833, métayer au domaine de Barrias en 1843, ° 25.02.1807 Puy-Guillaume (le Bois), x 03.09.1833 Puy-Guillaume
9. Marie BOULIER, ° 05.03.1814 Puy-Guillaume,  
*Note : Au mariage de 1833, les témoins ont été : Jean Drevet, 50 ans, sabotier à la Pique, cousin de l'époux ; Barthélemy Anglade, 28 ans, sabotier au Bois, frère de l'époux ; Jean Bodiment, 38 ans, coutelier aux Basses..., oncle de l'épouse ; Pierre Boulrier, 48 ans, métayer au domaine de Barrias, oncle de l'épouse. Epoux, parents et témoins ont déclaré ne savoir signer. Tous les villages cités sont sur Puy-Guillaume.*
10. Jacques DESSAPT, coutelier demeurant aux Sarrasins en 1859, cultivateur aux Astiers, vigneron en 1863, ° 28.09.1825 Escoutoux, yx 19.01.1859
11. Marguerite VERDIER, métayère à Pompariat (Escoutoux) en 1859, ° 26.12.1833 Thiers (domaine de la Vareine), + 10.04.1863 Thiers (domaine des Astiers)
12. Joseph CHALE(Y)RON, métayer au Cognet (Escoutoux) en 1840, cultivateur métayer au domaine des Brugères (Sauviat) en 1843, métayers à la Croix de Rougeron (Vollere-Ville) en 1866, ° 29.03.1813 Bongheat, + 28.02.1887 Escoutoux, x 05.02.1840 Escoutoux  
*Note : Chaleron est un village de Bongheat*
13. Maria FEDIT, domestique à Laire en 1840, ° 1813 Escoutoux selon acte de notoriété du 1<sup>er</sup> février 1840 homologué par le président du tribunal civil de première instance de Thiers,
14. Benoît LAVEST, cultivateur aux Bonnets, ° 22.06.1818 Aubusson-d'Auvergne, + 15.01.1876 Escoutoux (les Bonnets), x 22.10.1845 Thiers
15. Antoinette BOSTMEMBRUN, ° 25.08.1824 Thiers, + 03.02.1870 Escoutoux (les Bonnets)

#### **5<sup>e</sup> Génération**

16. Barthélemy ANGLADE, charpentier au Bois en 1800/1802, sabotier au Bois en 1807, au domaine de Barrias (Puy-Guillaume) en 1833, cultivateur au Bois en 1856, ° 02.01.1776 Puy-Guillaume (le Bois), y+ 26.01.1851 (le Bois), âgé de 75 ans
17. Marie GOUTTEBARGE, + 12.10.1856 Puy-Guillaume (Montpeyroux), âgée de 94 ans
18. Jean BOULIER, métayer au domaine de Barrias en 1813, ° 23.01.1787 Puy-Guillaume (domaine de Barrias), yx 08.02.1813
19. Marguerite GUYONNET, ° 08.04.1796 (19 germinal an 4) Puy-Guillaume, + 21.01.1834 au domaine de Barrias (écrit Guyonin au décès)
20. Jean DESAPT, coutelier à Bouterige, garde champêtre

- d'Escoutoux en 1850, ° 12.05.1789 Escoutoux (Bouterige), + 23.05.1850 Escoutoux, yx 15.02.1821,
21. Jeanne DOSGILBERT, ° 24 floréal an V (les Giliberts), + 05.07.1844 Escoutoux,
22. Sulpice VERDIER, cultivateur, métayer au domaine de la Vareine en 1833, ° ca 1795 Dorat, + 01.07.1842 Thiers (domaine de la Vareine), x Dorat 01.02.1826
23. Anne NERON, ° 10 germinal an 12 Dorat, + 30.05.1845 Peschadoires,
24. Michel CHALEYRON (Chalaron), métayer au Cognet (Escoutoux) en 1840, cultivateur aux Bruyères (Sauviat) en 1845, habite Sauviat en 1843, ° 25.05.1779 au bourg de Bongheat, + 22.02.1845 Sauviat (les Bruyères),
25. Anne FOURNIER, ° 06.07.1773 Bongheat (domaine de Lioranges)
26. Jean FEDIT, cultivateur du Petit Cognet (Escoutoux) en 1840, ° 12.01.1778 au Cognet, + ap. 1818, x Escoutoux 18 pluviôse an 9
27. Marie DARROT, 17 ans à son mariage, ° ca 1785, + 14.02.1818 Escoutoux (Moron),
28. Jean Baptiste LAVEST, cultivateur à Laire (Aubusson), ° 24.03.1791 x Aubusson 11.10.1815
29. Marie DOUGEIX, du Vernet (Aubusson), ° 03.03.1791
30. Pierre BOSTMEMBRUN, coutelier au Montel (St-Rémy) an 6, coutelier à Loyer (Thiers), ° ca 1766, x Thiers 5 fructidor an 6
31. Anne MONTEL, 15a en l'an 6, du village de Loyer (Thiers), section Pissebeuf

#### **6<sup>e</sup> Génération**

- 32- Jean ANGLADE, ° 01.11.1746 Puy-Guillaume, métayer au Bois en 1776, sabotier au Bois en 1805, + 4 Pluviôse an XIII (24/01/1805) Puy-Guillaume, x 24/11/1768 Ferrières-sur-Sichon (03),  
*Note : Lors de son décès à l'âge de 56 ans, Jean ENGLADE, sabotier au village du Bois, est dit, natif de cette commune, veuf de Gilberte BIGAY, et fils de défunts Barthélemy ENGLADE et Anne NIRON*
- 33- Gilberte BIGAY, ° ca 1750, + 02.03.1780 au Bois, dite « épouse de Jean Anglade, métayer au domaine du Bois, âgée de 30 ans » (sans doute suite à un accouchement d'un garçon né et + le 23.02.1780, ondoyé en sa maison par Barthélemy ANGLADE son oncle)  
*Note sur le mariage : le 24.11.1768 un double mariage le premier entre Barthélemy ANGLADE, laboureur à Montperroux paroisse de St-Allire-ès-Montagnes (comme on appelait alors Puy-Guillaume), fs de + Barthélemy et + Antoinette NIRON, avec Françoise BIGAY fa de Jacques et Catherine CHAMBON, demeurant au village de Chambrias de cette paroisse*  
*Le second entre Jean ANGLADE et Gilberte BIGAY, frère et sœur des précédents,*
34. Claude GOUTTE-BARGE, boulanger habitant la ville de Servièrre en 1773, + 29/03/1808 Puy-Guillaume, x Thiers (Saint-Genès) 11.02.1773  
*Note : Lors du décès, ce Claude GOUTTEBARGE est dit âgé de 55 ans, époux d'Antoinette LORAU, fils à feu N. Goutteborge et défunte Marie ARBAUD, propriétaire au village de Chicaudier, et natif de Servièrres. Est témoin, Barthélemy ANGLADE, 33 a, propriétaire à Chicaudier*



35. Antoinette LORAUD (Laureau), de Puy-Guillaume (Chicandier) en 1811, ° 29.01.1749 Puy-Guillaume (Montpeyrour), veuve Gilbert MEUR en 1773, + 29.12.1811 Puy-Guillaume (68 ans),
36. Sulpice BOULIER, métayer au domaine de Barias en 1787, ° 01.04.1758 Puy-Guillaume, y+ 04.04.1828 (chez Barias) y x 07.02.1782  
*Note : au décès, Sulpice BOULIER est dit âgé de 70 ans, fs + Antoine et + Claudine BEAUDIMENT, veuf de + Antoinette MONTAGNIÉ ;*
37. Henriette MONTAGNIER, ° 05.03.1758 Puy-Guillaume (domaine de Pourat) y+ 21.12.1827 (chez Barias),  
*Note : décès d'Henriette MONTAGNIER 75 ans, fa + Claude et + Antoinette NÉRON, épouse de Sulpice BOULIER, métayer au domaine de Barias,*
38. Gilbert GUIONNET, garde particulier de la commune de Châteldon en 1811, ° 03.02.1760 Puy-Guillaume, y + 18.10.1811 (Bonhomme) (57a)
39. Antoinette RONGIER (à sa naissance) ou RONGERRE (en 1811) ou ROUZIER (à son décès), propriétaire au Bonhomme (Puy-Guillaume) en 1813, ° 29.08.1767 Puy-Guillaume (domaine de Barail), y + 07.04.1834 (Bonhomme)  
*Note : on trouve de nombreuses variantes de ce nom dans les registres*
40. Annet DESAPT, ° ca 1750, coutelier à Bouterige (Escoutoux) en 1782, x Escoutoux 11.02.1782,
41. Marie VAURI
42. Jean DOSGILBERT, cultivateur aux Giliberts en l'anV, ° ca 1744, + 13.04.1808 Escoutoux (les Giliberts), y x 08.02.1779
43. Antoinette DOSGILBERT, cultivateur métayer aux Marteaux (Escoutoux) en 1821, ° ca 1755, + 19.04.1831 Escoutoux (domaine des Marteaux)  
*Note : à cette époque le nom est souvent écrit Dogilibert*
44. Gaspard VERDIER, ° ca 1765, x Dorat 27.02.1792
45. Marie GUERIN, ° ca 1772, + 28.03.1814 Dorat (domaine de la Garde)
46. François NIRON, cultivateur métayer au domaine de Chatard (Dorat), ° 03.11.1756 Dorat, y+ 06.09.1815 y x 22.01.1793
47. Elizabeth VERDIER, + 29 germinal an XII à l'âge de 37 ans Dorat
48. Jacques CHALEYRON x Bongheat 06.02.1769
49. Annette JARRIGE, de Fayet(-le-Château) (village du Prat)
50. Bertrand FOURNIER, demeurant au domaine de Lesvingat (?), veuf en 1<sup>ière</sup> noce de Magdeleine Pireire x Bongheat 06.09.1772
51. Jeanne BATISSE, du village de Fenilias (Egliseneuve), fa François et Antoinette Duteille,
52. Genet FEDIT, du village du Cognet en 1773, métayer au Cognet en l'an 9, fs François et Gabrielle Montmorin, x Escoutoux 12.10.1773
53. Marie CA(L/R)MY, du village de Lévigne en 1773, fa Claude et Marie BOUTERIGE,
54. André DARROT, métayer, + av. an 9, fs Blaise et Antoinette MONTMAILLER, x Escoutoux 01.02.1779
55. Anne DELAIRE, cultivateur chez Paillat (Courpière) en l'an 9, + av. 1818, fa Jean et Claudine DESAPT,
56. Gilbert (DE)LAVEST, métayer, ° ca 1756, fs Antoine et Pironne TOURNEBISE, x Olliergues 02.03.1778
57. Antoinette MOURLEVAT, de Marat, fa Guillaume et Marie FAYE, veuve André GADOU,
58. Antoine DOUGETS, de Matussières (Augerolles), + 16 nivose an IV Aubusson, fa Louis et Marie MORANGE, x Augerolles 10.02.1777
59. Jeanne BURIAS, de la Bouisse (Sauviat), fa Antoine et Etienne DURAND,
60. Pierre BOSTMEMBRUN, + av. an 6, fs Jean et Antoinette DAVID, x St-Rémy 02.02.1751
61. Catherine NIRON, + av. an 6, fa + Bonnet et Anna REDEVIS
62. Genès MONTEL, laboureur, + ap. an 6 x Thiers (St-Genès) 20.02.1775, fs + Genès Montel et Marguerite MARNAT
63. Jeanne GRILLE, + ap. an 6, fa + Pierre et + Marguerite DUMAS
- 7° Génération**
64. Barthélémy ANGLADE, métayer à Puy-Guillaume en 1746, ° ca 1717, + av. 1768, fs + Pierre et Marguerite NIRON, x Puy-Guillaume 03.02.1739
65. Antoinette NIRON, ° ca 1717, + <1768, fa + Thomas et Henriette Fauret  
*Note : le même jour Jacques ANGLADE, ° ca 1719, x Anne NIRON, frère et sœur des précédents*
66. Jacques BIGAY, x 23.11.1746 Lachaux
67. Catherine CHAMBON (pas de filiation)
68. Georges GOUTTE-BARGE, chapelier de Cervières, vf en 1<sup>ière</sup> noce de Geneviève BONNAIRE, fs + Claude et Marie CHAMBON, ° ca 1702, + av. 1773, x Cervières 08.08.1747
69. Marie PLACAUD, ° ca 1712, + ap. 1773, fa Pierre, chapelier, et Alexandrine BERINGER
70. Nicolas LORAUD ou LOREAU, domestique à l'abbaye de Montpeyrour, fs + Nicolas et Marie MARTOUX, x Puy-Guillaume 07.06.1746  
*Note : Nicolas LOREAU est dit originaire de Ro(u)gemont en Champagne, diocèse de Langres*
71. Marguerite ANGLADE, ° ca 1722, fa + Pierre, métayer à Montpeyrour, et Marguerite NIRON,
72. Antoine BOULIER, vigneron, en 1745, métayer au domaine de Barias, ° ca 1725, fs Barthélemy et + Gilberte DOPHANT, x Puy-Guillaume 01.02.1745
73. Claudine BAUDIMENT, ° ca 1727, + 19.03.1773 au domaine de Barias, fa Charles et + Isabeau MEUNIER
74. Claude MONTAGNIER, métayer au domaine de Pourat (Puy-Guillaume) en 1774, ° ca 1725 St-Victor-Montvianneix, + 15.04.1805 Puy-Guillaume
75. Antoinette NIRON, + 19.01.1772,
76. Antoine GUIONNET, ° ca 1722, natif de Noily diocèse de Lion, garde chasse de l'abbaye de Montpeyrour, fs + Charles et + Claudine GUIGNARD, x Puy-Guillaume 22.11.1746  
*Note : Il s'agit probablement de la paroisse de Noilly au nord de Roanne.*
77. Marie Germaine CARTHALIER, ° ca 1725, fa Pierre, vigneron de Bonhomme, et + Jeanne DURET
78. Pierre RONGIER ou RONZIER, métayer au domaine de Barail (Puy-Guillaume) en 1766, fs de Claude, portier de l'abbaye royale de N.D. de Montpeyrour, et Antoinette VILLENEUVE, x Puy-Guillaume 08.02.1763

79. Gilberte LANCEMENT, fa Denis, métayer à Belhair paroisse de Saint-Allyre, et Marguerite RODDIER
80. Claude DESAPT, du village de Sap, + av. 1782, fs + Jacques et + Elisabeth DUBOIS, x Escoutoux 03.02.1750
81. Isabeau GUERIN, + ap. 1782, fa Jean et Guillen DE BOUTERRIGE, du village de Bouterige,
82. Jean VAURIS, métayer au Faux Martel (paroisse du Moutier), + av. 1782, x Trézioux 11.01.1741, fs Antoine et Célestine MARAT ( ?)
83. Anne LAROCHE, + av. 1782, fa Annet et Jeanne DARCIS
84. François DOSGILBERT, + av. 1779
85. Marie ANGLADE
86. Noël DOGILIBERT, vigneron dos gilbert, fs Jean et + Anne OSTENTIAS, x Escoutoux 16.02.1743
87. Benoite BOREL, du même village dos gilberts, + av. 1779, fa + Jean et Pironnelle DELAMOUREUX
88. Pierre VERDIER, + av. 1792
89. Elisabeth VERDIER, + ap. 1792
90. Sulpice GUERIN, + ap. 1792, fs Maurice et Anne VALOIS, x Dorat 24.02.1767\*
91. Antoinette SARTONGIER, + av. 1792, fa + Etienne et Anne LAFON
92. Jacques NIRON
93. Elizabeth LIBERTIN?
94. Gaspard VERDIER, fs de + Barthélemy et Jeanne DEVANT, ° ca 1740, + 09.02.1820 Dorat (domaine de chez Garney, âgé de 80 ans) x Dorat 10.02.1767 (selon Généabank, année 1767 pas en ligne)
95. Anne BARRIER, fa Benoît et Michelle ALARD,
96. Mari CHALEYRON x Bongheat 30.01.1731 fs Pierre et Marie LAROCHE
97. Catherine PIREYRE, de Billom,+ av. 1769, fa Robert et Marie DESBENNES
98. François JARRIGE, x Fayet-le-Château 11.01.1735, fs Antoine et Jeanne JARRIGE
99. Anne DOPLAT ou PLAT, d'Auzelles, fa + Christophe et + Michelle GASCHON

100. Pierre FOURNIER, + av. 1772 x Magdeleine COUDERT, + ap. 1772

***Je me suis volontairement arrêté au sosa 100 tout en citant les parents de nombre des précédents. Grâce à Généabank, on peut aller plus en amont.***



Jean ANGLADE instituteur à Saint-Gervais-d'Auvergne, photo prise au printemps 1942 (Collection personnelle de Claude SERANGE, au 1<sup>er</sup> rang, 3<sup>e</sup> en partant de la droite (DR))

#### Remerciements à :

Jean Pierre BATISSE pour son aide dans la recherche de la filiation des ANGLADE.

Daniel GROISNE pour la mise à disposition du dessin de Jacques POISSON.

***Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide précieuse de GeneaBank et des dépouillements effectués par les adhérents du CGHAV. Les tables de mariage et de naissance de Puy-Guillaume, seulement accessibles pour le moment sous leur forme papier, ont été d'un grand secours ; leur consultation permet, en un coup d'œil, de reconstituer la généalogie de très nombreuses familles.***

## Compléments à la généalogie de MAURICIA de TIERS

publiée dans AmA ! n° 151, pp. 46-49

par Joseph MAUBERT (cghav-1722)

Après avoir lu avec beaucoup de plaisir le très intéressant article de M. J-P BATISSE consacré à « MAURICIA de TIERS » (Anaïs BETANT), je découvre avec surprise qu'il s'agit d'une (bien lointaine !) « cousine », avec qui je partage deux liens de parenté sur la paroisse de Paslières.

J'ajoute en conséquence un petit complément à sa généalogie :

- 92- Pierre MAUBERT, ° 27.05.1721 Paslières, x Paslières 21.01.1744,
- 93- Gilberte NEYRON, ° 05.03.1722 Paslières,
- 184- Thomas MAUBERT, x1 Paslières 13.02.1716
- 185- Claude CHAPELLE, + 1744/1751;
- 186- Jacques NIRON + av 1735 , x 27.05.1698,

- 187- Gabrielle DIDIER, ° ca 1675, + 14.08.1735 Paslières.

- 368- Blaise MAUBERT, + av 1716, x Paslières 8.01.1692,

- 369- Marie CHARGEYRE, + av 1716 (mes sosas 156/157)

- 372- Antoine NIRON, + av. 1698,

- 373- Benoite CHABROL, ° ca 1650, + 27.07.1701 Paslières.

- 374- Jean DIDIER, ° ca 1642, + 29.11.1717 Paslières, x av. 1680 ,

- 375- Françoise SABATIER, ° ca 1658, + 26.04.1698 Paslières,(mes sosas 1466/1467).

- 736- Michel MAUBERT, + av. 1692,

- 737- Marie RENDIER, + ap. 1692.

- 746- Estienne CHABROL,

- 748- Genès DIDIER, + av. 1698,

- 749- Benoiste LAMOUREUX (Delamouroux ?), + av 1698.

# Henri CARTIER-BRESSON et ses ancêtres BRESSON venus d'Auvergne

par Bruno FLOQUET

Bruno FLOQUET est l'un des descendants à la huitième génération de Jean BRESSON, paysan auvergnat de Mazoires, monté à Paris avant la Révolution. Son patronyme, suite à un mariage, sera associé à celui de CARTIER et donnera naissance, au XIX<sup>e</sup> siècle, à une puissante famille industrielle du fil de coton et plus tard à un photographe de grand talent, mondialement connu. C'est cette longue histoire, parcourant deux cent quarante années d'évènements heureux ou tragiques, croisant guerres et révolutions, que Bruno FLOQUET nous raconte dans un ouvrage abondamment illustré par des documents et photos (*disponible aujourd'hui sous forme d'un CD, que l'on peut se procurer auprès de l'auteur, voir ci-dessous*). Une histoire de famille parallèle à la grande Histoire de France, l'histoire des CARTIER-BRESSON.

*L'idée nous en ayant été suggérée par notre adhérent André AMBLARD (cghav-2848), Bruno FLOQUET a bien voulu nous autoriser à reproduire quelques pages de son ouvrage concernant la recherche de ses ancêtres en Auvergne. Pour tous ceux intéressés par cette aventure humaine et industrielle, je les invite à commander, auprès de l'auteur, le CD de son ouvrage (le tirage papier n'étant plus disponible).*

*Les parties de texte en italique sont de la rédaction ; en caractère normal, l'extrait du texte pages 11 à 17.*

*La Rédaction du CGHAV*

**La commande du CD, « Cartier et Bresson, au fil d'une famille, 1740-1980 », est à adresser à Bruno FLOQUET, 84340 Beaumont-du-Ventoux, au prix de 10 euros par chèque à son nom.**

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le patronyme composé CARTIER-BRESSON est universellement connu. Il a déjà fait le tour de la terre et représente pour les ménagères une grande marque de fil à coudre. Du Tonkin à l'Algérie, dans les petits villages de Madagascar, dans le moindre bled de Tunisie ou du Maroc, dans les villes comme Dakar, Yaoundé, Fort-Lamy en Afrique de l'Ouest, on connaît et on apprécie le fil à coudre et à broder de la marque CB, devenue rapidement célèbre pour sa qualité. (*voir sa publicité en 4<sup>ème</sup> page de couverture*)

Aujourd'hui, et pour les générations nées après la Deuxième Guerre mondiale, le nom CARTIER-BRESSON est universellement connu, mais pour une toute autre raison. C'est le nom d'un photographe de renommée mondiale. L'un des plus grands parmi les grands. Son biographe l'a qualifié « d'œil du siècle ». Henri CARTIER-BRESSON est, encore davantage peut-être depuis sa disparition en 2004, le symbole même de cet art de la photographie, invention française à peu près contemporaine des débuts de Claude BRESSON dans son industrie.

Quand il naît en 1908 au château de Fontenelle, symbole de la réussite familiale, Henri a pourtant devant lui un

futur tout tracé, une destinée, comme l'ont écrit peut-être un peu facilement certains, de « fils à fil... ». Il est l'aîné de la branche « Henri », et porte le prénom de son grand-père en souvenir de la disparition prématurée de celui-ci, douze ans auparavant.

## Chapitre 1, les Origines

### Le village d'origine, les déboires de l'abbé BRESSON

Augustin BRESSON était le fils aîné (après une fille, prénommée Justine) de Julien BRESSON, dernier des cinq enfants d'Antoine, dit l'Auvergnat, qui fut le premier des BRESSON à s'installer à Paris à l'époque de la Grande Révolution. Né en 1852, Augustin avait été ordonné prêtre en 1876, puis avait exercé différents sacerdoces à Pontigny (Yonne), Marcilly-près-Meaux (Seine-et-Marne), Provins et Auxerre. Mais de violents rhumatismes l'obligèrent à prendre sa retraite à Hyères (Var) ; c'est là qu'il commença la rédaction, vers 1909, de ses « Souvenirs de famille », puis procéda à la reconstitution d'un arbre généalogique depuis les origines des BRESSON. Il n'y avait, selon toute vraisemblance, rien d'écrit. Tout ce qu'on pouvait savoir venait de traditions orales : le père d'Augustin, Julien BRESSON, n'avait d'ailleurs pas vraiment connu son propre père, mort très jeune à l'âge de 39 ans, alors qu'il n'avait que trois ans. Seules deux cousines germaines de l'abbé avaient souvenir de ce qu'elles avaient entendu dire dans leur jeunesse : les BRESSON venaient d'une famille de cultivateurs d'Auvergne. Ces deux cousines étaient Adèle JUHEL, épouse BRIOTET, alors âgée de 73 ans, et Cécile BRESSON, épouse VACHETTE qui avait 71 ans.

Lorsque l'abbé BRESSON s'adressa à elles pour essayer de retrouver le village d'origine des BRESSON en Auvergne, et ainsi compléter son travail de mémoire et d'investigation, il n'obtint que des renseignements incomplets. Les deux cousines s'accordaient pour affirmer que leur grand-père, Antoine, était issu d'une famille nombreuse de cultivateurs, d'un pays ou d'un hameau nommé « le Fayet » dans l'arrondissement d'Issoire, département du Puy-de-Dôme. Il était l'un des fils d'une famille nombreuse de huit ou neuf enfants. Et c'était à peu près tout.

L'abbé BRESSON lança son enquête. Il fit des recherches pour recenser les communes ou les hameaux qui portaient dans ce département le nom de Fayet. Il en nota cinq, car « le Fayet » est un nom de lieu très courant dans tout le sud de la France. Venant du latin « *fagus* » il signifie : bois de « fayard », nom donné au hêtre en langue d'oc. L'abbé BRESSON se rendit une première fois en Auvergne au début de 1910. Dans une lettre du 29 avril 1910 il écrit à son cousin Charles CARTIER-BRESSON : « J'arrive de Fayet, par Vertaison et Billoin, et j'ai fait une excursion inutile. Les registres de la mairie, que j'ai fouillés consciencieusement pendant deux heures ne contiennent

aucun acte au nom de Bresson.(...) Mais il y a un autre Fayet dans le département, qui depuis un certain nombre d'années, pour éviter la confusion postale, se dénomme Fayet-Ronaye. Il se trouve dans l'arrondissement d'Ambert, sur la limite des arrondissements d'Issoire et de Clermont-Ferrand.. (...) J'ai écrit de Fayet, à M. le Maire de Fayet-Ronaye pour savoir si au XVIII<sup>e</sup> siècle il y avait des actes au nom de Bresson, et spécialement celui d'Antoine BRESSON, né en 1777. J'attends sa réponse que je vous communiquerai sitôt reçue. Arrêtez donc l'impression de mon manuscrit, car il va y avoir une modification à y faire, et très sérieuse »

*Augustin BRESSON raconte ensuite ses recherches infructueuses avec les différents FAYET des environs : Saint-Pierre-Colamine, La Chapelle-Agnon, Auzelles. Il écrit aux maires et finit par trouver des BRESSON au Fayet de Saint-Pierre-Colamine.*

Deux jours plus tard, l'abbé Augustin BRESSON prend son bâton de pèlerin pour réaliser un voyage aux sources familiales, empli de doutes certes comme on l'a vu, mais avec résolution et courage. En effet, âgé de cinquante huit ans, de santé chancelante, (il mourra trois ans plus tard) ce trajet de deux jours en diligence, puis à pied, à travers les paysages escarpés du Puy de Dôme et sous la pluie, lui semble interminable.

*Il parle longuement de son expédition, certain d'avoir découvert l'origine des BRESSON. Il faudra attendre 2006 et André AMBLARD pour découvrir la vérité ainsi que le raconte Bruno FLOQUET.*

### **Une fausse route**

Mais quelle mouche avait donc piqué l'abbé BRESSON lorsqu'il rédigea, au cours de l'année 1910, la version finale de ses « Mémoires de famille », dans lesquels, malgré le doute profond qui l'habitait, détaillé au fil de sa correspondance avec son cousin Charles C-B, il affirmait avoir découvert avec certitude et sans contestation possible le pays d'origine des BRESSON ? C'est ce que l'on ne saura sans doute jamais. La maladie, les efforts infructueux autant que la volonté affirmée par l'abbé de trouver coûte que coûte une solution au problème posé ; et l'engagement pris auprès de ses cousins de mener à terme cette enquête, le conduiront au pieux mensonge. Je continue à me demander aujourd'hui si ces explications sont suffisantes... Elles sont en tout cas les seules qui nous restent. Un concours de circonstances allait m'amener vers Saint-Pierre-Colamine que je visitai dans l'hiver 2005. Je pris l'annuaire et découvris alors deux « Papon » établis dans la commune de Saint-Pierre. J'envoyai un courrier à l'une des adresses pour savoir si, par hasard, ils seraient les descendants des BRESSON, via Anastasie PAPON et ses deux filles, comme l'affirmait l'abbé BRESSON. Madame PAPON me répondit rapidement, par téléphone, et me renvoya, pour plus de précisions, vers son cousin de Clermont-Ferrand, André AMBLARD, généalogiste amateur, qui connaissait bien, semble-t-il, la question familiale et la généalogie locale. Je reçus, auprès de lui, le meilleur accueil. Nous communiquâmes via Internet, et voici un extrait du message qu'il me fit parvenir en janvier 2007 : « Je suis passionné de généalogie et mon épouse est originaire de ce village (le Fayet de Saint-Pierre-

Colamine) que j'ai pas mal travaillé. Je peux donc vous aider et vous fournir des renseignements si vous le souhaitez. A priori et d'après ce que m'a raconté ma cousine sur vos recherches, je pense que vous faites fausse route (...) Sachez ainsi qu'au risque de vous décevoir, l'organigramme d'Anastasie PAPON ne conduit pas à un BRESSON et qu'il n'y a jamais eu de BRESSON à Saint-Pierre. Je suis à votre disposition pour en discuter très amicalement bien sûr. »

D'abord incrédule, il fallut me rendre à l'évidence. Puis, ayant repris mes esprits, et après avoir retourné dans ma tête un tas de questions sans réponses évoquées plus haut, je me mis à relire le texte de l'abbé BRESSON pour voir si, par miracle, une faille ne permettrait pas de trouver, un siècle plus tard, la solution de l'énigme.

André AMBLARD, dans une conversation téléphonique, m'avait affirmé qu'il y avait pas mal de BRESSON, dans les généalogies du Nord-Cantal, du côté de Marcenat, et sur le plateau du Cézallier ... mais cela ne suffisait pas pour retrouver ceux que la tradition orale affirmait venir du Puy-de-Dôme ! Autant chercher une épingle dans une botte de foin ! Les hameaux nommés « Le Fayet », dans cette région de l'Auvergne, semblaient légion. Après une relecture attentive des premières pages des « Mémoires de famille », je notai deux éléments concernant la biographie de notre ancêtre, Antoine BRESSON : la date de son décès à Paris, le 22 août 1816, et des détails précis sur son contrat de mariage, passé chez maître DRUGEON, notaire de la capitale, en date du 11 Thermidor An VII (c'est à dire le 30 juillet 1799). Je sus vite que l'acte de décès ne pouvait être retrouvé, car l'état civil parisien fut brûlé, en 1870, au cours de la Commune. Il restait le contrat de mariage. C'est ce dernier, conservé aux Archives nationales, dans le quartier du Marais à Paris, qui fut mon pas décisif vers la vérité. Le minutier central des Notaires contenait le précieux document qui apportait sans conteste une preuve de l'origine auvergnate des BRESSON. Et le nom de la commune des origines « Mazoires ».

### **Mazoires, hameau « le Fayet », Un pays rude et une race forte**

Jean BRESSON naquit au cours de l'année 1740, sans que nous puissions connaître la date exacte de sa naissance (1), au hameau du Fayet, commune de Mazoires, Louis XV régnant alors sur la France. Il était issu d'une famille de petits paysans qui avait, semble-t-il, toujours vécu dans cette partie volcanique de l'Auvergne. Le Cercle généalogique et historique d'Aubière, près de Clermont-Ferrand, conserve la trace d'un contrat de mariage bien plus ancien conclu le 22 janvier 1660, entre Guillaume BRESSON, né avant 1640 à Mazoires, fils de Anthoine BRESSON (lui aussi de Mazoires) et de Agnès PRADIER, avec Agnès VAURY, née vers 1620, fille de Annet VAURY et de Anna Marie VAISSAIR. C'est la plus ancienne trace écrite que nous possédions sur les BRESSON de Mazoires, et, considérant la continuité des prénoms dans la famille, il y a fort à parier que ces BRESSON là sont bien nos ancêtres, sans qu'il nous ait été possible d'établir aucun lien généalogique avec eux. Les noms de famille montrent ici comme ailleurs la permanence de la population autochtone depuis la fixation des patronymes au Moyen-Âge.



Mazoirs – Le Fayet  
Cliché Bruno Floquet (DR)

Située à l'extrême sud du département du Puy-de-Dôme, la commune de Mazoirs (canton d'Ardes-sur-Couze, arrondissement d'Issoire) est située aux confins du Cantal et de la Haute-Loire. Elle appartient au parc naturel régional des volcans d'Auvergne. Il faut, au départ d'Issoire, parcourir 35 kms vers le sud et légèrement à l'ouest pour l'atteindre. Après avoir traversé le chef-lieu de canton d'Ardes-sur-Couze, petit bourg aux toits de tuile rouge, d'aspect déjà très méridional (500 habitants), la route longe, dans une gorge de plus en plus resserrée, la « Couze », torrent sauvage et vierge descendu du plateau basaltique du Cézallier. Ensuite il faut monter à travers une forêt de jeunes sapins, puis de hêtres jusqu'au chef-lieu, à 800 mètres d'altitude environ, où se trouvent la mairie et l'église romane Sainte-Florine, entourées de quelques maisons. Nous sommes au bout du monde. Un univers singulièrement pastoral, loin des rumeurs et des pollutions des villes. Une population vieillissante s'y observe sur les pas-de-porte, à la belle saison. La petite commune qui s'est continuellement dépeuplée au cours des deux derniers siècles par l'émigration successive de ses habitants n'a plus qu'une petite centaine d'âmes. Elle en avait plus d'un millier il y a deux siècles ! Ses ressources actuelles, outre l'activité traditionnelle d'élevage de races laitières pour la fabrication du fromage de Saint-Nectaire et, en projet, l'installation d'un important parc éolien sur ses sommets volcaniques et venteux, proviennent de l'extraction de roches volcaniques rouges d'une carrière.

Le climat y est rude et sévère, l'hiver dure quatre à cinq mois. Les agriculteurs vivent non pas au chef-lieu, mais plutôt dans une dizaine de petits hameaux dispersés à travers la montagne sur une vaste étendue : Les Angles, Aubignat, Vèze, Boisseuge, Badelle, le Saulzet, le Cuzol, le Fayet, etc. Quelques maisons aux toits de lauzes, avec pour seul horizon, des planèzes pelées, sans un arbre. Airelle et bruyère poussent sur les pentes herbeuses qui s'étendent à perte de vue. On y dépasse allègrement les onze cents mètres au col de la Pierre Plantée, qui délimite l'adret de l'ubac, et divise climatiquement les hameaux tournés au sud de ceux, plus rudes encore, qui ne profitent que peu du soleil.

A la fin du printemps, partout de l'herbe et des fleurs sauvages, magnifiques, envahissent les immenses prairies où paissent tranquillement les belles vaches acajou de la race « salers », la race endémique de cette région qui vit là

depuis la nuit des temps. C'est presque l'unique ressource de cette immense montagne, dépouillée, pour patriarches barbus et pasteurs taciturnes. Là vivait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, notre ancêtre Jean BRESSON, dans ce cadre austère et grandiose, retiré du monde. Né sans doute au Fayet, il se maria vers 1765 avec Marie BAGUET, de trois ans sa cadette, probablement originaire de la commune d'Auzat ou de Saint-Alyre, mitoyennes, car nous n'avons pas trouvé trace de leur union sur les registres du curé ROME à Mazoirs, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'endogamie était le cas ordinaire : les hommes épousaient alors le plus souvent leur voisine de hameau, voire leur cousine plus ou moins éloignée, si l'on considère le nombre de dispenses accordées pour liens de sang sur les registres de mariage de la commune. La difficulté de se déplacer autant que la communauté d'intérêts jouaient en faveur de ce système familial d'union de voisinage, d'autant plus recherché que les contraintes climatiques et environnementales étaient fortes. Marie et Jean BRESSON eurent un premier fils le 23 octobre 1770, prénommé Jean, comme son père, et comme son parrain Jean PRADIER du Fayet, sa marraine étant Marguerite MONTEUX, du Fayet également.

Nous avons pu constater après un long examen des registres paroissiaux de l'époque combien cette habitude de donner systématiquement les prénoms des parrains aux enfants mâles, et celui des marraines aux bébés-filles, complique les choses : sur les neuf enfants de la famille Bresson, les deux premiers se prénomment Jean, le troisième Guillaume, et les trois suivants Antoine ... des surnoms rapidement acquis devaient permettre par la suite de les différencier les uns des autres.



Mazoirs – Le Fayet (carte postale ancienne)

Le premier des Antoine, quatrième enfant de la famille Bresson, fut baptisé le 24 juillet 1777 en l'église de Mazoirs : il est notre ancêtre ; son parrain Antoine TARTIERES du Fayet, sa marraine Anne JOUNER du hameau d'Aubignat. C'est le curé CHANNERAC de Mazoirs qui a rédigé l'acte : la naissance datait peut-être du 23, car, dans ce pays de fortes croyances religieuses, on n'attendait pas bien longtemps après l'accouchement pour baptiser les nouveau-nés dont beaucoup mouraient avant quelques jours. Ainsi le baptême avait lieu dès la naissance ou le lendemain au plus tard. Après notre ancêtre, les quatrième et cinquième enfants de la famille furent encore des garçons nés en 1779 et 1782. Puis, Jean et Marie eurent deux filles, Marie et Catherine, en 1784 et



1788, et enfin le neuvième et dernier fut prénommé Pierre-Antoine et il naquit le 27 février 1790, près de vingt ans après la naissance de l'aîné.



Antoine Bresson (1777-1817)—Archives Fourchy

Antoine BRESSON (1775-1816) (DR)

La jeunesse d'Antoine BRESSON fut celle des enfants de la campagne de cette époque. C'est-à-dire rude, contraignante et laborieuse. Le cadre de vie était tracé. Le hameau du Fayet à plus de mille mètres d'altitude, et à environ 6 kilomètres du chef-lieu était constitué d'un nombre de maisons certainement bien supérieur à ce qui subsiste de nos jours. En visitant les villages et hameaux environnants on ressent aujourd'hui encore le poids de l'émigration qui a laissé toutes ces maisons abandonnées, aux murs écroulés, à ciel ouvert, colonisées par la végétation. Le Fayet n'abrite plus que trois foyers, une dizaine de personnes à peine y vivant à présent. L'âge moyen y est fort avancé. Si l'on ausculte attentivement les registres paroissiaux de l'époque, il apparaît qu'une quinzaine de familles, c'est à dire au bas mot une centaine de personnes, étaient alors établies dans le hameau. La famille nombreuse de Jean et Marie BRESSON habitait l'un de ces grands corps de ferme, à la fois maison d'habitation, grange et étable que l'on peut voir partout en Haute Auvergne encore aujourd'hui. Cette maison avait déjà au moins un siècle d'âge, et n'avait guère changé depuis le temps de sa construction.

Faite de gros moellons de granit et de basalte, couverte d'épaisses lauzes ou d'ardoises, peut-être même à l'époque de chaume, elle est tout allongée sans avoir plus de deux niveaux. Enfoncée dans la pente, elle n'a d'ouverture qu'au sud : une seule fenêtre étroite, sans volets, barrée par deux barreaux de fer. Au rez-de-chaussée, on entre directement dans la grande salle commune, seulement séparée de l'étable, au fond, par une mince cloison de planches, traversée par une porte percée d'une chatière. Ainsi la chaleur du troupeau de bêtes, et son odeur, se répand-elle, en hiver jusque dans la pièce où vivent les hommes, servant de chauffage d'appoint. D'ailleurs, dans les familles nombreuses, souvent des enfants dormaient là, dans cette étable, au milieu de la douce tiédeur générée par la chaleur animale. Les parents, et sans doute les plus

jeunes, disposent dans la grande salle de lits-alcôves, fermés par des rideaux doubles, tels ceux d'une scène de théâtre, ouverts le jour et clos la nuit. On s'y glisse le soir en montant quelques marches de bois, après avoir laissé ses sabots par dessous. Les enfants partagent souvent un lit à deux. Au centre, la grande table de hêtre, centenaire, culottée par la cire et par les ans, recèle un vaste tiroir, où l'on garde la tourte de pain de seigle que le maître de maison n'entame pas sans tracer une croix de chaque côté à la pointe de son couteau, lançant ainsi à la maisonnée le signal des agapes.

A la droite de la table, contre le mur de granit, un grand évier de pierre sert à faire la vaisselle. Ses eaux grasses sont récupérées au-dessous pour nourrir le cochon. A l'opposé de l'étable, se dresse la grande cheminée, toute noircie de suies et de fumées où flambent les bûches sur des landiers. C'est la meilleure place de la ferme, on l'appelle en Auvergne le « cantou » : c'est là qu'on s'installe à la veillée, contre le feu, presque à l'intérieur de l'âtre où pendent sur les côtés les jambons à fumer. Le coffre à sel est installé sur les rebords, bien au sec, comme un trésor. Le sol de cette pièce est parfois dallé de pierres plates, parfois recouvert de grossières planches de fayard. Du plafond, bas, fait de grossières poutres massives, pendent toutes sortes de provisions de base : morceaux de lard, récipients contenant du saindoux ou de l'huile de rave pour la lampe à huile, saucisses, paniers et pannetons. Juste au dessus, à l'étage, le fenil ou grenier à foin, suit la forme de la maison sur toute sa longueur, servant d'isolation naturelle à l'habitation pendant tout l'hiver. L'épaisseur de foin isolant du froid diminuant à mesure que les températures remontent au début du printemps. L'eau est prélevée d'une source qui coule de la fontaine publique située au centre du hameau. Elle ne manque pas, mais en hiver, il faut souvent casser la glace pour en faire provision. Malgré son abondance, on ne la gaspille point.

La toilette et les ablutions sont superficielles : on ne se débarbouille que pour les occasions solennelles. Les installations hygiéniques n'existent pas non plus et il faut aller au-dehors, derrière le tas de fumier, pour satisfaire ses besoins naturels. L'hiver surtout, avant la nuit, il faut prendre ses dispositions pour ne pas être obligé de ressortir au grand froid.

Sans aucun doute, les conditions de vie de la famille BRESSON sont très difficiles. On vit ici en autarcie : il faut produire sur ces terres maigres de quoi subvenir à son alimentation et à celle de ses bêtes. Le climat très rigoureux, et l'altitude, rendent la survie précaire. La neige commence souvent à tomber en octobre et ne cesse qu'à la fin d'avril ! Les terres que possèdent Jean et Marie s'étendent alentour du hameau, en pentes douces, et sont composées principalement de prairies : les sols pauvres permettent de nourrir quelques vaches de la race « salers ». Ces belles « rouquines » pleines de charme font partie du paysage depuis toujours. Elles fournissent essentiellement du lait transformé en fromage qu'on nomme aujourd'hui « Saint-Nectaire », mais alors c'est l'unique fromage connu dans le pays.

Le jour du marché, on se rend à pied, en sabots, quelle que soit la saison, au bourg d'Ardes, distant de douze kilomètres, pour le vendre, et faire quelques achats

indispensables. On rentre de la même manière à la nuit tombante. Cinq ou six chèvres, gardées par les plus jeunes, forment le complément du troupeau. Le cheval n'existe pas au Fayet de Mazoires ! Deux bœufs nonchalants tirent un char pour transporter la récolte de foin ou les billots de bois pour se chauffer l'hiver. Il n'existe pas d'autres moyens de transport ! Le froment est à peu près inconnu par ici : le pain est fait de seigle cultivé et récolté sur quelques terres bien exposées. Il est noir, grossier ; le moulin ne sépare pas la farine du son, mais malgré sa qualité médiocre, on professe pour le pain un respect religieux. Sa cuisson se fait tous les quinze jours, voire tous les mois, dans le four banal situé au centre du hameau, dont tous les habitants profitent. La tourte est énorme, compacte : enfourner demande du muscle.



Une famille cantalienne devant le four banal  
(carte postale ancienne de la collection de l'abbé Gély)

Vers la fin de la cuisson, on y glisse quelques gâteries de blé noir : fouaces, pompes ou galettes. Le régime alimentaire est complété par les produits du jardin : raves, gros pois, choux. La pomme de terre n'étant pas encore cultivée à cette époque. Il faut se contenter de peu et l'auvergnat des montagnes y est préparé. Le repas consiste en une soupe épaisse faite de petit lait, d'un peu de fromage fondu, de légumes cuits accompagnés de quelques bouts de lard salé, dans laquelle on trempe de grandes tranches de pain pour le ramollir un peu. On ne connaît que les fruits sauvages, mûres et pommes consommées à la belle saison. La viande n'est au menu qu'exceptionnellement, pour les repas de fête : Noël, Mardi Gras, et à la fête patronale de Mazoires, la Sainte-Pezade après le quinze août. Ce régime fruste et répétitif satisfait tout le monde car on peut manger à sa faim, quand les vieux racontent les terribles disettes de jadis.

C'est dans ce cadre que grandit le petit Antoine BRESSON, notre ancêtre : comme tous les enfants de la campagne, il commence à travailler très jeune. A six ans il garde la chèvre. A huit ou neuf, il participe aux travaux des champs, à la fenaison surtout qui occupe toutes les forces vives de la famille de juillet à septembre. Il commence à traire les vaches, à scier le bois pour l'hiver. Les journées d'été sont longues. Commencées à quatre heures du matin, elles ne finissent qu'au crépuscule, vers dix heures du soir, lorsque le foin empilé sur le char à bœufs est ramené à la ferme. Malgré tous ces efforts, les ressources de la terre ne suffisent pas à nourrir la famille. La propriété agricole est très morcelée : on vivote à cette époque sur moins de trois hectares, la plupart des lopins ne

dépassant pas l'hectare. L'Auvergnat s'est longtemps contenté de survivre. D'où la tradition qui le dit avare. C'est une obsession, dans sa tête : ne rien laisser perdre. N'oublions pas qu'à cette époque (avant la Révolution) il doit payer chaque année les redevances féodales : le paysan subit tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle une augmentation de la pression fiscale, et les nombreux impôts le privent d'une bonne partie du fruit de son travail : impôts royaux (taille, capitation, dixième), impôts seigneuriaux (cens, champart, banalités) sans oublier la dîme due à l'Eglise...

La très ancienne habitude qu'est la migration saisonnière sera donc son lot commun. Elle augmentera progressivement avec les aléas climatiques et les mauvaises récoltes.

### ***D'Antoine BRESSON à Henri CARTIER-BRESSON***

*On se contentera ici de résumer en quelques lignes l'ouvrage de Bruno FLOQUET auquel j'invite le lecteur à se reporter pour connaître les détails de cette saga familiale.*

*Selon l'auteur, dans cette région, existait une tradition de ramoneurs vers Paris. Jean BRESSON, le père, aurait lui-même effectué au moins une fois cette migration avec son fils Antoine peu avant la Révolution. Vers 1791-1792, Antoine s'installe définitivement à Paris au marché Saint-Germain : colporteur puis marchand mercier ambulante où il épouse en 1799, Marie Victoire LOT, la fille d'un autre marchand du quartier. Antoine meurt en 1816 à 39 ans laissant cinq enfants. Quatre autres frères d'Antoine se seraient aussi établis à Paris. Son fils aîné Claude BRESSON, après son mariage, avec Madeleine Louise LEGAY, s'installe vers 1825 sur l'autre rive, rue Saint-Denis (au 180 puis au 232) et enfin en 1854 au 86, boulevard de Sébastopol. Il avait fondé une marque de fabrique de coton en pelotes « C. Bresson à la Croix »*



Claude Bresson vers 1860

Claude BRESSON (1803-1869) (DR)

*Le couple BRESSON-LEGAY aura un garçon, Alphonse, suivi de huit filles. Ce sont ses gendres CARTIER qui lui succéderont dans ses affaires unissant définitivement le nom de CARTIER à celui de BRESSON mais ce sont bien les BRESSON venus de Mazoires qui furent à l'origine de l'entreprise.*

**Généalogie CARTIER-BRESSON**  
**établie à partir des tableaux généalogiques**  
**de Bruno FLOQUET**

I. Pierre BRESSON, cultivateur au village du Fayet commune de Marcenat (15) x Marie CHABRIER,

II. Jean BRESSON, cultivateur au hameau du Fayet commune de Mazoires (63), ° ca 1740 au Fayet de Marcenat, + 06.04.1715 Mazoires y x 07.11.1765 Marie BAGUET, ° ca 1743 Mazoires y + 31.01.1799, fa Jean BAGUET et Marguerite JOURNET, d'où neuf enfants tous nés au Fayet de Mazoires, dont

*Note : Outre Antoine, ci-après, on note le x à Mazoires le 16.08.1803 de Jean BRESSON, ° 13.06.1772 avec Florine PELISSIER*

III. Antoine BRESSON, ° 24.07.1777 Mazoires, + 22.08.1816 Paris y x 07.1779 Marie-Victoire LOT, ° ca 1779, + 1849 Paris, fa Joseph et Marie-Françoise PETIT, d'où au moins 5 enfants, dont



IV. Claude Julien BRESSON, dit BRESSON aîné (1803-1869), fondateur des « *Cotons C + B à la Croix* » en 1824, marque déposée, à la Fabrique du Faubourg Saint-Denis, x Madeleine Louise Eugénie LEGAY (1807-1876) d'où un fils Alphonse puis huit filles dont les trois aînées sont Eugénie, Lucie et Caroline

*Note : l'usine du faubourg Saint-Denis comptait 150 employés vers 1848,*



Lucie Bresson (1828-1884)

Lucie BRESSON (1828-1884) (DR)

V. Lucie BRESSON, ° 03.02.1829, + 15.02.1884, x ca 1848 Claude Marie CARTIER, ° 18.10.1818 Silly, + 27.09.1880 Paris, d'où 9 enfants descendance CARTIER-BRESSON,

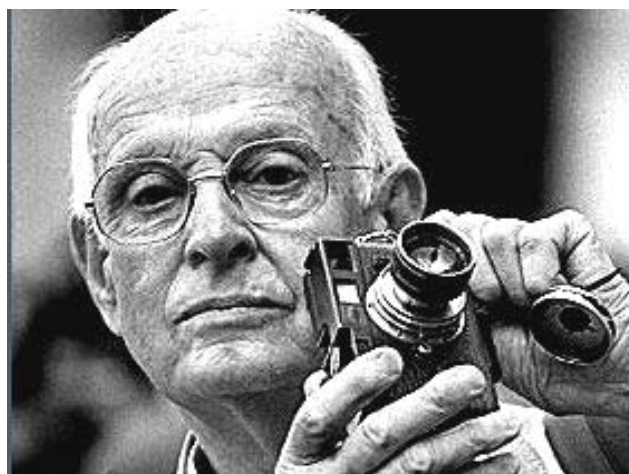
*Note : Claude Marie CARTIER était veuf en 1<sup>ière</sup> noce d'Eugénie BRESSON (1827-1847), sœur de Lucie.*

*Pierre Fortuné CARTIER, dit CARTIER jeune, (1820-1885) avait épousé Caroline BRESSON, sœur d'Eugénie et Lucie. Sans enfants.*

VI. Henri CARTIER, directeur de l'usine de Pantin, (1851-1896) x Paris 03.08.1876 Marguerite BLAZY (1858-1934), 6 enfants dont

VII. André CARTIER-BRESSON, ° 12.07.1878 Yerres (78), + 1954 Paris x Marthe LE VERDIER (1888-1968), 5 enfants, dont

VIII. **Henri CARTIER-BRESSON, photographe,** ° 22.08.1908 Chanteloup-en-Brie, + 03.08.2004 Montjustin (06).



Henri CARTIER-BRESSON (1908-2004)

*A l'exception de la photo ci-dessus d'Henri CARTIER-BRESSON et de deux cartes postales anciennes, tous les documents et photos font partie de la collection privée de Bruno FLOQUET qui nous a autorisé à les reproduire. Nous l'en remercions.*



## L'Intendant général Georges RIMBERT (1871-1943), « Dictateur aux vivres » sous Poincaré

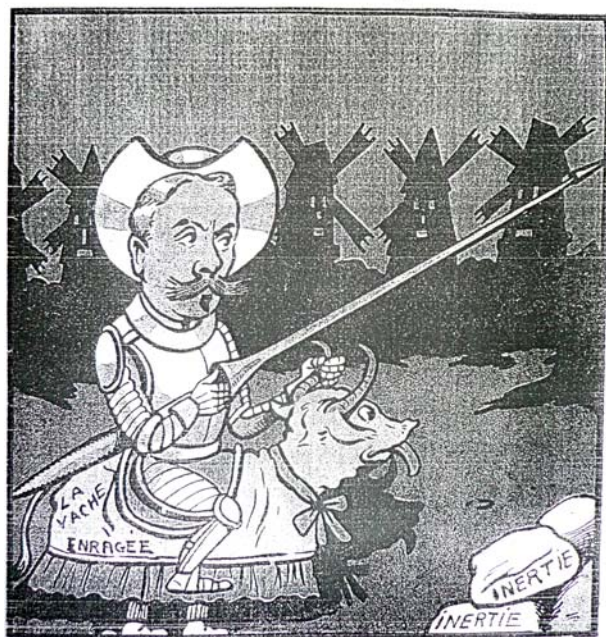
par Joseph MAUBERT (cghav-1722)

*Mon grand-père paternel, qui était natif du hameau du Lac près de St-Victor-Montvianeix, faisait parfois allusion à un cousin « éloigné » (en fait issu-de-germans) « général », ayant exercé durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale un commandement sur la place de Lyon. Je n'en savais pas plus, jusqu'à ce qu'un cousin commun, M. Serge FAYET, me communique une caricature du « Guignol déchaîné » qui suscita ma curiosité.*

*C'est à partir de cette piste que je suis allé à la découverte d'un personnage, aujourd'hui oublié, haut responsable de l'administration militaire, qui fut placé un temps sous les projecteurs de l'actualité politique, lorsque le Président Poincaré lui confia une mission à hauts risques. J. M.*



Rimbert s'en va-t-en guerre...



...Mais il n'a même pas la foi qui animait Don Quichotte

Jean, Pierre, « Georges », Louis RIMBERT est né le 3 novembre 1871 à St-Rémy-sur-Durolle (63), fils de Jean, instituteur, et de Marie, Anne, Elisabeth VACHER, (x 10.09.1870 St-Rémy-sur-Durolle).

### Ses origines

Son père, Jean RIMBERT, veuf en 1<sup>ères</sup> noces de Françoise GUELON, avait été successivement instituteur aux Martres-d'Artières, à St-Rémy-sur-Durolle et à Vic-le-Comte. En 1891, lors de l'entrée de Georges à Polytechnique, Jean RIMBERT est chef de bureau dans

une compagnie d'assurances et habite Paris (cf. dossier de demande de bourse de Georges).

Jean RIMBERT était lui-même né au village du Lac, commune de St-Victor-Montvianeix, le 3 novembre 1841, au sein de la communauté familiale des Rimbert fondée par son ancêtre Georges RIMBERT, premier du nom <sup>[1]</sup> (x Peronnelle NERON) qui avait acheté le domaine du Lac, dont il était auparavant métayer, le 16 février 1665 au Sieur H... BRAUT bourgeois de Thiers (Me COTHIER notaire à Thiers <sup>[2]</sup>)

Sans entrer dans l'histoire de cette communauté paysanne assez singulière, signalons simplement que le grand-père paternel du futur Intendant général, autre Georges RIMBERT (1796-1868 x Gilberte PITELET), avait été maire puis adjoint de St-Victor-Montvianeix de 1845 à 1867; sa signature figure au bas de tous les actes d'état civil de la commune de cette période.

Quant à la mère du futur Intendant général, née le 18 juin 1848 à Saint-Astier (24), elle était fille de Pierre VACHER, capitaine de Gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, receveur ruraliste des contributions indirectes à S- Rémy en 1870, et de Louise VIGNAUD.

### Sa carrière militaire

Son dossier d'entrée à l'École Polytechnique, en octobre 1891, nous apprend que Georges RIMBERT, qui mesurait 1m71, obtint une « bourse entière avec trousseau » (2.400 F.), en contrepartie d'un engagement décennal de service dans la fonction publique.

A sa sortie, en 1894, il opte pour l'École d'Application du Génie, et commence sa carrière militaire dans cette arme à Verdun ; il se distingue notamment en 1899 par une action de bravoure, en dirigeant le sauvetage d'un militaire enseveli dans un puits (médaille d'honneur de 2<sup>e</sup> classe, en or).

Parvenu au grade de capitaine et affecté à l'État-Major, il passe avec succès en 1901 le concours d'admission dans le Corps de l'Intendance Militaire<sup>[3]</sup>; il est reçu 3<sup>e</sup>, (sa plus mauvaise note : en équitation 13/20)

1 Voir ascendance en annexe.

2 Ref AD63: 5E6 art 286

3 L'Intendance militaire, remplacée en 1984 par le Commissariat de l'armée de terre (CAT), regroupait l'ensemble des moyens et personnels affectés, au sein de l'armée, au soutien et à l'appui logistique des forces combattantes, notamment l'approvisionnement en vivres et munitions, l'habillement, la solde...

Le « Corps » de l'Intendance, responsable de l'ensemble de ces services, était constitué d'officiers recrutés par concours interne au niveau de capitaine. Les intendants militaires avaient rang d'officiers supérieurs, les intendants généraux celui de général de Brigade ou de Division. Ils étaient assistés, au sein des unités de base, par des « officiers d'administration ».

Affecté à l'intendance de la 7<sup>e</sup> Division d'Infanterie de Paris, il cumule assez fréquemment ses fonctions avec divers détachements dans les services ministériels, où ses aptitudes sont vivement appréciées. C'est ainsi qu'en 1908 il est détaché pendant 4 mois au cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre (Henri CHERON) qui lui délivre une note des plus élogieuses.

En mai 1910, une lettre du Ministre de la Guerre le félicite chaleureusement pour le zèle et la compétence dont il a fait preuve au sein de la Commission d'étude des procédés de conservation de la viande fraîche.

En 1911, il est attaché au Cabinet du Ministre; noté comme « *fonctionnaire de tout premier ordre...* », il est nommé pour « *services exceptionnels* » Chevalier de la Légion d'honneur au minimum d'ancienneté. L'année suivante il passe au Secrétariat général du ministère.

A la déclaration de guerre, Georges RIMBERT est affecté à l'Intendance du Q.G. de la 2<sup>e</sup> armée. En 1915 et 1916 il est successivement Directeur de l'Intendance de la 15<sup>e</sup> Région militaire (Marseille), puis de la 14<sup>e</sup> Région (Lyon), avant d'être choisi comme Directeur du Cabinet du Ministre du Ravitaillement, Edouard HERRIOT, qui est aussi maire de Lyon et qui l'avait certainement remarqué dans sa précédente fonction.

A propos de cette période, E. HERRIOT écrira : « *Je l'ai eu près de moi en ces jours d'affreuses détresses qui marquèrent le début de l'an 1917. Ensemble, nous avons préparé la carte de pain, le rationnement du charbon..., la loi sur les succédanés de la farine, le remplacement du sucre par la saccharine, la limitation du nombre des plats; mesures tout à fait indispensables mais parfaitement impopulaires...* »

En mai 1917, au départ d'HERRIOT, Georges RIMBERT devient Directeur de l'Intendance du Camp Retranché de Paris. Il doit coordonner le ravitaillement des troupes et celui de la population civile.

La guerre terminée, il est nommé Secrétaire Général du Commissariat Général de la République Française à Strasbourg.

En mai 1920, promu Commandeur de la Légion d'honneur, il est envoyé en mission à l'armée d'Orient et du Levant (Le Pirée, Constantinople, Beyrouth...).

Les notes de service figurant à son dossier militaire sont toutes particulièrement louangeuses : « *grande sûreté de jugement, ... fonctionnaire d'un très brillant avenir...* », « *qualités tout à fait remarquables de travail, d'intelligence, de largeur de vue...* », « *esprit des plus fins et des plus distingués... doué d'une très grande activité...* »...

Le 1<sup>er</sup> janvier 1921, Georges RIMBERT est nommé Directeur de l'Intendance au Ministère de la Guerre, et promu au grade d'Intendant général le 28.06.1921.

### Une mission délicate

Fin 1923, à l'approche d'une échéance électorale, le Président du Conseil R. POINCARÉ<sup>[4]</sup> alerté par l'ampleur

4. Raymond POINCARÉ (1860-1934), qui avait été Président de la République durant toute la guerre, fut Président du Conseil des

du malaise imputable à l'augmentation continue du coût de la vie, décida de faire appel à Georges RIMBERT, dont la réputation de compétence et de probité dépassait les milieux militaires, en lui confiant la direction d'un organisme nouveau, spécialement créé au sein de la présidence, pour lutter contre la dérive des prix à tous les niveaux, depuis la production et les marchés internationaux jusqu'au commerce de détail.

Cette nomination, largement commentée et diversement accueillie, valut à l'intendant général une brève mais exceptionnelle notoriété, illustrée par l'épithète de « **Dictateur aux vivres** », reprise apparemment par toute la presse jusqu'aux plus modestes feuilles de province.

Certains fondèrent d'emblée de grands espoirs sur les capacités de l'intendant général. C'est ainsi que Le Figaro écrivait : « *l'intendant général Rimbert n'attendra pas dans son bureau du Quai d'Orsay que le franc se revalorise par la surproduction... il agira. Il ne croira pas s'abaisser en dirigeant son action immédiate contre le farinier, le boulanger ou le boucher; il contrôlera certaines ventes de fonds de commerce; il pourchassera les intermédiaires marrons...il s'occupera des loyers et, quand les besoins...l'exigeront, il réclamera l'abaissement momentané des barrières douanières...* »<sup>5</sup>.

Par contre, d'autres exprimèrent, dès le début, la crainte qu'il manque d'expérience politique et que, n'étant pas ministre, il n'ait en fait pas de pouvoir pour lutter contre la spéculation.

Il semblerait bien en effet que, s'il bénéficiait une très large compétence en matière de propositions, l'intendant général n'eut pas pour autant un véritable pouvoir de décision.<sup>[6]</sup>

Comme il est de règle en pareil cas, Georges RIMBERT fut une cible privilégiée pour la presse d'opposition, (*Le Midi Socialiste*, 8.01.1924: « L'échec du dictateur aux vivres ») ainsi que pour les journaux satiriques, certains dénonçant un manque d'efficacité (caricature du « Guignol déchaîné » du 28.02.1924 le représentant, tel Don Quichotte, se battant contre les moulins à vent...), d'autres un excès de rigueur à l'égard des petits artisans et boutiquiers, d'autres encore (*La Tribune* citée par *Le Javelot*...) le mettant en garde à la suite du choix d'un conseiller à la réputation douteuse ... sans pour autant mettre en cause son intégrité personnelle.

Pour sa part, dans un long article intitulé « Modestes conseils à un dictateur »<sup>[7]</sup>, Edouard HERRIOT, qui était alors le leader de l'opposition à Poincaré, après avoir rappelé en termes élogieux l'action menée par Georges RIMBERT en 1917 (cf ci-dessus), avait mis en garde son ancien chef de cabinet : « *Si le gouvernement ne vous donne pas une arme contre les spéculateurs, n'acceptez pas le mandat dont on vous charge pour vous écraser...* », pour terminer par une référence à l'antiquité (qui serait sans doute mal vue à l'heure présente) : « *Quand Rome*

---

ministres de 1922 à juin 1924 puis, suite à l'effondrement monétaire, de 1926 à 1929, à la tête d'un Cabinet d'union qui parvint à stabiliser temporairement le franc (« franc Poincaré »).

5. Extrait du *Figaro* cité par le *Midi Socialiste* du 8 janvier 1924,

6. *La Vendée républicaine* du 5/01/24 ; *L'Express du Midi* du 30.12.1923; le *Moniteur d'Issoire* du 26.12.1923...

7 *Le Citoyen de Quimper* du 3.01.1924.



acceptait un dictateur, c'est qu'elle n'avait plus confiance en ses consuls. Du moins elle leur donnait douze bons licteurs. Vous, RIMBERT, vous n'aurez que des dactylographes.».

Il paraît finalement difficile de déterminer quel fut en fait l'impact exact de l'action personnelle de Georges RIMBERT dans le cadre du gouvernement, mais il ressort à l'évidence que ses fonctions, et très probablement sa personnalité, lui valurent alors une renommée suffisante pour que, fin mars 1924, lorsqu'il fut question de mettre en œuvre un vaste plan d'économies en réunissant notamment dans un même ministère de l'Économie nationale, l'Agriculture et le Commerce, le bruit courut dans les milieux politiques que ce poste clé pourrait être confié à l'intendant général<sup>8</sup>.

De fait, le projet de super-ministère ne vit pas le jour, mais, à la suite du remaniement ministériel opéré par POINCARÉ, Georges RIMBERT fut spécialement confirmé dans la mission dont le précédent cabinet l'avait chargé (« *le Petit Parisien* », 1<sup>er</sup> avril 1924).

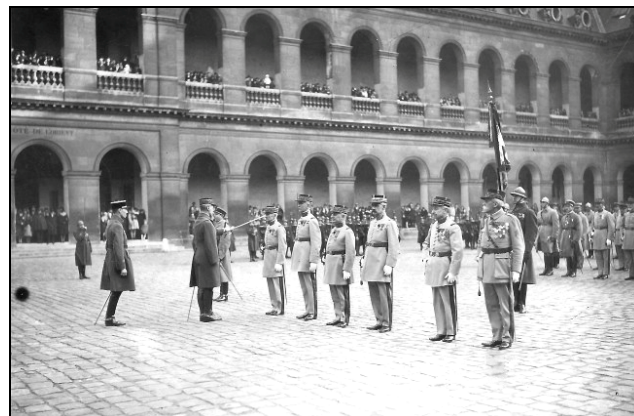
Cette reconduction fut toutefois de courte durée, puisqu'elle prit fin à la suite des élections générales qui amenèrent au pouvoir, deux mois plus tard, le « Cartel des gauches », conduit par HERRIOT.

### Retour au Ministère de la Guerre

Après son départ la presse s'interroge : « *Qu'est devenu M. RIMBERT, le célèbre intendant général...* » demande *Aux Ecoutes* ; « *Il a repris du service à l'Intendance militaire, ravi de ne plus entendre de reporters lui demander, sur le ton du persiflage, si le prix du persil allait bientôt baisser* » répond *le Gaulois* (12.08.1924), qui ajoute « ... depuis qu'il n'est plus là, tout augmente... ».

On le retrouve effectivement dans ses anciennes fonctions de Directeur de l'Intendance au Ministère de la Guerre, poste qu'il devait continuer à occuper, apparemment sans discontinuité, jusqu'à la fin de sa carrière. C'est en cette qualité qu'il est auditionné le 5 décembre 1924, aux côtés des ministres du commerce et de l'agriculture, CLÉMENTEL et QUEUILLE, par la Commission des Finances du Sénat au sujet de l'approvisionnement en blé....

En 1929, Georges RIMBERT occupe toujours le même poste, lorsqu'il est promu Intendant général de 1<sup>ère</sup> classe (le plus haut grade du Corps de l'Intendance), puis élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur (décret du 25.12.1929). Il reçoit les insignes de cette dignité dans la cour d'honneur des Invalides le 30.01.1930 des mains du Général **GOURAUD**<sup>9</sup>, Gouverneur militaire de Paris. (cf photo de la cérémonie :



<http://museedesetoiles.fr/piece/intendant-general-rimbert/>

Il est le 4<sup>e</sup> officier général à droite de celui qui est décoré par le général Gouraud; on notera que ce dernier tend son épée du bras gauche (il fut blessé et amputé du bras droit).

Au vu de son dossier militaire (SHD Vincennes), Georges RIMBERT, qui est alors domicilié 3 rue Chambise Paris 8<sup>e</sup>, semble avoir conservé ses fonctions de Directeur de l'Intendance au Ministère jusqu'au 3 novembre 1933, date à laquelle il fut placé dans la « section de réserve » des officiers généraux. Sa solde, calculée par référence à celle de général de Division, s'établit en 1937 à 59.167 F.

Retiré à Vernou-La Celle-sur-Seine (77), il y décéda le 13 mai 1943 (cf lettre du notaire, Me ... à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur)

A noter qu'à la déclaration de la seconde guerre mondiale, en septembre 1939 (à 68 ans), il avait été rappelé durant deux semaines, les officiers généraux n'étant jamais à la retraite, comme « *Directeur des viandes et des produits animaux* » .

Membre de nombreuses commissions ministérielles ainsi que de diverses sociétés savantes telle la Société Statistique de Paris<sup>10</sup>. Georges RIMBERT était titulaire de distinctions, françaises et étrangères, aussi variées que la Croix de guerre avec palmes, les palmes d'officier d'Académie, le Mérite agricole, la Rose Blanche de Finlande (Commandeur), l'Ordre Royal Saint Sava de Yougoslavie...

En dépit des contraintes de sa carrière, Georges RIMBERT n'avait pas perdu contact avec l'Auvergne et revenait, jusque dans les années 30, au Lac où il revoyait notamment son cousin Jean RIMBERT (1874-1963).

**Remerciements** à M. Serge FAYET, Maire de St-Victor, qui en sus d'une précieuse documentation sur la communauté des RIMBERT, m'a mis sur la piste de l'Intendant général.

8 « *le titulaire de ce ministère, qui pourrait ne pas être un parlementaire, serait tout trouvé. Il est même actuellement en fonctions. On peut en effet dire que la désignation de M. l'intendant général Rimbert ne surprendrait personne dans les milieux politiques.* » (le *Journal du Loiret* 24/25 mars 1924)

9 Le général GOURAUD (1867-1946) fut une des grandes figures de l'armée française. Après s'être illustré dans les campagnes coloniales, il assumait dès le début de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale divers commandements importants, notamment celui du corps expéditionnaire des Dardanelles où il fut très gravement blessé et dut être amputé du bras droit. De retour en France, il

reprit rapidement du service à la tête de grandes unités et contribua à la victoire comme commandant de la IV<sup>e</sup> armée.

Il jouissait d'une grande réputation de courage et était renommé pour être resté proche de ses troupes, d'où sa popularité. Son nom était repris dans les chansons populaires de l'époque (« La Madelon... »). Maintenu en activité sans limite d'âge, il fut Gouverneur militaire de Paris durant 14 ans, jusqu'en 1937. Pendant la seconde guerre mondiale, il était réfugié à Royat. Bien des années plus tard des Clermontois se rappelaient l'avoir croisé dans les rues de leur ville.

10 Discours de son Président LEPRINCE-RINGUET annonçant le décès de l'intendant général.



Georges RIMBERT en 1914

### Généalogie de l'intendant général Georges RIMBERT (branche paternelle)

**NDLR** : comme on pourra le deviner à la lecture de cette généalogie, Georges RIMBERT est issu de la communauté rurale des RIMBERT, établie dans la Montagne thiernoise, à St-Victor, au moins depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

Visiblement cette communauté « avait les yeux plus grands que le ventre » puisqu'elle tenta de s'établir en Haïti (ou existe un village « Rimbert »), mais la révolte des esclaves ruina ses espoirs et aboutit à la dissolution de la communauté (Réf. les ouvrages de H. Dussourd « *Les Communautés familiales agricoles ...* » et de A. Bigay « *Les communautés paysannes de la région de Thiers* »).

Toute information sur cette communauté de « parsonniers », sa vie quotidienne, son fonctionnement, son établissement et sa dissolution, serait la bienvenue, tant pour l'auteur que pour la Rédaction de notre revue, car les informations précises sur ces communautés rurales des Montagnes bourbonnaises et thiernoises, sont bien rares et nous aimerions aller plus loin dans leur connaissance.

*Note* : par commodité sont désignées sous le même nom de lieu de **St-Victor** : l'ancienne paroisse de St-Victor-la-Loubière, et la commune de St-Victor-Montvianeix (63402), constituée à la Révolution par la réunion des deux paroisses d'ancien régime.

Noter que, jusqu'à 1841, tous les RIMBERT cités ci-dessous sont nés et décédés au village du Lac.

1- Jean, Pierre, Georges, Louis RIMBERT, intendant gal, gd officier de la Légion d'honneur, ° 3.01.1871 St Rémy-s-Durolle (63), + 13.05.1943 Vernou-la-Celle-s-Seine (77).

#### 2<sup>e</sup> Génération

2- Jean RIMBERT, instituteur, puis chef de bureau, ° 3.11.1841 St-Victor (au Lac), [x1 GUELON Françoise] x2 St Rémy-s-Durolle (63) 10.09.1870

3- Marie Anne, Elisabeth VACHER ° 18.06.1848 St-Astier-24

#### 3<sup>e</sup> Génération

4- Georges RIMBERT, maire, puis adjoint de St-Victor, ° 20.04.1796 St-Victor, y + 7.04.1868;

x St-Victor 03.04.1815

5- Gilberte PITELET, ° 7.02.1800 St-Victor, y + 26.12.1841.

6- Pierre VACHER, capitaine de gendarmerie, ° ca 1806,

7- Louise. VIGNAUD

#### 4<sup>e</sup> Génération

8- Jean RIMBERT, b 19.09.1769 St-Victor, y + 12.09.1842.

[x2 St-Victor 16.03.1815 Gilberte RODDIER sosa 11]

x1 9.02.1790 St-Victor, un contrat de mariage avait été passé 11 ans plus tôt, le 17.01.1779, alors que les futurs avaient respectivement 9 et 12 ans.

9- Françoise RIMBERT, b 31.05.1766 St-Victor 63, y + 13.08.1803.

10- Benoît PITELET, b 29.01.1759 St-Victor 63, y + 26.03.1814, x ca 1791/1800,

11- Gilberte RODDIER, b 13.01.1769 St-Victor, + ap 1842, [x2 St-Victor 16.03.1815 Jean RIMBERT sosa 8].

#### 5<sup>e</sup> Génération

16- Antoine RIMBERT, b 8.06.1724 St-Victor, y + 16.10.1778 [x1 St-Victor 16.02.175 Jeanne CONSTANT]

x2 février 1766 St-Victor,

17- Jacqueline RIMBERT, b 12.11.1747 St-Victor, y + 12.02.1776.

18- Jean RIMBERT, dit « grand petit », b 18.10.1740 St-Victor, + 1803/1812 introuvable ?,

x1 St-Victor 30.01.1759,

19- Benoiste GORCE, b 7.09.1734 St-Victor, y + 17.06.1778,

*Note* : Jean IMBERT, dit « grand petit », fut 3 fois veuf et se remaria 3 fois en moins de 3 ans :

x2 St-Victor 21.07.1778 Françoise CHANTELOT (+ 3.10.1779),

x3 St-Victor 23.11.1779 Gilberte CHAUSSIERE (+ 15.12.1780),

x4 St-Victor 27.02.1781 Jeanne FRADIN (+ 18.03.1802)

20- Georges PITELET, ° ca 1736,

x2 St-Victor 01.01.1755,

21- Gilberte RODDIER, ° 11.04.1737 St-Victor.

22- Vincent RODDIER, ° 6.02.1734 St-Victor, y + 30.10.1800, [x2 St-Victor 13.02.1776: Cécile RIMBERT]

x1 St-Victor 13.02.1765,

23- Jeanne RIMBERT, ° 4.03.1744 St-Victor, y + .10.1772,

#### 6<sup>e</sup> Génération

32- Jean RIMBERT, b 20.11.1688 St-Victor,

y + 9.01.1753, [= sosa 46]

[x2 St-Victor 20.02.1730 Jeanne SABATIER, sosa 47]

x1 St-Victor 23.11.1717,

33- Blaine (Blaiza ?) GUILLEMIN + 25.02.1729 St-Victor;

34- Jean RIMBERT dit « le gros » b 14.04.1714 St-Victor,

[x2 St-Victor 10.10.1769 Gilberte RODDIER]

y + 23.05.1789. ; x1: St-Victor 26.01.1740,

35- Marie RIMBERT, ° ca 1724, + août 1766 St-Victor;

36- Thomas RIMBERT, b 17.07.1706 St-Victor, y + 28.01.1769,

37- Marie RIMBERT, ° ca 1707, + 22.12.1752 St-Victor.

38- Benoit GORCE + av.1750, x St-Victor 26.01.1731,

39- Gilberte DASSO, b 15.10.1711 St-Victor, y + 21.02.1750.

40- Pierre PITELET, + av 1755, x St-Victor 19.01.1727,

41- Agathe TOULI (THOLY ?), + av 1755.

42- Simon RODDIER, ° ca 1712, + 16.12.1739 St-Victor,

x St-Victor 19.01.1727,

43- Marie CHAUSSIERE,

- 44- Antoine RODDIER, x St-Victor 15.02.1718,  
 45- Marguerite CHAUSSIERE, [x2 Benoit RODDIER]  
 46- Jean RIMBERT [= sosa 32], x2 St-Victor  
 20.02.1730,  
 47- Jeanne SABATIER, ° ca 1711 Montvianeix ?,  
 + 19.03.1758 St-Victor.

### 7<sup>e</sup> Génération

- 64- **Georges-3** RIMBERT, + 1705/1725, = sosa 92/93  
 x St-Victor 11.01.1684,  
 65- Gilberte SABATIER, b 30.07.1664 St-Victor,  
 y + 13.05.1725,  
 68- **Georges-5** RIMBERT, ° ca 1680, + St-Victor  
 16.05.1762 (*l'âge indiqué – 101 ans – est manifestement  
 erroné compte tenu des éléments concernant ses enfants*),  
 [x2 St-Victor 01.02.1739 Jeanne BARNIERAS].  
 x 1699 (Cm 17.02.1699),  
 69- Marie SABATIER, ° v 1677, + St-Victor 26.10.1727,  
 70- **Georges-4** RIMBERT, [= sosa 72], laboureur et dit  
 aussi « marchand », b 20.10.1685 St-Victor,  
 y + 12.02.1730,  
 x2 1712 (Cm 10.06.1712)  
 71- Antoinette RONGIERE-BONNEVAL, ° ca 1690  
 Chateldon ? (*à vérifier*), + 18.05.1735. St-Victor  
 72- **Georges 4** RIMBERT [= sosa 70] ,  
 x1 St-Victor février 1703,  
 73- Marguerite GAIGNERE, b 28.01.1682 St-Victor,  
 + av 1712,  
 74- **Antoine 3** RIMBERT, ° ca 1680,+ St-Victor 5.05.1725,  
 x 1699, Cm 17.02.1699,  
 75- Bonnette (Toinette ?) SABATIER b 20.10.1678 St-  
 Victor, y + 16.10.1742,  
 76- Michel GORCE, + 4.01.1734 St-Victor,  
 x Chateldon (63) 14.02.1702.  
 77- Benoîte CHAUSSIERE b 1.07.1683 St-Victor, + av 1745,  
 78- Benoît DASSAUD, b 25.02.1674 St-Victor, + av 1747,  
 x St-Victor 26.06.1708,  
 79- Françoise CHAUSSIERE ° ca 1677, + 23.03.1747 St-  
 Victor,  
 88- Benoît RODDIER, x St-Victor 26.11.1690,  
 89- Anthoinette RIMBERT.  
 90- Vincent CHOSSIÈRE, + av 1718,  
 91- Françoise BARGE, + ap 1718.

### 8<sup>e</sup> Génération

- 128- **Georges-2** RIMBERT, ° v 1635, + ap.1685,  
 [= sosa 280] x 1658 (Cm 30.06.1658),  
 129- Antoinette ROSSIGNOL, ° ca 1640, + ap.1684 .  
 [= sosa 281]  
 130- Jean SABATIER, ° ca 1640, [= sosa 150] x av.1661,  
 131- Gabrielle MIALET, ° ca 1640. , [= sosa 151]  
 136- **Antoine-2** RIMBERT, ° av 1660; , [= sosa 148]  
 x 1675 (Cm 13.02.1675),  
 137- Françoise ROSSIGNOL. , [= sosa 149]  
 140- **Vincent-1** RIMBERT, b 2.04.1662 St-Victor,  
 y + 22.06.1705;  
 x 11.01.1684 St-Victor (Cm 16.11.1683),  
 141- Marie SABATIER, b 21.09.1665, + av 1712,  
 142- Mary RONGIERE-BONNEVAL, ° Chateldon ?,  
 + av. 1712,  
 143- Anne MAZELIER la jeune, ° Lachaux ?, + av 1712,  
 146- Denis GAIGNERE, + av. 1703,  
 147- Gilberte ANGLADE, ° ca 1661, + 17.02.1716 St-  
 Victor.

- 148- **Antoine-2** RIMBERT, , [= sosa 136],  
 149- Françoise ROSSIGNOL, , [= sosa 137].  
 150- Jean SABATIER, [= sosa 130]  
 151- Gabrielle MIALET, , [= sosa 131].  
 152- Louis GORCE, + av. 1702, x ca 1680,  
 153- Françoise SABATIER, + ap. 1702.  
 154- Benoît CHAUSSIERE, ° av. 1650, + ap.1704,  
 x St-Victor 11.02.1665,  
 155- Marie CLERE (CLAIT ?), ° av 1650, + ap 1704,  
 156- Paquet DASSAUD, ° ca 1650, + ap 1708,  
 157- Marie MAGNOL, + av 1708.  
 158- Simon CHOSSIÈRE, + ap 1708, x St-Victor 17.01.1668,  
 159- Gilberte GASTIN, + ap 1708.

### 9<sup>e</sup> Génération

- 256- **Georges-1** RIMBERT, Laboureur au Lac, , [= sosa 544]  
 ° ca 1615, + ap 1665, *auteur commun de la  
 communauté des RIMBERT, acheta le domaine du  
 Lac, dont il était auparavant métayer, le 16.02.1665 .*  
 x ca 1635,  
 257- Peronnelle NERON. , [= sosa 545]  
 272- **Antoine-1** RIMBERT,( *fils cadet de Georges 1 [256]*  
 + 9.11.1677 St-Victor, x ca 1660,  
 273- Claudine MAMBRUN.  
 280- **Georges-2** RIMBERT, [= sosa 128],( *fils aîné de  
 Georges-1 [256]*)  
 281- Antoinette ROSSIGNOL , [= sosa 129].  
 282- Denis SABATIER, + av. 1684, x av. 1665,  
 283- Jeanne SABATIER. + ap 1685.  
 284- Bonnet RONGIERE-BONNEVAL, le jeune,  
 b 7.07.1630 Chateldon,  
 x Ferrières-s-Sichon (03), 27.02.1658  
 285- Benoîte BARGOIN, b 27.10.1641 Ferrières-s-Sichon.  
 286- Louis MAZELIER, + av 1712  
 287- Antoinette DESEAGES, ° Busset (63), + av 1712.  
 308- François CHAUSSIERE, ° av 1630.  
 310- CLERE (CLAIT ?), ° av 1630, + ap 1665.  
 316- Estienne CHOSSIÈRE, ° av 1630, + ap 1668.  
 318- François GASTIN, + ap 1668.

### 10<sup>e</sup> Génération

- 544- **Georges-1** RIMBERT, , [= sosa 256],  
 545- Peronnelle NERON, , [= sosa 257],  
 568- Antoine RONGIERE BONNEVAL, x av 1628,  
 569- Jeanne COGNAT, ° Busset (03) ?.  
 570- Mary BARGOIN, b 3.02.1616 Ferrière-s-Sichon (03),  
 571- Anne DUCHIER, b 16.04.1620 Mayet-de Montagne (03).  
 574- Blaise (?) DESEAGE, + av 1672,  
 575- Marie BALLICHARD ?, + av 1672.

### 11<sup>e</sup> Génération

- 1138- Antoine COGNAT,  
 1140- Hyppolite BARGOIN, dit « Bisse »,  
 1141- Louise MASSOT.  
 1142- Pierre DUCHIER l'aîné, ° 1570 Nizerolles (03),  
 x Nizerolles février 1594  
 1143- Clauda DE LA CROIX, ° ca 1578.

### 12<sup>e</sup> Génération

- 2284- Pierre DUCHIER,  
 2286- Jean DE LA CROIX, + av 1594, x Nizerolles 4.03.1576,  
 2287- Marie de la CROIX.

### 13<sup>e</sup> Génération

- 4572- André DE LA CROIX .



## Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à  
**Jean-Pierre BARTHÉLEMY**  
14 rue Broca75005 Paris  
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

### QUESTIONS GÉNÉRALES

#### \*152-16853 Reconnaissance d'uniforme

Qui peut me préciser l'arme, le régiment et le grade dans lesquels ce soldat a servi

Robert VANHEE (cghav 2063)

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... nous sommes tous cousins.

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le                                    **b** = baptisé(e) le  
+ = décédé(e) le ou feu(e) **x** = marié(e) le  
**fs** = fils de                                    **fa** = fille de  
**asc.** = ascendance                        **desc.** = descendance  
**av.** = avant                                    **ap.** = après

**p/m** : parrain et marraine

**ca** = environ pour une date ou un lieu

**y** = évite la répétition du lieu précédemment cité.

Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.

Le sigle \* devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues par courrier postal ou électronique **avant le 12 mai 2015** ont été reprises dans ce numéro.



*NDLR : pour une meilleure compréhension, vous avez ci-contre une miniature complète, avec son encadrement d'époque, signé « V. Courleux - Reims - St Quentin », ce qui peut être important pour identifier le personnage, en fonction du lieu de stationnement de son unité.*

*Ci-dessous le personnage agrandi pour le rendre « mieux lisible »*





La présentation de ce cliché ne peut se faire ici qu'en N&B et ne permet donc pas de visualiser les à-plats de couleur rouge vif appliqués sur le pantalon (= garantie) et sur le plumet. On constate également que le sabre est un artifice de la photographie, mis en valeur par la peinture du pantalon. Il paraît porté négligemment avec les gants (en dépit de son poids, s'il était vrai. Il n'y a ni ceinturon, ni supports ni « dragonne ».

Un numéro de régiment apparaît sur le col et pourrait être « 16 », là encore sur fond rouge appliqué. On distingue un petit galon bouclé au bas des manches.

#### 152-16854 Mariages nocturnes

En regardant de plus près les actes de mariage de deux frères à Noirétable en octobre 1871, je m'aperçois que ces mariages sont signalés comme célébrés à 10h du soir et 10h30 du soir. Qui pourrait me dire le pourquoi de ces mariages à des heures tardives ? L'un des deux est celui de mes A,A,GP (Brière x Raillère et Brière x Treille).

Danièle GODARD-LIVET (cghav 3852)

Je me pose la même question ! J'ai moi aussi un mariage civil, encore plus tardif, 11h30 du soir ... en 1912, mes GP, branche maternelle dans le 83. Le mariage religieux était-il célébré dans la foulée ?!

Christiane FILLEUL (cghav-3581)

*NDLR : il me semble qu'il s'agit là simplement d'affaire d'opportunité. A Noirétable, avant et après ces 2 mariages, une partie des autres sont célébrés à 10 heures du matin, mais aussi à 8 heures du matin ou du soir. On a un peu l'impression d'une célébration en dehors des heures d'ouverture des bureaux de la mairie.*

*Quand au mariage religieux, il devait (comme aujourd'hui) être célébré impérativement après le mariage civil, mais la date importait peu.*

#### \*152-16855 Autorisations de mariage

En 1930 à Paris, mon garde républicain ... est autorisé à se marier par le Général commandant la région de Paris.

En 1939, à St-Cyr-l'Ecole, le futur marié, 19 ans, employé des PTT, actuellement caporal dans le bataillon de l'AIV 116 est autorisé par le lieutenant-colonel commandant le détachement de météorologie

Pourquoi ces autorisations ? Et, au passage, qu'est-ce que l'AIV 116 ?

Marie-Thérèse LASSINAT (cghav-2908)

#### \*152-16856 Mentions marginales

Depuis quand les mariages et les divorces doivent-ils faire l'objet d'une mention marginale sur les actes de naissance des époux ?

Marie-Thérèse LASSINAT (cghav-2908)

#### \*152-16857 « Demeurant en condition à... »

Que signifie l'expression : *demeurant en condition à...*, lue sur un acte de mariage du 10.02. 1872 à Ayat sur Sioule

Claudine PRADIER (cghav-11030)

#### \*152-16858 Qu'est-ce qu'une donade ?

Mes recherches sur les Gay/Jay aux AD 43 m'ont conduit à ce texte : « *Choix d'une nouvelle donade Marguerite Jay pour compléter le personnel devenu insuffisant depuis la construction d'une seconde salle de malades - 19 novembre 1679* »

Qu'est-ce qu'une donade ? Comment se faisait le recrutement ? Était-on donade à vie ? Une donade était-elle recluse ou pouvait-elle avoir une vie sociale normale à l'extérieur de l'hôpital ?

Vincent HUFTIER (cghav-3572)

#### \*152-16859 Rente constituée par l'Hôtel-Dieu

Suite de mes investigations dans les AD de Haute-Loire : « *Rente constituée par l'Hôtel-Dieu à Catherine JAY du Puy -24 octobre 1689* »

Était-ce une pratique courante de cette institution ? Quel lien pourrait-il bien avoir entre Catherine JAY et cette institution qui expliquerait ce genre d'acte ?

Vincent HUFTIER (cghav-3572)

#### \*152-16860 Procureur d'office, procureur fiscal

J'ai un ancêtre qui est répertorié comme procureur d'office de la terre de Clavelier (paroisse de Saint-Sauveur-la-Sagne). Son fils est désigné comme procureur fiscal du même terroir. A quoi correspondait cette activité ?

Bernard SIBEAUD (cghav-3864)

#### \*152-16861 Métier ancien : mérandier

J'ai eu du mal à déchiffrer le nom de cet ancien métier pratiqué par un ancêtre sur la commune de Darzac (19). En quoi consistait-il ?

Joseph MAUBERT (cghav-1722)

#### \*152-16862 Prêtre gradué

Sur les registres de Saint Eloy les Mines (1717 - 1730), j'ai trouvé : « ... *par nous prêtre gradué et vicaire...* »

Que peut bien signifier le mot « gradué » ?

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

#### \*152-16863 Soldat de Milice

En 1758, à Peschadoires, décès d'un homme de 24 ans soldat de milice dans le bataillon de Clermont en Auvergne.

En quoi consistait cette fonction ? De qui dépendait ce soldat ?

Yvette JUMEL (cghav-1536)

#### \*152-16864 Régiment de Ponthièvre et Province de Luxembourg

Lors de son décès à Issoire le 13.06.1760 Pierre Philippe BURGNET, mon sosa 984, est dit originaire de Marche-en-Famenne, *province du Luxembourg*. Son épouse vient de Chateauvillain-en-Champagne (actuellement 52).

Lors de leur mariage, le 03.11.1740 à Chateauvillain, Pierre est dit cavalier dans la compagnie « mestre de camp » du régiment de Ponthièvre, fils de Mattieu (?) BURGNET bourgeois de la ville de Marche, *province du Luxembourg*, diocèse de Liège.

Cette province de Luxembourg appartient actuellement à la Belgique. Était-elle française à cette époque ? Où trouver les archives en France ou en Belgique ?

Comment se fait-il que ces gens originaires du nord-est se retrouvent à Issoire ? Ce régiment est-il resté dans notre région ?

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

#### \*152-16865 Armée de Bourbaki

Je viens de lire dans la Revue Française de Généalogie un article sur l'armée dite « de Bourbaki » et son passage en Suisse en 1870. Une rapide recherche me montre que le 92<sup>e</sup> de Ligne (92<sup>e</sup> RI) en faisait partie. Certains d'entre vous ont-ils travaillé sur quelques ancêtres auvergnats ayant participé à cet épisode, pour moi jusqu'ici inconnu ?

Jean-François CROHAS (cghav-739)

#### \*152-16866 Archives de Saint-Flour (63)

Les archives de Saint-Flour (63) entre 1633 et 1737 existent-elles quelque part ou dois-je faire un trait sur ma recherche .

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)



\*152-16867 Etat civil marocain

Sur l'acte de naissance d'un cousin marié en 1926 à Yssingaux figure un jugement de divorce à Oujda en 1949. Comment avoir accès aux archives du Maroc ?

C. GUILLERMAT-ROCHE (cghav 3474)

\*152-16868 Etat civil algérien

Oranie, 1930-1940. Désirant retrouver des descendants de cousins, probablement originaires du Puy-de-Dôme, colons dans la région d'Oran en 1930-1940, j'aimerais pouvoir consulter :

- 1) les archives municipales de l'état civil
  - 2) Les actes de catholicité du diocèse d'Oran
  - 3) Tout ce qui concerne l'histoire de cette région ; cartes , plans , cartes postales , recensements , etc..
- En dehors du GAMT, 29 avenue de Tûbigen 13090 Aix-en-Provence. Site : [www.genealogie-gamt.org](http://www.genealogie-gamt.org), quelles sont les structures qui pourraient répondre à ces questions ?

Gaston VIRAVAUX (cghav-1471)

\*152-16869 Ascendance d'Antoni GAUDI

Quelqu'un a-t-il entendu parler des origines auvergnates de l'architecte catalan ? J'ai appris hier par une cousine que son ancêtre serait originaire de Saint-Quintin.

Michel MALCOURANT (cghav-2597)

## QUESTIONS PARTICULIERES

\*152-16870 d'AURE(I)LLES

Je souhaite vérifier la filiation de Pierre D'AURE(I)LLES (Claude D'AUREILLES x Antoinette de SAUVIGNIAC ?) x 05.03.1669 St-Germain-Lembron Antoinette de BOULIER de CHARIOL.

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

152-16871 BEYSSAT-ESTIVAL (63)

x ca 1735 et asc. du couple André BEYSSAT – Magdeleine ESTIVAL, ca Jumeaux

Christian VALLA (cghav-3260)

152-16872 BOIGE-BONNET (63)

x Benoît BOIGE (° 06.01.1801 Sermentizon, + 23.10.1877 Courpière) avec Elisabeth BONNET (° ?, +,?), d'où Péronne BOIGE ° 07.04.1864 Courpière.

Daniel GROISNE (cghav-2872)

152-16873 BOUCHARD-JOURDAN (63)

x Pierre BOUCHARD - dame Françoise JOURDAN dont un fils Victor-Louis ° à St Amand Tallende en 1760.

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

152-16874 BOURGADE-GOYON (63)

°, + et x des ascendants du couple Jean BOURGADE x 18.06.1837 Thiers Marie GOYON.

Jean BOURGADE, ° 22.09.1814 à Thiers, est fs de Pierre Marie GOYON ° ca 1782, est fille d'Antoine et Marie CHAPELAT

Daniel GROISNE (cghav-2872)

\*152-16875 BRUGEROLLE-ROCHETTE

x ca 1890 Claude Marie Henri BRUGEROLLE de Fraissinette - Marie ROCHETTE et tout rens. sur l'épouse. Lui est ° ca 1860, propriétaire aux Ages (St-Just-près-Brioude, 43) fs Claude Marie Henri ° 04.07.1826 à Neussargues-Moissac (15), + 1898, juge de paix, percepteur, et de (x 11.07.1859, Celles-sur-Durolles, 63) Philiberte Louise DELOTZ ° 08.07.1836, Celles-sur-Durolles + 01.07.1903.

Il a un frère François Marie René BRUGEROLLE de Fraissinette ° 27.11.1861, Celles-sur-Durolle (63) + 10.11.1934, Blesle (43), marié à Blesle le 11.09.1888.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

152-16876 BRUGEROLLE-QUINQUANDON

x Guy BRUGEROLLE de Fraissinette, fils des précédents ° 29.09.1894, + 1967 (lieux non connus) avec Gabrielle QUINQUANDON.

Un fils connu : Pierre BRUGEROLLE de Fraissinette x Marie de LAMAJORIE de Soursac ° 1936, dont postérité.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

152-16877 CARVANIER-SOUCHAL (63)

+ du couple Marien CARVANIER x Marguerite SOUCHAL ap. 1788 à Herment. Un fs Joseph x 1786 Marie BARBIER.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

152-16878 CHALES-MERLE (43)

x ou cm Jean CHALES – Antonia MERLE av. 1659, ca St-Just-près-Brioude.

Paul VERDIER (cghav-1333)

\*152-16879 CHASSAGNE-MAGNOL (63)

Asc. du couple Jean CHASSAGNE x Marie MAGNOL ca 1830 sans doute à Messeix

Thierry TATRY (cghav-1655)

\*152-16880 CHESNE-PALION (65)

Mes ancêtres Michel YRAUDIE et Anne CHESLE se sont mariés à La Chapelle Agnon le 17.06.1717.

Le même jour, le père d'Anne, Jean CHESLE, épouse Benoite PALION à La Chapelle-Agnon.

Benoite PALION est dite d'Auzelles. Or à Auzelles, il semble ne pas y avoir de PALION.

Je recherche le contrat de mariage de ces deux couples pour définir avec certitude le patronyme de Benoite.

Yveline PRAT (cghav-30442)

152-16881 COLAS-CHAMBAS (63)

x Claude COLAS – Marguerite CHAMBAS dont Marie ° 05.05.1776 Riom

Charles-Fr. POUZADOUX (cghav-3781)

152-16882 CONSTANCIAS-GENILLIER (63)

°, x et + du couple Jean CONSTANCIAS – Marie GENILLIER, d'où Marie ° 04.02.1756 Sermentizon.

Daniel GROISNE (cghav-2872)

152-16883 CORTIAL-RUEL (43)

x ou cm Jean CORTIAL – Catherine RUEL av. 1619, ca Yssingaux.

Paul VERDIER (cghav-1333)

152-16884 COUTAREL-CHASTEL (15)

° Jean COUTAREL ca 1774/1775 à Chastel-sur-Murat. Il x Anne FOURNIER dont Marie ° Juillet 1812.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

\*152-16885 COUTARET-BRASSET (63)

°, x, + et asc. du couple Genès COUTARET - Marguerite BRASSET, dont Marguerite ° 20 brumaire an 10, x 15.05.1826 Thiers Antoine GROS

Daniel GROISNE (cghav-2872)

152-16886 DARROT (63)

° et + de Catherine DARROT qui serait née à Sauviat.

Elle est fille d'Antoine, laboureur au village de Chassin, paroisse de Sauviat. Elle x Courpière 01.02.1694 Etienne CHESLE (CHELES) (1668-1703), charpentier, d'où 3 enfants.

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

\*152-16887 DIONNET, GUYONNET (63)

Qui aurait une explication au changement de nom de mon sosa n° 10 :

- Nicolas DIONNET, ° 29.08.1866 Ferrières-sur-Sichon (03)
- Nicolas DIONNET dit GUYONNET x Ferrières-sur-Sichon 22.10.1887 Marie DIOT, ° 21.07.1868 St-Rémy-sur-Durolle
- Nicolas GUYONNET +15.12.1938 St-Rémy-s-D  
Daniel GROISNE (cghav-2872)

\*152-16888 DUBOIS-SAUZEDDE (63)

x Jean Antoine DUBOIS (° 22.01.1821 Augerolles, + 13.11.1876 Aubusson (Pont de Gueniches) avec Marie SAUZEDDE (° ? + ?)

Asc. de Marie SAUZEDDE.

Daniel GROISNE (cghav-2872)

152-16889 DUCROS-GAY

x av. 1727 et asc. du couple Mathieu DUCROS-Antoinette GAY, ca St-Maignier.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

152-16890 FERRIER-CHASSAIGNE (63)

x Pierre FERRIER - Marie CHASSAIGNE, ca Escoutoux où Marie FERRIER ° 16 prairial an XIII.

D'après mes recherches, Pierre fs de Maurice + 28.01.1810 à Escoutoux, et Marie y + le 11.05.1836 ; elle est native de Vollore-Ville et fa de François THUEL-CHASSAGNE et d'Anne ARCHIMBAUD.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

152-16891 GAGNIERE-ROBIN (63)

x av. 1723 et asc. du couple Antoine MARTIN - Marie BOUCHARDON, ca La Cellette

Pierre RAOULT (cghav-3837)

152-16892 GILBERTAS

+ Benoite GILBERTAS, fa Pierre, laboureur et Marie MENUT, x 08.08.1747 à Olliergues avec Benoit CHAMBAS (1727-1780), fs François et Marguerite MIOULE. Ce couple aura dix enfants entre 1748 et 1770 Elle est encore vivante lors du mariage de sa fille Jeanne Marie le 19.02.1784 à Saint-Gervais-sous-Meymont .

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

152-16893 GUILHEN-JAMES (63)

x av. 1767 et asc. du couple Gilbert GUILHEN - Clauda JAMES, ca St-Maignier.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

152-16894 JOUANADE (63)

° Marien JOUANADE ca 1698 Lisseuil, fs Marien et Gilberte MAZARD. Il x 1717 Gilberte MESSAGE.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

152-16895 JOUVE-COSTE (15)

x Pierre Philippe JOUVE (fils de Pierre et Jeanne PEUVERGNE) d'Allanche et Marie COSTE (sans information), dont une fa Marie ° 12.10.1765 Allanche

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

\*152-16896 de LAROCHE-de BAR (63,15)

x Jean DE LAROCHE, des Angles (psse Egliseneuve-d'Entraigues) avec Jeanne Antoinette de BAR.

D'où Jeanne Marie ° 13.08.1789 Egliseneuve-d'E, p/m : Marc Antoine DE LAROCHE, Jeanne Marie SEGUIN de BARD ; et une Marie ° 9.02.1792

Éliane BEGUOIN (Amis du Vieil Entraigues)

\*152-16897 LAVILLE (63)

° ca 1774 à Virlet de Jacques LAVILLE (x Gilberte MALE ou MASLE), fils de Jean et Marie RICHARD, et x de ceux-ci. Lacunes de 1752 à 1791 aux archives en ligne.

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

152-16898 LUZY-FAYOLLE

x d'un « houilleux » du bassin minier parti s'installer dans le Pas-de-Calais, qui a peut-être eu lieu en Auvergne : François LUZY, ouvrier mineur, domicilié à Hersin-Coupigny (62) ° 07.04.1851 Aigueperse (ses ancêtres sont tous d'Aigueperse), + 18.11.1899 Billy-Montigny (62) x quand et où ? ca 1844 Philomène Ambroisine FAYOL(LE), ménagère (+ 10.11.1895 Rouvroy 62)

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

152-16899 MAIGNANT-BONNIOL (63)

x ca 1730 Benoît MAIGNANT - Marie BONNIOL ca Brassac-les-Mines.

Christian VALLA (cghav-3260)

\*152-16900 MAGNET-SIGOT (63)

x André MAGNET (MAGNER-MAIGNET) ° 13.01.1850 à St-Julien-Molin-Molette (42), avec Marie SIGOT ° 1852 à Cunlhat, dont Jean ° 23.12.1878 et Auguste ° 1880, tous 2 à Cunlhat.

Les recensements donnent présents André MAGNET et Marie SIGOT à Cunlhat en 1881 pour la 1ère fois et pas avant.

Pas de x à St-Julien-M.M. où André est présent en 1876.

Il est dit cultivateur et qqfois terrassier. Il est le fils de Robert x Gabrielle VAISSON

Marie SIGOT est fa de Jean SIGOT et Marie RAYNARD.

J'ai feuilleté en vain au moins 15 communes du Livradois.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

152-16901 MAILHOT-BANNY (63)

° et x (ou cm) Marie BANNY + 10.02.1846 Heume-l'Eglise

Guy MAILHOT (cghav-3137)

152-16902 MAITRIAS

x et asc. du couple André MAITRIAS (+1764), métayer à Bessettes - Gabrielle FAYE (+ 1761) dont :

- Mathieu x Viverols 16.09.1743 Jeanne Marie BREUL,
- autre Mathieu x Sauvessanges 15.09.1767 Marguerite FERRY.

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

*NDLR : « autre » Mathieu ou le même remarié ?*

152-16903 MARC-MOSNIER (63)

+ d'Etienne MARC, x Lezoux 14.09.1762 Marguerite MOSNIER.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

152-16904 MARCHAT

x et asc. du couple Jean MARCHAT - Marie L(O)UBIERE. Ce x figure dans les tables de Chappes en date du 19.11.1773, mais ne figure pas dans les actes en ligne. Elle pourrait être veuve de Martin QUINTY.

Yves FRANCOISEAU (cghav-3766)

152-16905 MARTIN (63)

° Michel MARTIN ca 1694 Jozerand, x Marie IMBERT, + novembre 1773 St-Pardoux

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

152-16906 MASSON-PANOUILLE

x Gervais MASSON - Antoinette PANOUILLE (ou PANOULIERE) ca 1750 dont un fs Antoine, installé à Sauret-Besserve (Chambonnet).

Patrice PRADIER (cghav-

152-16907 MOITRON (63)

+ Gilberte MOITRON ap. 1727 à Neuf-Eglise, veuve de Pierre DHUMES.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

152-16908 MONTELOIS-DE PASSARD

°, x, + et asc de Jean-Baptiste MONTELOIS et de Jeanne DE PASSARD dont une fille Jeanne née le 19.03.1727 à Sugères.

Philippe GAUTHIER (cghav-2802)

152-16909 MONTERJAUD (63)

J'ai dans mon arbre un Antoine de MONTERJAUD de Puy Guillaume, arrivé dans le canton de Vaud vers 1600, ou un peu avant. J'ai son acte de réception en tant que « *communier du temple de Pampigny* », en 1616.

Je cherche, donc, à contacter des gens qui se seraient intéressés aux protestants du Nord du Puy de Dôme.

Côté protestant, je cherche, aussi des gens ayant étudié les protestants de l'Ardèche, plus particulièrement de Privas, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs membres de mon arbre ayant émigré en Suisse à ce moment, ayant pour patronymes : de LAVILLE, VEZIAN(E)

Marc MILLAS

152-16910 PERONNY (63)

+ Alphonse, François, Paul PERONNY né le 02.04.1869 à Saint Bonnet près Riom, + après 1925 sur cette commune.

Nicolas SAUDINOS (cghav-3921)

152-16911 PRADELLE-SENETAIRE

La généalogie de mon épouse, née dans les Vosges, fait apparaître une branche issue d'un maçon de la Creuse, Lucien Marien BELLOT, de Rougnat. En suivant ce chemin, je suis arrivé à un couple Annet PRADELLE x Marie de SENETAIRE, de « chez Casard ». Mon arbre en ligne sur GeneaNet détaille ledit chemin.

J'ai donc recherché l'origine de Marie et j'ai trouvé au moins 6 Marie différentes sur qqs kilomètres autour de Charensat, Biollet ...

Je pense avoir trouvé l'acte de décès de « la mienne » : Marie décède le 10.03.1753 à Biollet et est enterrée en présence de Jean PRADELLE et autre Jean PRADELLE.

Selon un correspondant, Marie, épouse PRADELLE, est fa d'Annet x LAMADON. Je ne le crois pas, pour 2 raisons:

1/ Marie, fille d'Annet x LAMADON épouse Antoine LARDIT en 1723.

2/ Marie x PRADELLE ont plusieurs enfants. L'un d'eux, Michel, épouse, en 1731, à Roche-d'Agout, Marie MATHIVET.

Or ceci implique une naissance de ladite Marie, au plus tard, vers 1690, et plus vraisemblablement 1680. La date de naissance « théorique » de Michel est 1704.

Donc ... j'ai 2 hypothèses à proposer, en prenant en compte que Marie et Annet PRADELLE habitent « chez Casard » :

1) Marie est fille d'Annet, soit par un premier mariage inconnu à ce jour, soit illégitime, mais reconnue.

2) Marie est fille de Jehan, fils illégitime et reconnu de Louis, et donc frère d'Annet.

Marc MILLAS

*NDLR* : « Chez Casard », Venteuil, Bunleix, La Brousse, Groslière, etc. sont une série de villages situés dans un petit périmètre à cheval sur Biolet et Charensat.

La revue des SENETERRE « d'Auvergne en Limousin » effectuée par Alain SENETERRE et parue dans AmA ! n°

92, pp. 83-91, identifie la Marie, fa de Annet (° 30.12.1656, Charensat, + 9.09.1703 Biollet). Elle fut marraine en 1717, à Veyrières (19) d'un fs de sa sœur Gabrielle x ca 1714 avec Guillaume PRADEL de Veyrières. Cet Annet est x ca 1685 Antonia LAMADON (très nombreux LAMADON à Biollet dont au moins un notaire et bailli en 1700).

\*152-16912 REYNARD-HYVERT (63)

°, + et asc. d'Antoine REYNARD et de Marie HYVERT x 03.09.1748 à Cunlhat.

Philippe GAUTHIER (cghav-2802)

152-16913 REYNOUARD-MOTHE (63)

x Jean REYNOUARD - Jeanne MOTHE, dont Jean x 08.05.1753 Bromont Lamothe Marie BESSERVE. Le couple s'est ensuite installé à Briffons et Jean y est + en 1784 à 69 ans. Il était fermier du prieuré. Dans l'acte de mariage, il est dit de Tortebesse.

Christiane BELLIER (cghav-2522)

152-16914 ROUGANE-BEAU (63)

x Alexandre ROUGANE - dame Françoise BEAU dont une fille Marie-Sophie épouse Victor-Louis BOUCHARD en 1789 à Aigueperse.

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

152-16915 ROURE-FAYE (63)

x Antoine Louis ROURE (° 1806 Sauvessanges, Couhanges) – Mélanie FAYE, dont 5 enfants ° à Cohandes de 1832 à 1844.

Bruno ROUPERT (cghav-2683)

152-16916 SIMONET (63)

° ca 1725 d'Anne SIMONET, fa Gilbert et Marguerite VILLENEUVE, ca Montaigut-en-Combraille.

Christian VALLA (cghav-3260)

152-16917 SOUCHON-BESSET (43)

x ou cm Jacques SOUCHON – Anne BESSET av. 1621, ca Yssingaux.

Paul VERDIER (cghav-1333)

\*152-16918 TROUSSEL-DARTAYRE (63)

° et + du couple Joseph TROUSSEL (° ca 1759) x 09.11.1784 Saint-Flour l'Étang Annette DARTAYRE (° ca 1762), d'où Joseph, ° ?, + 24.11.1858 Saint-Flour l'Étang x Marie CONSTANCIAS (° 04.02.1756 Sermentizon).

Daniel GROISNE (cghav-2872)

152-16919 VERGE-PRYNY (63)

x av. 1727 et asc. du couple Annet VERGE – Anne PEYNY ca St-Maignier.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

152-16920 VERNIERES-BOUDON (43)

x ou cm Giraud VERNIERES – Gabrielle BOUDON av. 1633, ca St-Just-près-Brioude.

Paul VERDIER (cghav-1333)

152-16921 VERNIERES-CORNIÉ (43)

Cm pour asc. du couple Dimanche VERNIERES x 03.03.1647 St-Just-près-Brioude Marguerite CORNIÉ.

Paul VERDIER (cghav-1333)

152-16922 VILLERETTE (63)

Ts rens. sur Guillaume VILLERETTE, père de Pierre ° en 1745 à Ceilloux.

Charles-François POUZADOUX (cghav-3781)



## RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

### 151-16793 GÉRARD I<sup>er</sup> d'Auvergne

Ce comte GÉRARD ou GIRARD I<sup>er</sup> d'Auvergne n'a jamais existé. Il faut lire GÉRAULD ou GÉRALD comme vous pouvez le voir dans l'article sur les lignées carolingiennes publié dans ce numéro de la revue.

Bruno de FÉLIGONDE (cghav-616)

### 152-16853 Reconnaissance d'uniforme

Je ne suis pas un spécialiste de « militaria », mais voici une première tentative d'interprétation. Toute critique ou remarque est bienvenue !

Le militaire porte un dolman à 9 brandebourgs et 3 rangées de boutons. Autrefois réservé à la cavalerie légère (hussards, chasseurs) le dolman a été donné à d'autres corps. Adopté en 1871 pour l'artillerie, copié sur celui des « cavaliers de remonte » avec 5 brandebourgs, puis à 7. Avec 9 brandebourgs, il fut donné aux chasseurs, aux hussards puis aux dragons (mais non aux cuirassiers). (Nouv Larousse III.) Le casque, de cavalerie lourde (cuirassiers et dragons), comporte une épaisse queue en crins de cheval destinée à protéger la nuque des coups de sabre. Le cimier est surmonté d'un « marmouset » de crins rouges et est accolé d'un plumet rouge, bien visibles ci-dessous.



Casque et cuirasse de cuirassier, modèle 1874  
(avec marmouset et plumet rouges et crinière de crins de cheval)

Si le casque traduit l'appartenance à la cavalerie lourde, il ne permet pas de différencier un dragon d'un cuirassier.

C'est le dolman qui distingue les dragons.

Cependant, il faut tenir compte que les hommes de troupe n'étaient pas autorisés à se promener en ville avec leur casque ou leur sabre, et que ceux de la photo ont dû être « prêtés » par le photographe. Le casque ne semble d'ailleurs pas vraiment « ajusté » à la tête.

Le petit galon au bas de la manche est probablement celui d'un « 1<sup>ère</sup> classe ».

Date : quelque part dans les années 1885-1900, du fait de la présentation de la photo sur carton.

Alain ROSSI (cghav-2140)

### 152-16855 Autorisations de mariage

Si vous regardez les actes de mariage du XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup>, vous trouvez fréquemment cette mention de l'autorisation par l'autorité militaire. Cela se comprend aisément durant la période du service obligatoire. Mais celle-ci était suivie d'un temps dit de « Réserve » durant lequel le militaire faisait l'objet d'un suivi : il devait effectuer des « périodes » et devait pouvoir être joint en permanence en cas de mobilisation.

Extrait de la réponse n° 146-16474 (AmA ! 146)

La rédaction

### 152-16856 Mentions marginales

Les mariages doivent être portés en marge des actes de naissance des époux depuis la loi du 17.08.1897.

Les divorces (légitimés par la loi du 20.09.1792, supprimés en 1816 et rétablis par la loi du 27.07.1884) doivent faire l'objet d'une mention sur l'acte de mariage et aussi sur les actes de naissance des époux, mais seulement depuis le 10 mars 1932.

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

### 152-16857 « Demeurant en condition à ... »

Cette expression signifie que la personne est « placée = condition » chez quelqu'un avec un contrat, comme domestique, journalier, etc.

Annie FRIER (cghav-3065)

« Entrer en condition » se disait lorsque l'on entrait au service (comme domestique) d'une personne. D'où l'expression « échapper à sa condition ».

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

### 152-16858 Qu'est-ce qu'une donade ?

Je pense au synonyme de donat, donné, : à l'époque médiévale, un laïc agrégé à une communauté monastique. Donade ou donate serait l'équivalent du frère convers pour les femmes.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

Effectivement en Occitan « *donada* » est une femme qui s'est donnée, elle et ses biens, à un monastère

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152-16859 Rente constituée par l'Hôtel-Dieu

Sous l'Ancien Régime, l'Église interdisait le prêt à intérêt sous le double prétexte qu'il s'agissait de « *gagner de l'argent sans travailler* » et qu'il s'agissait de « *faire travailler le temps* » donc Dieu (inconcevable !)

Pour tourner cet obstacle, le moyen trouvé était de « *constituer une rente* » en plaçant de l'argent (ou éventuellement un bien immobilier dont j'ai un exemple familial de « *constitution de rente foncière* ») dans les mains de quelqu'un qui vous versait une rente de façon régulière.

Cette pratique, que l'on assimilerait aujourd'hui à un « *viager* », avait l'avantage de vous débarrasser des soucis de la gestion de votre argent ou de votre bien.

Un exemple en est le « *titre clérical* » qui consistait pour la famille à « *acheter une rente* » pour leur fils, prêtre, qui allait pouvoir ainsi postuler à une cure.

Le rendement officiel de ces rentes était normalement de 5% l'an (maximum légal) (pour un titre clérical cela représentait un investissement de 1.200 à 1.600 £, pour un revenu annuel de 60 à 80 £, évitant au futur curé de « *mendier son pain* »).

C'est bien une telle rente dont il s'agit ici. L'Hôtel-Dieu emprunte de l'argent pour ses activités et, en échange, verse une rente à la personne qui lui remet l'argent. On notera qu'en général ces actes ne mentionnent pas le remboursement de la somme empruntée ( !!! )

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152-16860 Procureur d'office, procureur fiscal

Les termes « *procureur fiscal* » et « *procureur d'office* » sont en partie synonymes, mais pas complètement

Ces procureurs exercent, dans les justices seigneuriales, la mission dévolue aux procureurs royaux dans les justices royales, c'est à dire le ministère public ; répression des atteintes à l'ordre public, aux personnes et aux biens.

Le « *procureur fiscal* » était établi par un seigneur « *haut-justicier* » (c'est-à-dire qui pouvait juger les « *crimes* »), pour défendre ses intérêts dans sa « *justice* ». On l'appelait « *fiscal* » car le seigneur haut-justicier avait « *droit de fisc* », c'est-à-dire de confiscation à son profit (cf. *L'Encyclopédie* de DIDEROT et al.)

Leur rôle décline à partir du XVII<sup>e</sup> face aux progrès de la justice royale.

Le « *procureur d'office* » qui agissait au niveau de la basse justice se « *saisissait* » de lui-même (*ex officio* = d'office). On le voit intervenir, par ex., pour des enfants mineurs se retrouvant orphelins. Il est alors responsable de convoquer le « *conseil de famille* » qui désignera un tuteur. En attendant, il administre les biens de ces enfants. On trouve ainsi un procureur d'office payant la « *taille* » due sur les biens qu'il administre au nom des enfants.

Au XVIII<sup>e</sup>, leur mission se réduit souvent à veiller à la rentrée des droits féodaux et seigneuriaux, et à poursuivre ceux qui ne s'en sont pas acquittés (mission limitée mais importante pour le seigneur qui tient donc à conserver au moins sa basse justice).

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

#### 152-16861 Métier ancien : mérandier

Le mérandier est l'ouvrier qui prépare le merrain pour les douves des tonneaux.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Réponse confirmée car l'un des fils est dit en 1868 « *fabriquant de merrains* ». Cette activité était semble-t-il assez courante dans ce secteur proche de la Dordogne. Les planches destinées à la confection des tonneaux étaient « *exportées* » vers le bordelais, à bord des gabares qui descendaient la Dordogne....

Joseph MAUBERT (cghav-1722)

#### 152-16862 Prêtre gradué

Dans le vocabulaire historique du christianisme, de Eric SUIRE, la définition est celle-ci : *clerc ayant « pris ses grades » à l'Université, portant le titre de bachelier, licencié ou docteur.*

Yvette JUMEL (cghav-1536)

#### 152-16863 Soldat de milice

Il s'agissait d'hommes réquisitionnés par le roi lorsque les effectifs d'une armée étaient insuffisants.

Colette GUILLERMAT (cghav-3474)

La création de la milice, en 1688, marque la première apparition d'un service militaire obligatoire dans l'histoire de France. Chaque paroisse doit fournir quelques hommes. Ils sont choisis parmi les célibataires et veufs sans enfant de vingt à quarante ans. Le tirage au sort est institué en 1691.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, on instaura la milice, créée en 1688 par Louvois, Ministre de Louis XIV ; cette mesure coïncidait avec le début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. En effet, (d'après WEYGAND), à la révocation de l'Edit de Nantes qui entraîna l'émigration de 25.000 soldats et de 600 officiers, s'ajoutèrent des désertions en nombre considérable, rendant urgent un renouvellement des effectifs de l'Armée. Notons toutefois que la milice était en principe destinée à des tâches secondaires (défense de fortifications, etc.), contrairement aux troupes régulières (recrutée par des engagements volontaires) qui montaient en ligne.

Le recrutement n'allait pas sans soulever des difficultés que les Intendants avaient du mal à maîtriser. Ainsi, en 1704, l'Intendant d'Auvergne, LE BLANC, se plaint des désertions et constate « qu'il y a des fripons qui, après avoir pris de l'argent dans quatre ou cinq paroisses, désertent et vont en faire autant dans les provinces voisines"! D'autres se fondent dans des bandes de faux-sauniers.... »

Le règlement royal du 29 novembre 1688, suivi de l'ordonnance du 15 décembre 1688 fixait le rôle des Intendants de province, chargés d'établir par élection et au sein de chaque paroisse le montant des impositions et le nombre d'hommes à fournir, levés parmi les célibataires âgés de 20 à 40 ans. Les paroisses devaient organiser le tirage au sort. Notons tout de même que ces prélèvements en hommes ne s'appliquaient pas à toutes les localités, les plus pauvres en étant dispensées, et ne concernaient somme toute qu'un nombre restreint d'individus qui était fonction de l'importance de la collecte. Enfin, les villes avaient la faculté de rechercher un ou plusieurs volontaires qui venait ainsi se substituer au recrutement local.

Naturellement, la Révolution supprima la milice. Bien qu'elle fut devenue une institution en sommeil, n'étant plus convoquée depuis 1778, et les miliciens en exercice n'étant plus eux-mêmes passés en revue, son impopularité n'en apparaît pas moins dans certains cahiers de doléance de



1789. Ceux-ci demeurent toutefois mitigés : les uns stigmatisent ces ponctions d'hommes au sein des familles laborieuses des campagnes, car la milice, comme le souligne un cahier, est la « rouille de la charrue, fléau du laboureur » ; les autres demandent un aménagement plus égalitaire. Ces ponctions restaient au demeurant très modestes au regard de la conscription obligatoire qui ne tardera pas à suivre avec la Loi JOURDAN en 1798.

Extrait de mon blog accessible par :

<http://histtoiresetbiographies.overblog.com>

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

#### 152-16864 Régiment de Penthièvre et Province du Luxembourg

L'armée d'Ancien Régime n'était pas une expression du « patriotisme » de la Nation comme ce fut le cas depuis la Révolution. L'armée d'alors était faite de soldats professionnels, sinon initialement et volontairement, mais qui le devenaient en le prenant comme un métier.

La majorité d'entre eux étaient Français, pour autant que la France ait une signification pour eux. En fait, comme tous les Français, ils appartenaient à une Province et la seule chose qui pouvait les rassembler était le Roi (et les impôts qu'on lui payait !).

Les officiers et les sous-officiers des régiments n'avaient aucune réticence à embaucher éventuellement des « étrangers » pourvu qu'ils soient bons soldats. Il y a quelques années, dans notre revue, une question concernait un prisonnier de guerre, originaire de la Frise, qui fut baptisé catholique (car luthérien à l'origine) et, quelques mois plus tard, à Montferrand, on assista au baptême de ses deux filles alors que lui était devenu « soldat dans le régiment de ... »

Dans ce cas, l'important n'était pas qu'il soit Français, mais qu'il soit bon catholique et déjà formé à son métier de soldat.

Le régiment de Penthièvre était un régiment de dragons (donc cavalerie) dont le colonel qui lui donna son nom fut Louis de Bourbon, duc de Penthièvre (la Penthièvre se situe en Bretagne, entre Lamballe et Guingamp), mais cela n'a rien à voir avec les zones où le régiment se bâtait.

Un court historique du régiment, écrit par le général Suzanne, est disponible sur le site [www.ancestramil.fr](http://www.ancestramil.fr)

A noter que dans ces régiments la compagnie « Mestre de camp » est celle de l'adjoint au colonel « propriétaire » du régiment. Son grade correspondait à celui de commandant.

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152-16865 Armée de Bourbaki

Un membre de ma famille, Etienne BARDIN, de Gerzat, qui appartenait au 23<sup>e</sup> régiment de mobiles du Puy-de-Dôme, participa à tous les combats (Artenay, Pithiviers, Orléans et Coulmiers) de l'Armée de la Loire (général D'AURELLE de PALADINES), armée rassemblée à Bourges depuis le 20 septembre 1870. Il suivit ensuite l'armée de l'Est (général BOURBAKI, puis CLINCHANT (Suicide manqué de BOURBAKI). Combats devant Belfort, Villersexel, Héricourt, jusqu'au passage en Suisse le 1<sup>er</sup> février 1871 avec les débris de cette armée (environ 80 000 hommes), et le retour en France en mars après deux mois d'« internement » à Wallensadt, canton de Saint-Gall. Jules FAIVRE avait omis d'inclure l'armée de l'Est dans la convention d'armistice signée avec BISMARCK et celle-ci

fut poursuivie et littéralement massacrée par les Prussiens ! C'est grâce à la Suisse et à la convention passée entre les généraux CLINCHANT et HERZOG que le reliquat de cette armée a pu être admirablement accueillies par nos voisins suisses.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de parler de ces événements à des amis suisses, qui quant à eux n'avaient pas du tout oublié ces épisodes et l'un d'eux me précisa qu'en Suisse, lorsqu'on voit une personne un peu dépenaillée, on a coutume de dire « *il est vêtu comme un Bourbaki !* »

Je termine un article sur ce personnage, à partir d'une longue lettre adressée par Etienne à ses parents de Gerzat, où il évoque les péripéties vécues (« *On se battait dans 6 pieds de neige, etc.* ») et son séjour en Suisse..

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

#### 152-16866 Archives de Saint-Flour (63)

Il y a des épaves en mairie pour le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, qui concernent des baptêmes. Voici le détail des registres (partiels) subsistants

- 1672-1681
- 1684-1691
- 1701-1704
- 1706
- 1708
- 1709
- 1716
- à partir de 1720

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Par ailleurs, le GERGH (groupe local) a fait le dépouillement de tous les actes identifiés :

- baptêmes et naissances : 1593-1909
- mariages : 1612-1616, 1621-1631, 1643-1903
- sépultures et décès : 1743-1903

Accès direct en ligne (format PDF) :

<http://www.genea-saintflour.com/les-relevés/saint-flour/>

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152-16867 Etat civil marocain

Voir le site <http://www.genealogie-gamt.org/?>

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

#### 152-16869 Ascendance d'Antoni GAUDI

Selon WIKIPEDIA, Antoni GAUDI est né en 1852, d'un père industriel, chaudronnier, Francesc GAUDI i SERRA (1813-1906), et d'Antónia CORNET i BERTRAN (1819-1876). Il était le benjamin d'une famille de cinq enfants, dont seuls trois parvinrent à l'âge adulte : Rosa (1844-1879), Francesco (1851-1876) et Antoni. La famille est originaire du sud de la France, d'Auvergne, d'où l'un des ancêtres, Joan GAUDÍ, vendeur ambulancier, passa en Catalogne au XVII<sup>e</sup> siècle. Le nom de famille d'origine pourrait être GAUDY ou GAUDIN (\*).

(\*) Joan CASTELLAR-GASSOL, *Gaudí, la vida d'un visionari*

Michel RAYNAUD (cghav-2978)

Voici les quartiers que j'avais réunis, il y a quelques temps. Je reste intéressé si quelqu'un parvient à aller plus loin.

1. Antoni GAUDI CORNET Architecte catalan de nationalité espagnole, représentant de l'art nouveau catalan, modernisme catalan. Né le mercredi 25 Juin 1852 dans le Baix Camp, province de Tarragone, ou « Mas de la Calderera », pays de son domicile familial, à mi-chemin entre Reus et Riudoms, ou encore à Reus. Dans la plupart des documents, ceux de sa période étudiante comme ceux

de sa vie professionnelle, il est dit né à Reus. Cependant, lui-même fit savoir en diverses occasions qu'il était de Riudoms. Il a été baptisé le 26 Juin 1852, église St Pierre Apôtre à Reus. Le nom qui figure sur son acte de baptême est Antoni Plàcid Guillem GAUDI i CORNET, + 10.06.1926, Barcelone. Quand il se fit renverser par un trolleybus, personne ne le reconnut dans ce vagabond, personne ne fit attention à lui. GAUDI est mort des suites de cet accident quelques semaines plus tard à l'hôpital où il fut conduit trop tard. Il fut inhumé à la Sagrada Família à Barcelone.

#### 2<sup>e</sup> génération

**2/3.** Francesc GAUDI i SERRA, chaudronnier (= fabricant d'alambics en cuivre utilisés pour la distillation d'alcool de raisin dans le Camp de Tarragona). ° Riudoms, 1813, + Barcelone (Catalogne), 23.10.1906.

Il x Reus, église St Pierre Apôtre, 09.05.1843, Antonia CORNET i BERTRAN, ° 1813 Reus (Cataluña), + 1876. Dont 5 enfants:

1. Rosa GAUDÍ CORNET, ° 05.05.1844, + 1879, x Juan Egea FERRER. Dont une fille : Rosa Egea GAUDÍ ° 1876, + 11.01.1912 (37 ans), diminuée psychique dont GAUDÍ s'était occupé depuis le décès de sa mère.
2. Maria GAUDÍ CORNET ° 27.06.1845, + 10.01.1850.
3. Francesco GAUDÍ CORNET ° 26.03.1848, + 20.04.1850.
4. Francesco GAUDÍ CORNET ° 27.05.1851, + 1876. Docteur en médecine.
5. Antoni GAUDÍ CORNET ° Riudoms ou Reus, Baix Camp, 25.06.1852

#### 3<sup>e</sup> génération

**4/5.** Francesc GAUDI i SALVANY, chaudronnier, ° 1773, Riudoms, Cataluña, + 1828. Il x (date inconnue) Rosa SERRA i TORROJA, alias La Calderera, ° 1786, Reus + 1751.

**6/7.** Antoni CORNET SANS, ° 1771, Reus, Cataluña, y + 1856, chaudronnier. Il x María BERTRAN BUXEDA, ° Tarragona, Cataluña.

#### 4<sup>e</sup> génération

**8/9.** Francesc GAUDI i FIGUERAS, paysan ° 1739, + 1780 ou 1828. Il x 1767, Francesca SALVANY i SERRA, ° 1752, Riudoms, Cataluña, + entre 1790 et 1811.

**12/13.** Carles CORNET i LLOMBART, forgeron, ° Santa Coloma de Queralt, Cataluña, Latonero / Batidor de Coure. Il x 1764, Reus, Maria SANS i FERNANDES.

**14/15.** Josep BERTRAN PATXO, ° Tarragona, Cataluña, Pescador. Il x Ne BUXEDA.

#### 5<sup>e</sup> génération

**16/17.** Josep GAUDI i COLL, paysan, ° 1708, Riudoms, Cataluña, + 1778, Riudoms, Cataluña, Paysan. Il x Maria FIGUERAS.

**18/19.** Simeó SALVANY SOLSONA, ° 09.03.1700, Vilafranca del Penedes, Chaudronnier. Il x Francesca SERRA.

**24/25.** Jaume Joan CORNET, paysan, ° Santa Coloma de Queralt, Cataluña,. Il x Antònia LLOMBART, ° Santa Coloma de Queralt, Cataluña.

*Note :* « Los Cornet eran una familia solariega, originaria del Mas Cornet, situado a pocos kilómetros de Santa Coloma de Queralt (comarca de la Conca de Barberà »).

**26/27.** Miquel Sans BARBONES, ° Reus, Cataluña. Il x María Fernandes SALVAT, ° Reus, Cataluña,

#### 6<sup>e</sup> génération

**32/33.** Josep GAUDI i ORIOL, paysan. Il x 1700, Vicenta COLL FONBUTE, ° 07.02.1676, Riudoms,

**36/37.** Josep SALVANY PASQUAL, ° ca 1680, Vilafranca del Penedes, Chaudronnier. Il x 20.09.1696, Vilafranca del Penedes, Dionisia SOLSONA.

#### 7<sup>e</sup> génération

**64/65.** Joan GAUDI i ESCURA, tisserand, ° Riudoms, Cataluña, 1640, b 22.01.1640, Riudoms, Cataluña, tisserand. Il x 1663, Maria ORIOL.

**66/67.** Antoni COLL. Il x ca 1610, Marcella FONTBUTE.

**72/73.** Antoni SALVANY, ° ca 1620, Chaudronnier. Il x Gelida (Cataluña), 9.06.1652, Maria Angela PASQUAL.

**74/75.** Simeó SOLSONA, Paysan. Il x María NE.

#### 8<sup>e</sup> génération

**128/129.** Joan GAUDÍ, « vendeur ambulante, originaire d'Auvergne », ° **Saint Santin** non identifié, évêché de Saint-Flour, passé en Catalogne au XVII<sup>e</sup> siècle.

Il x 1 Riudoms, Cataluña, 26.11.1634, Maria ESCURA.

Il x 2 Riudoms, Cataluña, 10.06.1647, Caterina ESQUER.

**144/145.** Bartomeu SALVANY. Il x Eulalia Ne.

**146/147** Joan PASQUAL, paysan. Il x María Ne.

#### 9<sup>e</sup> génération

**256/257.** Antoine GAUDY ou GAUDIN. Il x Jeanne Ne.

**288/-** Jean SALVANY, ° **Anglars**, diocèse de Clermont (?), France, + 17.06.1601, Sabater.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Maria ESCURA (sosa 129) ressemble étrangement à Marie LESCURE. Patronyme est répandu à St-Quintin et alentours.

Peut être à creuser...

Michel MALCOURANT (cghav-2597)

*NDLR : l'identification des diocèses est tout à fait importante dans ces cas car eux ne prêtent pas à confusion. Contrairement aux deux St-Santin, qui appartiennent au diocèse de St-Flour, St-Quintin est au diocèse de Clermont, ce qui doit l'exclure ici, car si un curé pouvait se tromper sur un village ou une paroisse mal prononcés, il ne pouvait en être de même pour un diocèse car, pour les mariages, il recevait un « acte de catholicité » (baptême), validé par un « vicaire général » du diocèse .*

*De la même façon les deux paroisses d'Anglars (de Salers et de St Flour), aujourd'hui du Cantal, appartenait au diocèse de St Flour. Dans le cas présent, « Anglars bisbat Claramunt » (« obispado Claramunt », évêché de Clermont) renvoyait évidemment au diocèse de Clermont, ce qui élimine nos Anglars du Cantal..*

*Il existe un hameau Anglard sur la paroisse de St Anastaise qui pourrait bien être le berceau de la famille SALVAING (sachant que les Auvergnats s'identifiaient généralement plus par leur « village » que par leur paroisse !)*

## RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

#### 150-16740 DUPRAT-CHABROL (63)

J'ai trouvé, dans les papiers d'Huguette PARELLE, le x en date du 23.10.1759 de Catherine DUPRAT, fa Louis, sgnr de Fougères, et de sa 2<sup>e</sup> femme Gilberte Rose CHABROL.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

\*



La maison de Fougères, dite improprement château, 1666

150-16766 NENY-PRADELIER (63)

- 2-Bravy NENY, ° ca 1628, + 20.04.1704 (76 ans) Virlet Sacristain, meunier et mailleur de drap au moulin NENY, voiturier en 1674, x ca 1658
- 3-Anne PRADELIER, ° 22.08.1631 (ou 20.01.1630) Montaigut-en-C., + 19.10.1699 Virlet. Enfants :
- Anne ° 07.03.1660, x 15.10.1683 Virlet Paquet BONNEFOND, + en couches 04.01.1699,
  - Jacques, ° 1663, tailleur d'habits, x Antoinette BONNEFOND, + 03.09.1751
  - Françoise,
  - Antoine ° 26.07.1667,
  - François, ° 20.04.1673, x 12.06.1685 Mylène CHOLET
- 4-Gilbert NENY, ° 15 ?, mailleur de drap au moulin de NENY de 1637 à 1648, x ca 1610
- 5-Jeanne PEYNY, d'où :
- Françoise, ° ca 1613, x 20.11.1655 Gilbert DUPRAT le Gros, + 06.05.1668
  - Jehan l'aîné, cordonnier, x Marguerite DESROFFEIX
  - Jehan le jeune, x cm 29.11.1637 Gilberte PETITET, tuillier au moulin Neny de 1637 à 1648,
  - Bravy, ° ca 1628, x Anne PRADELIER, +20.04.1704.
- 6-Jean PRADELIER, ° ca 1605, marchand à Montaigut-en-C., y x 25.06.1630
- 7-Anne DURON, ° 02.10.1611. d'où :
- Anne, ci-dessus
  - Jean ° 30.05.1641 Montaigut
- 10- Antoine PEYNY, sieur de Fougères, x ca 1580
- 11- Anne des MOLINS. d'où
- Jeanne, ci-dessus,
  - Gilberte x 17.12.1603 Jean MIDON,
  - Antoinette x Antoine TAILLARDAT,
- 14- Jehan DURON, marchand, x ca 1605
- 15- Gilberte SAINTUREL. d'où :
- Antoine, ° 12.01.1606
  - Antoine, ° 02.02.1607
  - Jacques, ° 13.03.1610
  - Gilberte, 01.11.1610
  - Anne, ci-dessus.
- 22- Antoine des MOLINS, fils de Gabriel des MOLINS, écuyer et sgr de Fougères. d'où :
- Anne ci-dessus,
  - Isaac x 1587 Marguerite de DURAT.

Tous ces renseignements m'ont été fournis par la regrettée Huguette PARELLE, ma cousine par nos grands-parents JABOT

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

151-16798 AMOUROUX (63)

Grâce aux relevés faits par l'association généalogique des Alpes Maritimes, j'ai trouvé sur Généanet le mariage de Nice Sainte Réparate le 18 février 1748 de :

Laurent AMOUROUX, fs de Charles, de Clermont en Auvergne (*famille originaire de Maringues*) et de Angela Maria AUTIERA, fa de + Honoré (*et de Barbara MIRAPELLE – non notée dans l'acte ; familles répertoriées en Provence*).

Décidément nos ancêtres voyageaient beaucoup. Est-ce que Laurent aurait pu faire son tour de France de compagnon-orfèvre en finissant à Nice ?

Existent-ils des archives du compagnonnage ?

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

151-16796 AJASSE-DANCE (43)

Réponse partielle. Baptême de leur fille Claude AJASSE le 06.03.1646 à Thoras (43).

Baptême de leur fille Isabeau le 19.11.1647 à Thoras (43).

Michel BESSON (cghav-3833)

151-16806 CHARLOTTE-GOUVIGNON

A St-Victor-Montvianeix, sous l'Ancien Régime, on rencontre plusieurs enfants nés de père inconnu et auxquels on ne donne pas le patronyme de la mère bien qu'il soit connu. Ils n'ont qu'un prénom.

A leur mariage, ils sont simplement appelés par leur prénom qui devient souvent nom de famille pour leurs descendants.

Je pense qu'il en est de même pour Charlotte mariée GOUVIGNON. Elle n'est pas forcément une enfant trouvée. Par contre, dans son acte de mariage le nom de sa mère doit être mentionné.

Mais peut-être quelqu'un a-t-il une autre explication ?

Yvette JUMEL (cghav-1536)

151- 16813 FAVIER (63)

Le texte du traité entre les frères Barthélemy et Michel FAVIER passé devant Me DUPIC, notaire à Bertignat, a été adressé à la rédaction et transmis à l'auteur de la question grâce à l'obligeance de

Annie MALHIERE (cghav-2037)

151-16815 FERODET-DELAGRIFOL

Jean FERODET, fs de Claude, de Novacelles, x Novacelles 12.02.1686 Clauda DELAGRIFOL, de Mayres.

Jacqueline FUSTIER (cghav-1928)

151-16818 GIRAUD-BONNET (63.30.10.1897 43)

Victorine BONNET ° 20.09.1874 Pébrac (43), fa Maurice, 42 ans, instituteur, domicilié à Digons et Marie THOMAS. Enfants du couple Alexis GIRAUD-Victorine BONNET nés à Boudes:

- Louis Ernest, ° 30.10.1897, y + 28.01.1899,
- Marie-Louise Elisa, ° 20.11.1899, y + 08.03.1946 Paris 4°, y x 14.01.1928 Alphonse Constant DAULORE.

Yvette POUZADOUX (cghav-3839)

151-16850 VERNIÈRE-BÉNÉZIT (43)

1 – Jean VERNIERE(S), b. entre 1648 et 1656, + ap. 1711 Ladignat, St-Just-près-Brioude (13.04.1728 ?), x 09.02.1686 St-Just Jeanne BENEZIT.

2 – Dimanche VERNIERE(S), b 22.05.1633 ?, + ap. 1692 Ladignat, x2 30.11.1656 Antonia DUTEIL, x 03.03.1647 Saint-Just

3 – Marguerite CORNIE, b 28.02.1632 Le Gru, St-Just, + 26.08.1656 Ladignat,

4 – Giraud VERNIERE(S), b 16.08.1600 Ladignat, y + 20.12.1680, x 07.02.1621 St-Just

- 5 – Gabrielle BOUDON, + 04.02.1660 Ladignat
- 6 - Cirgues CORNIE, b 23.03.1597 Le Gru, + 29.03.1663, x 04.02.1624 St-Just
- 7 – Jeanne ROUX, b ? Chazelles, + 03.04.1673 Le Gru
- 8 – Jacques VERNIERES,
- 12 – Anthoine CORNIE, Le Gru,
- 14 – Jacques ROUX.

Nicole DARPOUX (cghav-2940)

152-16870 d'AURELLE

Les familles d'AURELLE (ou AURELLE de Colombines, AURELLE de Paladines) font l'objet de nombreuses pages dans REMACLE comme les BOULIER du CHARIOL et les FRANCOIS, sgr des GREZES

La seule personne qu'il faut sans doute chercher plus loin est Antoinette (de) SAUVAGNiA(T/C), mère de l'époux, qui devrait être une fille de marchand (d'Ardes-sur-Couze ?)

Il reste à transcrire l'ensemble de ces généalogies, dont les contrats de mariage ont été vus un jour, en particulier par les recherches de noblesse de 1666 de l'intendant, M. DE FORTIA. Il est certain qu'ils appartenaient aux papiers de famille et les notaires concernés ont fort bien pu disparaître.

Pour la période 1550-1700, ces contrats doivent avoir été recopiés dans les « insinuations judiciaires » (au moins celles de la sénéchaussée de Riom). Malheureusement comme ils sont cités dans REMACLE, E. TIXIER ne les a pas référencés.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Je suis en possession d'une photo de l'insinuation à Riom de la ratification en 1686 d'une donation faite par Sanson de BOULIER du CHARIOL, chanoine de Saint-Antonin en Rouergue et prieur de Saint-Salvy en Albigeois, à ses sœurs Marie et Antoinette, qui ont passé contrat de mariage le 05.03.1669 respectivement avec Claude et Pierre d'AURELLE, père et fils. Ce double contrat est également repris dans l'insinuation (B Ins 200, f°61v°).

Le contrat confirme les filiations que vous citez :

- Claude d'AURELLE, fs Béraud +, écuyer, sr de Tréboulhon et de Favard, x Marie de BOULIER du CHARIOL, fa + Pierre, écuyer, sr de Collanges, et de + Marguerite FRANCOIS des GREZES +
- Pierre d'AURELLE, écuyer, sr de Tréboulhon, fs dudit Claude & + Antoinette SAUVAGNIAT x Antoinette de BOULIER du CHARIOL, fa + Pierre, écuyer sr de Collanges et de + Marguerite FRANCOIS des GREZES.

A noter quelques erreurs dans les générations indiquées dans REMACLE (tome 1, p.99), où il y a confusion entre deux Pierre d'AURELLE :

- l'époux d'Antoinette de BOULIER du CHARIOL (marié en 1669, décédé à Dauzat-s/V. le 01.02.1705)
- son fils, né vers 1676 (en fait le 27.09.1677 à Dauzat, y décède le 09.10.1746), et marié à « vers 1708 à *Jacquette MOLES* » (en fait avec *Jacquette MALET*, dont au moins 16 enfants baptisés à Ardes puis à Dauzat entre 1695 et 1718)

J'ignore par ailleurs d'où sort la date du 31.12.1693 à Dauzat que l'on peut trouver ici ou là sur Internet pour le mariage d'AURELLE x MALET, car je ne l'ai pas trouvé dans les registres de BMS de Dauzat. Peut-être a-t-il eu lieu à Ardes, d'où semble être originaire *Jacquette MALET*, mais les BMS y sont en lacune pour cette période de l'année 1693.

David COUYRAS (cghav-2890)

Un grand merci à David COUYRAS qui permet de rectifier les erreurs du REMACLE. Il est d'ailleurs toujours étonnant que certaines erreurs ne soient pas immédiatement détectées alors qu'elles devraient sauter aux yeux

Comment Pierre d'AURELLE, + Dauzat-sur-Vodable le 9.10.1746 à l'âge de 70 ans (donc né ca 1676), pourrait-il avoir été marié en 1669 avec Antoinette de BOULIER. Comment pourrait-il être le fils de Claude et Antoinette SAUVAGNAT, mariés en 1643, alors que cette Antoinette est + avant 1657 ?

En fait, la solution est donnée par les actes de baptêmes des enfants de Pierre, « seigneur de Refransac », et de *Jacquette MALET*.

A Ardes-sur-Couze :

- Le 7.02.1695 bapt Pierre dont est parrain Pierre d'AURELLE, « seigneur de Favard »
- Le 6.03.1696 bapt Antoinette dont la marraine est Antoinette « du CHARIOL de BOULIER »
- Le 9.05.1697 bapt Joseph dont est parrain un Joseph d'AURELLE

A Dauzat-sur-Vodable :

- le 21.02.1709 bapt Joseph, fils de Pierre, « seigneur de Favard » et *Jacquette MALET*, p/m Joseph et Antoinette, fils et fille dudit seigneur de Favard

Pour reprendre les corrections à apporter à REMACLE

Il indique :

**I/** Claude est marié 3 fois :

**x1** Cm 4.08.1643 Antoinette SAUVAGNAT, d'où Pierre, qui suit

**x2** ca 1657 Anne MALNUIT, vve Jean FONDARY

**x3** Cm 5.03.1669 Marie de BOULIER du CHARIOL

**II/** Pierre serait marié 2 fois

**x1** Cm 5.03.1669 (cité dans IR Reg 173 f°161v°)

Antoinette de BOLIER du CHARIOL, cadette de Marie

d'où Joseph qs, Marie ° ca 1675, Antoinette, marr. 1709

**x2** ca 1707 *Jacquette MOLE*

d'où Joseph ° 21.02.1709, Pierre curé de La Chapelle-Marcousse, Marie-Thérèse, marraine en 1735

**III/** Joseph, ° ca 1696, + 21.10.1700 (84 ans)

Les preuves de l'erreur :

**1.** Pierre d'AURELLE, sgr de Favard + 9.10.1746, 70 ans, ce qui le ferait naître 5 ans après son premier mariage.

**2.** Pierre et *Jacquette MALET* ont de nombreux enfants dont tous ne sont pas retrouvés du fait des « trous » dans les registres tant de Dauzat-s/V. que de Ardes-s/C.

- Pierre ° 7.02.1695 Ardes, par. Pierre d'AURELLE, sgr de Favard (sera le curé de La Chapelle-Marcousse)

- Antoinette ° 6.03.1696, Ardes, mar. Antoinette de CHARIOL de BOULIER

- Joseph ° 9.05.1697, Ardes, par. Joseph d'AURELLE

- Joseph ° 21.02.1709 Dauzat-s-A., p/m : Joseph et Antoinette d'AURELLE, ses aînés

**3.** A la naissance de Pierre (1695) le père est dit sgnr de Refransac, le parrain, sgnr de Favard

**4.** Le fief de Refransac est vendu le 25.02.1707 à Robert LUZUY, par Pierre d'AURELLE, sgr de Favard, fils et héritier de « feu » Pierre, sgr de Favard

Ce qui résout le problème : Pierre (époux de BOULIER) est sgnr de Favard, et vit à Ardes. Il décède avant 1707.

Pierre (époux MALET) est d'abord sgnr de Refransac et vit sur son domaine à Dauzat-s-V, A la mort de son père, il devient sgnr de Favard, vit à Ardes et vend le fief de Refransac pour se faire quelq'argent (14.800 £)

Quant aux autres fiefs de la famille : Treboulhon (Apchat), fief familial depuis 1475, n'est jamais mentionné dans les actes de nos deux Pierre et de Joseph. Quant à Pouzols, il ne peut être identifié.

Les fiefs de Favard et Refransac sont situés sur la paroisse de Dauzat-sur-Vodable

#### Sources :

REMACLE « Généalogie des familles d'Auvergne » 1995  
REMACLE « Dictionnaire des fiefs de Basse Auvergne » 1942  
AD63 : BMS Ardes et Dauzat-s-V. série du greffe (en ligne)  
Compléments

**Voir** la généalogie reconstituée sur la partie privée de notre site [www.cghav.org](http://www.cghav.org) – page « Compléments de la revue »

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152-16875 BRUGEROLLE-ROCHETTE

J'ai la réponse à ma question : Antoine BRUGEROLLE de Fraissinette ° 10.06.1860, Ardes (63), + 04.02.1927, Les Ages, St-Just-Près-Brioude (43). Il x 19.11.1890, Brioude, Marie ROCHETTE, ° 04.06.1863, Brioude, + 26.02.1933, Les Ages, fa Etienne, + après 1864, avocat et Joséphine Marie Elisabeth CHAURAND (1839-1892)

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

#### 152- 16879 CHASSAGNE-MAGNOL

Le mariage de Jean CHASSAGNE et Marie MAGNOL a eu lieu le 07.10.1828 à Messeix

Marie ARNAUD (cghav-2955)

#### 152-16880 CHESNE-PALION (65)

En particulier au début du 17<sup>e</sup> siècle, l'orthographe des patronymes est transcrite par le curé de façon purement phonétique.

C'est le cas de vos deux patronymes : celui de Michel peut s'écrire avec un I ou un Y à chacune des 2 occurrences, et il peut être précédé d'un H. Celui de Benoit à Auzelles s'écrit PAILHAT (prononcé « PAYAT ») ou PIALLAT (jamais PALION), etc.

D'où les enfants suivants nés à Auzelles du couple Annet YRAUDIE et Benoit PAILHAT (diverses orthographes)

- Michel ° 12.11.1694

- Blaise ° 2.03.1696

- Anne ° 26.04.1700

- Marie ° 18.02.1703

- Charlotte ° 20.05.1706

En outre, comme souvent en cas de veuvage, le fils de l'un des conjoints épouse la fille de l'autre.

**Source** : GeneaBank (CGHAV)

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 152- 16885 COUTARET-BRASSET (63)

Le x à Thiers le 03.09.1798 (Côte 6 E 430 64 p. 235).

Jean Genès COUTARET ° 24.06.1776 Thiers, St Genès, fs Jean COTTARET (boucher) (x 30/10/1770 Thiers-St Genès Jeanne MARCHADIER) x 17 fructidor an VI Marguerite (Marie) BRASSET ° 13/12/1774 Thiers-St Genès, veuve Antoine FOURNIER, fa Guillaume, coutelier (x 04.02.1764 Thiers-St-Genès Gabrielle BOUDAL)

Avec les tables BMS de la paroisse de Saint Genès sur le site des AD63, vous pourrez remonter cette généalogie.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

#### 152-16887 DIONNET-GUIONNET

J'ai aussi noté ce phénomène DIONNET – GUIONNET, par exemple à Sauvagnat près Herment au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un acte à l'autre. Je ne suis pas linguiste, mais il me semble que la confusion est assez générale et très ancienne, avec l'évolution phonétique de plusieurs très vieux prénoms / noms :

- Dion, Dié, Déodat (*Dieudonné*) ;

- Denis (*Dionysos*) ;

- Guy, Guidon, Guion, Guiot (lui-même confusion entre les mots germanique Wido (*le bois*) et latin Vitus (*la vie*))

Les prononciations se sont progressivement rapprochées. Et du coup dans une société peu alphabétisée, les gens ne se posaient pas vraiment la question de la « bonne » écriture de leur nom. Des GUYONNET peuvent descendre de DIONNET et vice-versa.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

#### 152-16888 DUBOIS-SAUZEDDE (63)

D'après les fiches Brunel d'Augerolles : Jean Antoine DUBOIS x Vollore 16.06.1852 Marie SOZZEDE, fille de Jean et Antoinette PLANAT, ° 03.12.1821 Vollore, y + 30.08.1855. Ils ont 2 enfants : Philippe ° 27.05.1853 et Françoise ° 02.06.1855.

Lui s'est remarié avec Marie FONLUPT le 20.01.1857 à Augerolles avec laquelle il a eu 5 enfants dont un mort-né.

Stéphane VERDIER (cghav-2486)

Jean Antoine DUBOIS x 16.06.1852 Vollore Ville Marie SAUZEDDE.

Monique VEDRINE (cghav-3357)

#### 152-16896 DE LAROCHE-de BAR (63-15)

A St-Jean-des-Ollières (63) le 15.01.1788, x de Jean (Marie) « de la roche veil daillas », fs M<sup>re</sup> Antoine de LA ROCHE, comte, et de dame Marie BOYER, avec Delle Jeanne Antoinette Cecile Nicole de BAR, fa de M<sup>re</sup> Blaise Joseph de BAR, comte de Murat et de dame Jeanne Marie SEGUIN de BARD, habitant du Vialard (St-J-des-O). Le mariage est béni par « *MATHIAS, curé d'Egliseneuve* »

Cette question est intéressante car les parents de la mariée représentent la jonction entre les familles « de BAR » et « SEGUIN de BARD ». Ces derniers ont, au début du XVII<sup>e</sup> abandonné leur patronyme originel pour ne retenir que « de BARD », sauf le père de notre mariée.

Au cours du temps, les alliances de ces familles ont oscillé entre l'Auvergne, le Bourbonnais et le Forez

La généalogie de Jeanne Antoinette Cecile Nicole de BAR permet de compléter le REMACLE et d'en rassembler les données éparses :

2. Joseph Blaise de BAR, ° ca 1724, + ca 1790 x 20.10.1764

3. Jeanne (SEGUIN) de BARD

4. Etienne de BAR, ° 01.04.1683 Chanonat, + ca 1750 Ebreuil, Cm 04.10.1776 Château-Jaloux (Ebreuil-03)

5. Marie Anne de PRALOIX

6. Hugues de BARD, sgnr de Croizat (St-Jean-des-Ollières -63), + ap. 1764, ltnt régiment de Flandres en 1709, x Cervières (42) 8.08.1718

7. Espérance Marie de CHAUSSECOURTE, ° 1.01.1680 Cervières (42) [x1 St-Jean-la-Vêtre (42) 11.08.1701 Bernard de FEDIT]

**Note** : dans REMACLE la généalogie descendante de la branche des SEGUIN de BARD s'arrête à Hugues, dit « vivant en 1739 » (en fait + ap. 1774), dont le mariage avec une CHAUSSECOURTE est trouvé dans la Loire



8. Hierosme de BAR, ° 29.05.1633 Chanonat, sgr de La Garde, maintenu noble 04.08.1667, x Chanonat 27.08.1663 (Cm 10.07.1663)
9. Jeanne GUEYTON
10. Amiel Gabriel de PRALOIX
11. Marie Magdeleine Aymée de CHÂTEAU-JALOUX
12. Jacques de BARD, ° ca 1684, + 23.06.1739, St-Dier, cptne au régiment de Flandres, x Cunlhat 2.05.1714
13. Françoise de TERRAULES, ° 3.06.1693, + 6.04.1774 St-Dier
14. Jean François de CHAUSSECOURTE, ° 12.01.1680 St-Médard-en-Combrailles, + 2.03.1718 Cervières, x1 St-Jean-la-Vêtre (42) 27.11.1681
15. Jeanne Marie DUBOST la FUSTE
16. Philippe de BAR, sgr de La Condamine, + 21.10.1664 Chanonat, Cm 8.06.1625 Chanonat
17. Marie BARREYRE, + 15.06.1653 Chanonat
18. Charles GUEYTON, bailli de Malontrat (63), not<sup>re</sup> de Chanonat
19. Jeanne RENOUX
24. Jean Gilbert de BARD, sgr de Croizat, fixé à Cusset (03) après son mariage
25. Jeanne de MARS, dame de Pousillères (St-Christophe-en-Bourbonnais-03)
26. François VI de TERRAULES, ° 26.11.1651 Cunlhat, + 18.01.1713, x ca 1671
27. Anne de MATHIEU, ° 4.02.1657, + 20.07.1724
28. Charles de CHAUSSECOURTE
29. Diane Magdeleine de SALERS
30. Lambert DUBOST la FUSTE + 1681/1701
31. Marguerite de CHALON
32. Guillaume de BAR, sr Bar et Curmilhat, Cm 25.10.1579
33. Renée de BARD
34. Antoine BARREYRE, md de Chanonat, x av.1588
35. Marguerite de TRINQUIER (nommée de BOSSIEUX dans la donation de 1588 selon TIXIER°. Père = sgr de Voissieux), + 28.10.1644 Chanonat
48. Marc-Antoine de BARD, sgr de Croizat et des Debost (La Chapelle, Bourbonnais), x 06.1630
49. Renée des CHASTRES
52. François V de TERRAULES, +28.03.1664
53. Jeanne de JADON, + 2.11.1620
54. Charles de MATHIEU, sgr de Chabannes, ° ca 1673, Tt 27.10.1684, Cm 18.10.1654
55. Gasparde de TERRAULES, ° 12.12.1638, bapt. 13.09.1645
56. Louis de CHAUSSECOURTE, Cm 20.02.1623 St Jean-la-Vêtre (42)
57. Nicole de CAMBEFORT de SELVE
58. Henri de SALERS, gentilhomme de la chambre du Roi, condamné par les Gds-Jours le 21.01.1666 ; après sa fuite + ca 1668/1669, Cm 24.05.1630
59. Diane de SERMENT, °= ap. 1676
64. Claude de BAR, Cm 27.02.1552
65. Hélène de LAIRE
66. Guillaume III (SEGUIN) de BARD, Cm 25.10.1579
67. Magdeleine de GILBERTES
68. Andrieu BARREYRE (hypothétique, cf. TIXIER), md Chanonat, + 1608/1611
69. Gabrielle BARBARIN
70. François II de TRINQUIER, sgr de Voissieux
71. Marguerite de PREGHAT, dame de Pasredon
96. Gilbert de BARD, sgr de Croizat,
97. Anne de MYET, + 23.04.1607 château de Croizat (St-Jean-des-Ollières)
98. Pierre des CHASTRES, avocat
99. Gilberte BOUCHAUD
104. François IV de TERRAULES, + Cunlhat av 1614, Cm Brioude 03.06.1591
105. Clauda de ROCHEFORT, + 23.11.1631 Cunlhat
106. Jean de JADON, sgr de La Garde
107. Anne de LA BROSSE
108. Jacques de MATHIEU, anobli 1638, + 08.1630 Pignerol
109. Jacqueline de LA ROCHE
110. Jean de TERRAULES, sgr de La Vironne et de Chalandrat, ° ca 1613, + 22.11.1646
111. Anne de LAIZER, ° ca 1613, + 22.05.1691 Cunlhat
112. Jehan SEGUIN, sgr de Bard et Croizat
113. Magdeleine de GILBERTES
- Note : REMACLE la dit (sans preuve) fa des 134/135, ce qui ferait pour les sosas 66/67 un mariage entre tante et neveu ?*
114. Guillaume de GILBERTES, l'un des 100 gentils-hommes de la Maison du Roi, Cm 7.06.1523
115. Olive de TREIGNAC, fa Louis et Jacqueline de PONTBRIAND
116. François de SALERS, x1
117. Jeanne de St-MARTIAL
118. Gilbert de SERMENT, + 1612, sgr de Montrodes, Theix, Fontfreyde, Nadaillat, Condat (Chanonat), et St Martin-des-Plains
119. Diane de St-PRIEST [x2 François de SALERS, père de Henri, son gendre], fa d'Aymard et Catherine de POLIGNAC
128. Louis de BAR
129. Sébastienne de DORETTE
134. Guillaume V (BLAU) de GILBERTES, chambellan de Louis XI, + av 1530, Cm 8.04.1479
135. Dauphine de LA ROCHE,
140. François de TRINQUIER + 10.11.1535, x ca 1520
141. Alice de CROS
194. Antoine de MYET
195. Sidonie d'ARLANC
218. Jehan de LA ROCHE (né Jehan de WELTES, fil
- 219 s Adam, en Allemagne), sgr de La Garde, Cm 21.08.1534
220. Catherine (*alias* Antoinette) SARRAZIN  
228/229 = 134/135
270. Philibert de LA ROCHE, sgr de La Roche (Limousin)
271. Catherine de LESPINASSE
540. Nicolas de LA ROCHE, sgr Tournol, La Roche, Volvic, Cébazat, Miremont, etc, + bataille de Verneuil (17.08.1424), Cm 12.05.1404
541. Alix de CHAUVIGNY de BLOT
542. Jean de LESPINASSE, sgr de Changy et Maulevrier, Cm 29.05.1425
543. Blanche DAUPHINE (d'Auvergne) fa Béraud V (+ 25.10.1415 Azincourt)
- Sources :**  
*Dictionnaire des Familles d'Auvergne – A. DE REMACLE  
Familles bourgeoise, insinuations de Riom (E. TIXIER  
Alain ROSSI (cghav-2140)*

152-16897 LAVILLE (63)

Jacques LAVILLE est mon sosa 80. Sa date de ° est donnée dans son acte de mariage en date du 16.02.1798 à Saint-Eloy-les-Mines : le 11.02.1769 à Virlet.

Il + le 23 Germinal an 12 (13.04.1804) à Saint-Bonnet-de-Four (03) à l'âge de 35 ans « *victime de la fougue vicieuse de son cheval qui l'a précipité dans l'étang de la Brosse* »

Comme vous, je n'arrive pas à remonter bien loin avant le couple Jean LAVILLE x Marie RICHARD, les archives n'étant pas en ligne. Je suis donc intéressé par toute information sur cette branche.

Michel LIGIER de LAPRADE (cghav-3871)

Voilà une ébauche de descendance, mais les actes de Virlet ne sont pas vérifiés (pas en ligne) :

Jean LAVILLE (+ > 27.10.1739) x Anne TAILLARDAT (+ < 27.10.1739), dont :

1- Sulpice LAVILLE (+ < 1764) x 12.02.1733 Virlet x Anne BERTHOMIER, dont :

1.1 Gilbert LAVILLE x 28.08.1764 Virlet Marie MICHARD (+ 23.08.1788 Virlet)

1.2 Jean LAVILLE x 22.11.1763 Virlet x Marie RICHARD

1.3 Gilbert LAVILLE x 20.02.1759 Virlet Jeanne MIDON (° 1732/1734, + 16.10.1803 Virlet)

2-Gilbert LAVILLE x 27.10.1739 Le Quartier Bravie PEYNET, dont :

2.1 Sulpice LAVILLE ° 30.05.1744 Le Quartier

2.2 Marguerite LAVILLE ° 09.02.1763 Le Quartier

3-LAVILLE Gilbert + > 27/10/1739

Michèle THREIL (cghav-3143)

Une piste pour remonter à la génération précédente de Jean LAVILLE est peut-être l'information trouvée dans le baptême de Jacqueline CLIQUE le 01.03.1694 « *fille de Gilbert et de Gilberte RAYMOND ses père et mère du village de La Vialle. Parrain : Jean LAVILLE fils d'André et d'Anthonia BONNEFONT. Marraine : Jacqueline GIGANON fille de Gilbert et de Françoise BIZET, ses père et mère, tous dudit village de La Vialle* » Virlet,,

6 E 461/1, BMS 1683-1751, vue 9/30

Michel LIGIER (cghav-3871)

152-16900 MAGNET-SIGOT (63, 42)

Le 21 octobre 1876 à Saint-Martin-au-Coailleux (42) (canton de Saint-Chamond) mariage d'André MAGNET et de Jeanne, dite Marie, SIGOT. Il est fils de Robert et Gabrielle VAISSON.

Michèle BREGIROUX (cghav-1401)

152-16912 REYNARD-HYVERT

L'acte de x (Cunhat 6 E 132/3) précise qu'Antoine est originaire de Ste-Florine (43), fs + Guillaume et Jeanne

COLAY. Marie HYVERT, de Cunhat, est fa Gilbert et Jeanne COLAY.

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

152-16913 REYNOUARD-MOTHE (63)

Jean étant dit à sa mort (1784) « fermier du prieuré » et « de Tortebesse » à son mariage, il s'agit très probablement d'un métayer. En effet, Tortebesse était une commanderie de l'Ordre de Malte, dont les terres devaient être exploitées par des métayers..

Comme métayer, changeant régulièrement de domaine à exploiter, il est probable que votre Jean ait fait des enfants dans plusieurs paroisses. Les retrouver nécessite beaucoup de patience. Il doit en être de même pour ses parents En faisant une recherche générale sur le Puy-de-Dôme, le patronyme MOTTE semble assez concentré sur Montel-de-Gelat.

Alain ROSSI (cghav-2140)

152-16918 TROUSSEL-DARTAYRE (63)

Joseph TROUSSEL, époux d'Annette DARTAYRE, ° le 04.02.1756 à Sermentizon

Il est fils de Etienne TROUSSEL ° 07.05.1729 et + le 22.02.1799 à Sermentizon, x à Domaize le 09.02.1750 avec Marie PINE

Hélène LOCHEY (cghav-2018)

**LARDEROT / LERSERON – CHAUCHAT**

Voilà des années que j'étais à la recherche d'un couple LARDEROT x CHAUCHAT dont une fille Catherine x 12.10.1779 Monton Martin BARTHELEMI.

Aucune trace de ce patronyme LARDEROT (ou orthographes voisines) dans les relevés de Monton ou des paroisses proches.

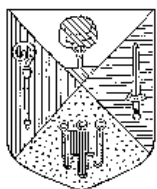
Une recherche de la dernière chance dans les registres de Monton m'a permis de découvrir le mariage de Martin LERSERON le 25.11.1749 avec Marie CHAUCHAT.

Puis, dans les registres de Vertaizon d'où était originaire le mari, j'ai trouvé des LERE SERON, ou CERON, ou CEROUX en abondance.

Comme quoi il ne faut jamais désespérer ... ni avoir une confiance absolue dans les relevés car le déchiffrement des actes n'est pas toujours facile ...

Alain CHABRILLAT (cghav-2281)

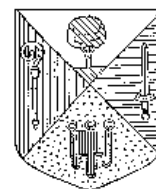
# CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie  
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central  
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay  
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



**Conseil d'Administration 2015-2016 :** Mmes Christiane BELLIER – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

**Membres Fondateurs :**

Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

**Adresses des correspondances :**

- Générales, Adhésions, Renouvellements : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;  
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : [rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr) ,
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;  
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures et bulletins anciens :  
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, Tél. : 01 4626 4114,  
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, Courriel : [henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr) ,

**Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.**

**Internet** : Site Internet : <http://www.cghav.org>

**Contact général par le site** : « *Contactez-nous* »

**Forum** : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, [jfcrohas1@orange.fr](mailto:jfcrohas1@orange.fr))

**Nimègue** : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

Assistance pratique : M. Jean-Marc DAUDANS : 01 4760 0531 ; Courriel : [cpamtil@club-internet.fr](mailto:cpamtil@club-internet.fr)

**Puy de Dôme** : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

**Bibliothèque** : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

**Région Parisienne** : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr) ;

Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : [j.n.bienvenu@wanadoo.fr](mailto:j.n.bienvenu@wanadoo.fr)

**Cantal** : M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 01 4760 0531 ; Courriel : [cpamtil@club-internet.fr](mailto:cpamtil@club-internet.fr)

**Groupes d'échanges : Livradois-Forez** : M. Henri PONCHON ; Courriel : [henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr)

**Volcans-Val d'Allier** : Mme Marie Françoise BRUNEL,

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

**Combrailles et Limagne** : Mme Christine EMERY-DI BELLA,

5 rue de l'Hôtel de Ville, 63350 Maringues, Courriel : [mumchris63@yahoo.fr](mailto:mumchris63@yahoo.fr)

**Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :**

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : [jean-marc.fayolle@dbmail.com](mailto:jean-marc.fayolle@dbmail.com)

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : [celacgen@yahoo.fr](mailto:celacgen@yahoo.fr)

**Bibliothèque** : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

**Provence**, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : [jacqueline.briffe@wanadoo.fr](mailto:jacqueline.briffe@wanadoo.fr) ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET,

10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice, Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : [fayet.j-c@wanadoo.fr](mailto:fayet.j-c@wanadoo.fr).

**Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique ([rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr))**



Une publicité qui rappellera peut-être quelque chose à nos anciens (ou plutôt à nos anciennes couturières)

Le couple Claude CARTIER (assis au milieu) et Lucie BRESSON (debout à droite) vers 1866, dont la nombreuse descendance constituera la famille **CARTIER-BRESSON**. Assis à gauche, Henri grand-père du photographe. (DR)

(voir dans ce numéro l'article de Bruno FLOQUET, pp. 104-109)

**ISSN 0220 6765**

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

**CPPAP : 0916 G 85293**

Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre

**N° 152 - mai 2015 (2<sup>e</sup> trimestre)**